



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Educ T 1674.280.140



HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY OF THE

Department of Education

COLLECTION OF TEXT-BOOKS

Contributed by the Publishers

TRANSFERRED

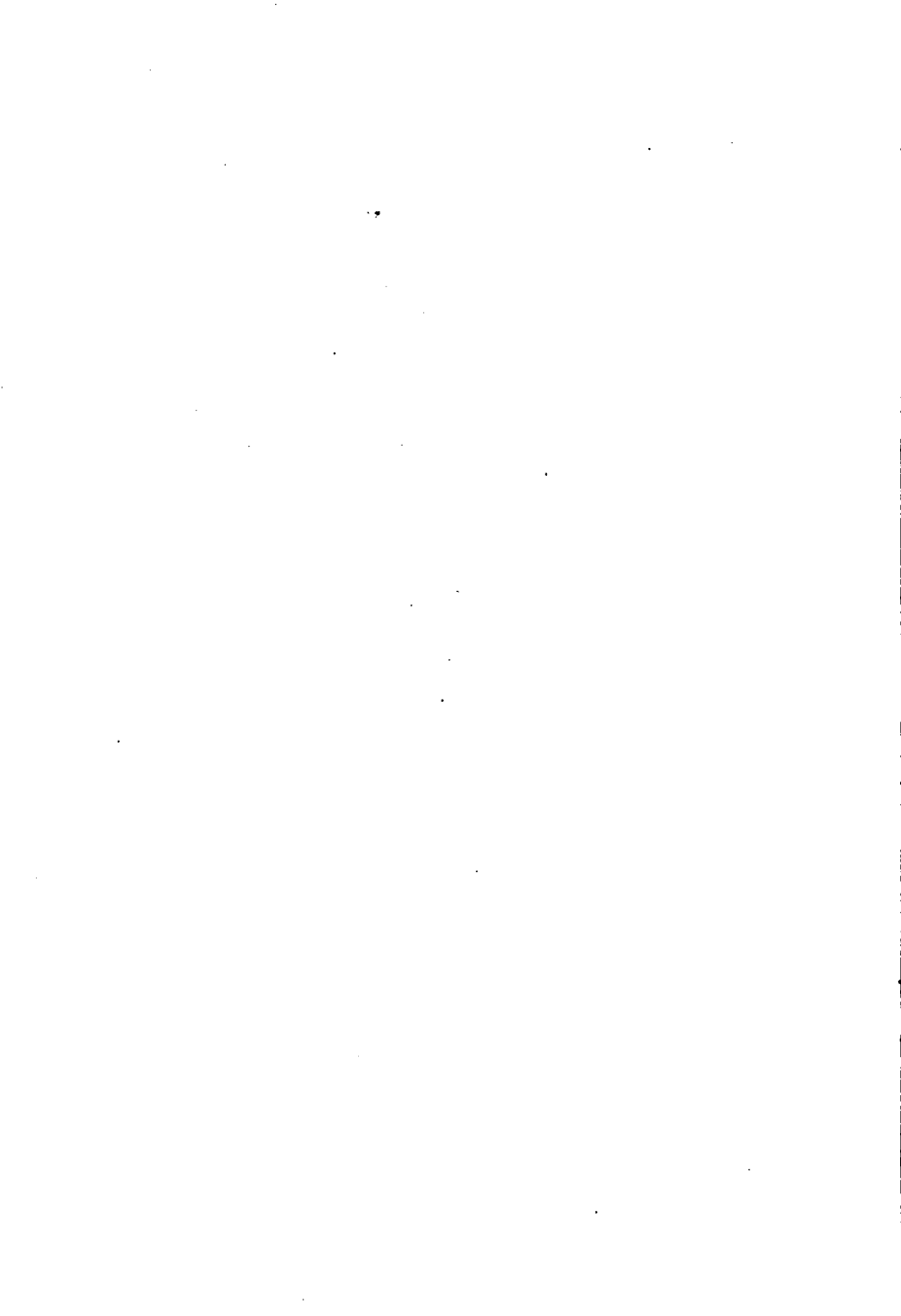
TO

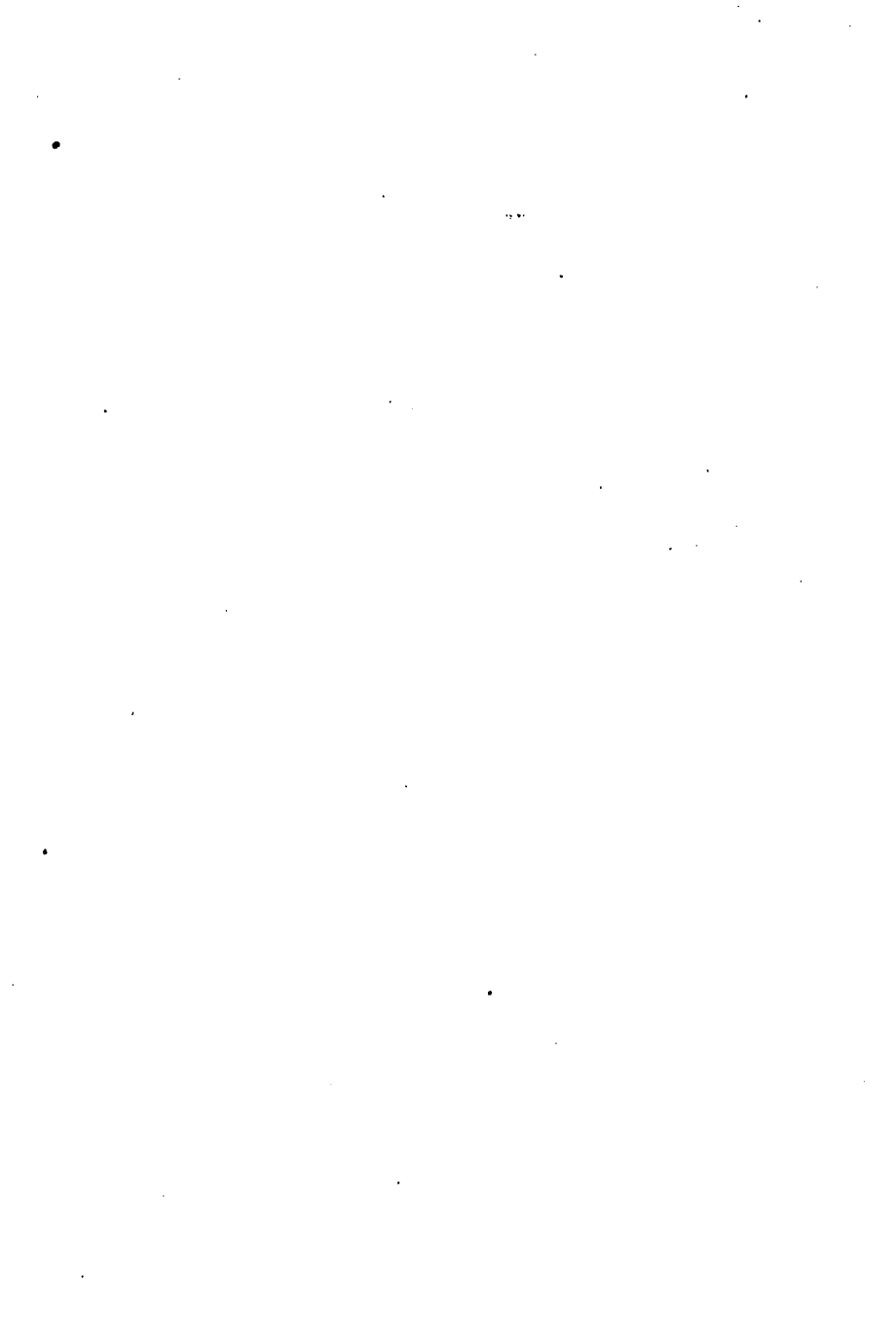
HARVARD COLLEGE

LIBRARY



3 2044 102 861 986





1704

RACINE

IPHIGÉNIE

EDITED BY
BENJAMIN DURYEA WOODWARD, B. ÈS L., PH.D.
OF THE DEPARTMENT OF ROMANCE LANGUAGES AND
LITERATURES IN COLUMBIA UNIVERSITY

NEW YORK ·· CINCINNATI ·· CHICAGO
AMERICAN BOOK COMPANY

~~T108.7429v~~

Edue T 16.74.280.140

**Harvard University,
Dept. of Education Library**

**TRANSFERRED TO
HARVARD COLLEGE LIBRARY**

June 12, 1929

**COPYRIGHT, 1896, BY
AMERICAN BOOK COMPANY**

IPHIGÉNIE

W. P. I

CONTENTS

	PAGE
INTRODUCTION	5
BIOGRAPHY OF RACINE	7
IPHIGENIA IN GREEK AND IN FRENCH TRAGEDY	10
COMMENTS AND CRITICISMS	22
BIBLIOGRAPHY	40
PRÉFACE DE RACINE	44
TEXT AND NOTES	55
APPENDIX	177



INTRODUCTION

IN presenting this volume for use in the higher institutions of learning in America, an attempt has been made to offer the best of everything that is to be said in connection with one of Racine's leading tragedies. A comprehensive bibliography sets forth the names of those who have discoursed on the classic French *Iphigénie* in the history of literary and dramatic criticism, while a separate list enumerates the modern annotated editions of this tragedy intended for use by students in France, Germany, and England.

The text itself has been stamped already *ne varietur* in the excellent edition made by Paul Mesnard for the series of *Les Grands Écrivains de la France*, and yet it has been considered advisable to deviate therefrom in certain particulars. In detail the punctuation of v. 369 has been altered. In accordance with modern usage, the endings of the imperfect indicative and of the conditional, *-ais*, *-ait*, *-aient*, are substituted throughout for the older *-ois*, *-oit*, *-oient*. Likewise *ai* is written for *oi* in *faible*, *faiblesse*, and in verbs in *-aître*.—Other changes are vv. 15 and 1159, *désirs* for *desirs*; vv. 323

and 406, *voyiez* for *voyez* ; vv. 380 and 826, *rejaillir* for *rejallir* ; and in the Preface, p. 47, l. 89, *eues* for *eu*. The older orthography has been preserved only as the rules of the rhyme require. This is the case in vv. 608, 1243, 1515, and 1599, where such forms as *je voi*, *je reçois*, *j'entrevoi*, are now superseded by *je vois*, *je reçois*, *j'entrevois*.

This volume presents on the whole the results of a careful and impartial consideration of much of the special work on the subject of Racine's *Iphigénie*. All material available has been used and its best substance expressed with a view to rendering this edition acceptable for American University work.

The editor desires to acknowledge his indebtedness to his colleagues in the Department of Romance Languages and Literatures of Columbia University, Professors Cohn and Todd, for their thoughtful suggestions while preparing the MS., and to Dr. Page for his kind assistance in reading the proof.

BIOGRAPHY

THE celebrated French tragic poet, Jean Baptiste Racine, was born at La Ferté-Milon, December 21, 1639, and died at Paris, April 26, 1699. He lost his parents at a very early age, and was brought up by his grand-parents. His studies, begun when he was ten years old at the College of Beauvais, were continued at Port Royal, and finished at the Collège d'Harcourt (1658-59). On graduating, he went to live with a cousin of his, who was in the retinue of the Duc de Luynes. Racine was well received in society, and made many valuable acquaintances, especially among men of literary bent. His early training in the Greek and Latin classics, particularly the former, had been very thorough, and his tastes all ran in the direction of intellectual pursuits. Racine attracted attention by his own writings for the first time in 1660, when he composed an ode in honor of the marriage of Louis XIV., entitled *Les Nymphes de la Seine*. A couple of short comedies, *Amasie* (1660), and *Les Amours d'Ovide* (1661), are among his early attempts as a playwright, but have most unfortunately been lost. His friendly relations with such men as La Fontaine, Boileau, and

Molière were of untold advantage to him, for it was their advice and encouragement that led him to write exclusively for the stage. Thus it was that he came to produce *La Thébaine* (1664) and *Alexandre* (1665). His first real success, however, as a dramatic poet dates from the performance of *Andromaque* (1667), the initial tragedy in a long series of masterpieces. He next attempted comedy and scored a decided success with *Les Plaideurs* (1668). He almost immediately reverted to tragedy, however, and wrote in succession *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674), and *Phèdre* (1677). His success made him enemies, who joined together in petty conspiracy in preferring to him one of their own kind, a minor poet by the name of Pradon. The latter started in opposition a tragedy on the subject of *Phèdre* that all extolled far above Racine's play. Pradon's utterances are in many instances most similar to Racine's. He must have had access to the latter's work, yet how he obtained it is a matter for conjecture. Considering the nature of the intrigue on foot, Pradon may indeed be accused of plagiarism. Disgusted at these proceedings, the great poet abstained for many years from writing for the stage, until finally, at the request of Mme. de Maintenon, he was induced to resume the task. It is to this fortunate incident that are due a couple of plays of great lyric beauty, dealing with religious subjects, — *Esther* (1689), and *Athalie* (1691).

Besides the above, Racine wrote four hymns that rank among the finest productions in lyric poetry of his day. These *cantiques spirituels* are to be found in the fourth volume of Mesnard's edition of Racine's works, pp. 145-160. Racine also composed an *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal* and a few other minor writings. The best edition of Racine's works was made, as above indicated, by Paul Mesnard in the series of *Les Grands Écrivains de la France* (1865-74). Racine received the honor of an election into the French Academy in 1673, and in 1677 he was appointed, together with Boileau, to the position of historiographer to the great king, Louis XIV.

IPHIGENIA IN GREEK AND IN FRENCH TRAGEDY *

THE legend of Iphigenia is one of the most touching of its kind, and its theme has been a favorite with dramatists of various times. The story of the young girl, so gentle and forbearing, so modest and submissive to her father's will, furnishes, indeed, sufficient material for idealization. The tale is not exactly primitive ; it deals with the Trojan war, and yet is post-Homeric. It is found outlined in connected form for the first time in the epic *Cypria*, the authorship of which is ascribed to the poet Stasinus. Then, in the fifth century B.C., the subject in itself and in its ramifications was treated by Aeschylus, Sophocles, and Euripides. The legend must have been early in existence, for the fundamental thought—that of a human sacrifice—would point to a barbarous stage in the Greek religion, when such practices were still in honor. Minor legends are apt to gravitate around a great event or personality in history or mythology, until at last they are drawn in and assimilated ; then, in the measure of their original interest,

* Reprinted in part from *Classical Studies in Honour of Henry Drisler*.

they are given forth once more, either as mere incidents to the main subject, or as separate issues which at times assume considerable importance. And so it is with the legend of Iphigenia, which appears as one of the chief episodes of the Trojan war, in connection with the departure of the Greeks from Boeotia for Troy.

The story, as it was known to the Greeks, tells in brief how at one time Agamemnon had slain a stag in the grove of Artemis, who, in her anger, claimed in return the king's daughter. The goddess forced the matter to an issue at last by detaining the Greeks on their way to Troy (Sophocles, *Electra*, 563-576). Their fleet lay becalmed at Aulis, until Agamemnon, their chosen leader, kept his oath to offer up to the goddess the most exquisite thing born to him in the course of the year following his offence; this proves to be his child Iphigenia (Euripides, *Iphigenia in Tauris*, 17-24). According to one version, the sacrifice was actually consummated (Aeschylus, *Agamemnon*, 184-248). Euripides followed the story of the *Cypria*: he let the goddess interpose at the supreme moment, and translate her innocent victim to the Tauric Chersonese. This narration brings to an end the *Iphigenia at Aulis*, and leads up to the subsequent adventures of *Iphigenia in Tauris*. Each of these stories has met with a fit rendering in the tongues of modern times, for after a lapse of more than twenty centuries Racine and Goethe have given new life to the ancient legend.

Euripides rendered the Greek ideal of Iphigenia, and it is to him that Racine is indebted in the main for the subject-matter of his *Iphigénie*, produced for the first time at Versailles, Saturday, August 18, 1674. *Iphigénie*, then, was the simple title that Racine gave to his tragedy; the amplified and more usual name of *Iphigénie en Aulide* is an invention of the eighteenth century. This was not the first time that the Iphigenia legend had attracted the attention of more modern playwrights. Not to mention a French translation by Thomas Sibilet in 1549, and one in Italian, by Lodovico Dolce in 1551, Rotrou had made an original French treatment of the subject in 1640. This play is by no means without merits, and must have been known to Racine, although the great poet has apparently passed it by, resorting in the main to classic Greek originals.

When Racine in this masterpiece of his undertook to

Françoissement chanter la grecque tragédie,

—a verse which applies to his efforts much better than to the *Cléopâtre* of Jodelle, of which it was written—it was by no means as a translation or mere adaptation from the Greek. According to his usual practice, Racine produced a separate work of art, and yet in so doing not only did he follow the thread of the Greek story so closely that it can be traced through his own work from beginning to end, but he also turned repeatedly to Euripides for ideas, feelings, and expressions.

Both poets fulfilled the requirements of the Aristotelian rule: the attention throughout centers on the unfolding of one event, within one day, and at one place. Both tragedies, the French as well as the Greek, are pervaded with human passion, essentially the same in both. The preliminaries of the plot are somewhat more elaborate in the French than in the Greek; this is due to the greater detail of the French play. In one instance Racine has made an intentional omission: he ignores Agamemnon's promise of a sacrifice to Artemis. This is the key to the divergences between the Greek and the French tragedies. Otherwise, Racine kept close to his Greek original, apparently well satisfied in the main with Euripides' management of the plot. He gives his play a Greek setting, and boldly introduces such elements as superstitious awe of the gods and blind obedience to their oracles. As far as possible, however, he harmonizes the details of the Greek structure with the growing traditions of the French stage. It is in this spirit, for instance, that he eliminates all the choral passages. On the other hand, he allows his own thought to spring into life and action. He reveals its power in developing the plan outlined by Euripides, and in interweaving with it a fresh element of intrigue. This new matter maintains its individual interest throughout Racine's play, and adds materially to the tragedy without impairing the strength and dignity of the plot derived from Euripides. Thus the French

tragedy is purposely lacking in the simplicity of the Greek ; but what it loses in this respect, it gains in completeness of expression. The Greek poet leaves much of the detail of his characters to the ready imagination of his audience. The French poet sheds more light upon their nature, and is more explicit, more lavish of detail, less oracular in tone. On the whole, Racine has displayed considerable originality of thought and arrangement. Still, not only did he retain the great majority of Euripides' *dramatis personae*, but he also kept true to their several characteristics. He has studied them carefully in their individual psychic mould, and has sought to make further delineation answer to original traits. His characters are nearer to general humanity, because they exhibit in larger measure its weaknesses. To their greater lifelikeness is due the increased interest and vitality of the action. In some cases they appear like new creations, but this is merely owing to the different point of view taken by the modern poet. The French Achilles, for example, is very different from his Greek prototype ; but we should remember that he is placed in different circumstances. In neither tragedy does Achilles know aught of the pretence of marriage by which Iphigenia was lured to Aulis, and he resents with indignation this misuse of his name. But while Euripides supposes Achilles never to have seen Iphigenia before she came to Aulis, Racine connects him from the outset most intimately with the

action of the play by assuming him betrothed to Iphigenia previously. Thus the love of Achilles for Iphigenia is given a prominent place in the action, and the piece rendered acceptable to a French audience. In expanding the character of Achilles, Racine took occasion to give fuller expression to his conception of Agamemnon's personality. We may note, in passing, that the quarrel between Achilles and Agamemnon which Racine introduces seems to have been suggested by the famous scene in the first Iliad.

In Clytemnestra's part Racine has made but one slight change. Euripides shows, in a somewhat amusing manner, that the marriage of a daughter was of as much concern to a mother's mind then as now. Achilles had to be most properly vouched for before Clytemnestra would give her assent and pronounce the formula of nuptial benediction ἀλλ' εὐτυχοίτην. Owing to the very nature of his conception, Racine could dispense with this phase of the action and represent Clytemnestra stripped of all such worldliness. In fact, he was compelled to do so in order to comply with the more austere requirements of form observed in French tragedy. He was satisfied with bringing out forcibly Clytemnestra's queenly dignity and motherly pride, and with otherwise intensifying the expression of her feelings in presence of the decree pronounced by fate against her daughter.

The Menelaus of the Greek has disappeared in the

modern tragedy, and another part has been created to take his place. The new character, quite as subordinate as Euripides' Menelaus, is Ulysses—a fusion, as it were, of Menelaus and the herald of the Greek tragedy.

In the character of Iphigenia, Euripides and Racine reproduce alike her unbounded love for her parents and her desire to do their will, her spirit of forbearance, and withal her fortitude and strength of purpose in going forth to meet her death. One other trait has found different expression in the two poets: the Iphigenia of the Greek realizes that on her depends the progress of the fleet and the fall of Troy. Her death, therefore, will redound to the glory of her country. With Racine, her thoughts are all for Achilles, who is to find an incentive to win fresh laurels in avenging her upon the Trojans. On the whole, the French Iphigenia is more lifelike, closer to the modern conception of a young girl than the Greek. She utters only a few of the lofty sentiments that would, of themselves, set her somewhat apart from the rest of her kind and discourage closer acquaintance with her natural character; Racine represents her, besides, as grappling with emotions of a more human nature, such as men commonly see in themselves or in those about them. Each of these emotions, subjectively and objectively, in cause and in effect, finds its counterpart in some element of passion that feeds the play and carries on the intrigue.

But it is in the catastrophe of the drama that Racine

breaks most sharply with Euripides. While maintaining the general character of Euripides' Iphigenia, he was unwilling to accept either of the Greek versions. He discards both the idea of her death and the crudity of a *deus ex machina*. To accomplish his end, he resorts to a subterfuge and introduces into his tragedy a totally new character—Eriphilis—meet to satisfy the oracle's demands for *une fille du sang d'Hélène*. He acknowledges his indebtedness for his idea to Pausanias, according to whom there were various traditions current about the parentage of Iphigenia (Paus. ii. 22, 7). She was commonly said to be the daughter of Agamemnon and Clytemnestra; but many chose to see in her the fruit of the rape of Helen by Theseus. Racine combines both views and admits the simultaneous existence of two Iphigenias. The first was known by that name, and was indeed the daughter of Agamemnon and Clytemnestra; she was indirectly also *une fille du sang d'Hélène*, as Helen was a younger sister of Clytemnestra. The second Iphigenia was known under the name of Eriphilis: she was Helen's own daughter, as stated above, but had been exposed in infancy in Lesbos. Racine's artifice in making Calchas demand *une fille du sang d'Hélène* is in accordance with the traditional ambiguity of the ancient oracles. The word *fille*, in its proper sense, can express with equal fitness either *daughter* or *maiden*. Yet the propriety of the term in the present instance, even in the ambiguous words of the

oracle, has been justly contested. Paul Mesnard says : " Une fille du sang d'Hélène ne marque point la fille d'Hélène, de même que ces paroles, fille d'Hélène, ne désigneraient point Iphigénie sa nièce, laquelle cependant est de son sang." Calchas, who had no reason to suspect the real origin of Eriphilis, construes the oracle to mean :

Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie,
Sacrifiez Iphigénie.

The rapidity with which Calchas interprets the oracle and reaches this conclusion is essentially a characteristic of the old Greek tragedy.

Iphigenia is about to be sacrificed, when Calchas, under sudden pressure and inspiration, reveals the origin of Eriphilis, and claims her for the altar in Iphigenia's stead. The irrationality of these proceedings is self-evident. From the point of view taken by Racine himself, the two girls were equally *filles du sang d'Hélène*, and, *ipso facto*, the one should be no more acceptable as a peace-offering to the gods than the other. If anything, Eriphilis would, to the Greek mind, be the less acceptable for this purpose, because her character is not noble. Yet this discrepancy is overlooked, because Racine has skilfully enlisted sympathy with Iphigenia. Her release, even on grounds scarcely plausible, is heartily welcomed by the auditor, whereas Eriphilis is greeted with a thoughtless sigh of relief as a substitute

victim. To those, however, who read between the lines and are capable of understanding the vehemence of passionate love, angered by its very hopelessness and by the success of a sweetly resigned rival, the character of Eriphilis is not void of pathos and interest. Taking everything into account, Racine has treated this creature of his fancy with considerable skill, although the means by which Eriphilis seeks to attain her end deserve to be condemned.

Further analysis of the French play reveals, moreover, that nothing whatever demands a sacrifice on the part of the Greeks before setting out for Troy. Agamemnon says :

Ma fille, il est trop vrai. J'ignore pour quel crime
La colère des Dieux demande une victime.

vv. 1221, 1222.

If Eriphilis was fated to die, it was in atonement to the gods for the crime of her birth. Her sacrifice was not of the slightest import to the Greeks, and no bond unites it with the Trojan expedition. Surely her death would not in any way affect her unnatural mother, Helen. The sacrifice of Iphigenia, on the other hand, would have been absolutely wanton, but the mistake made in acquiescing in it is so blind and complete that the action becomes very real. This is an excellent instance of Racine's art in creating the opportunity to display his power of managing a situation, although even in so doing he remains largely in Euripides' debt.

On the whole, Racine cuts the knot of his intrigue in most inconsequential fashion. To his mind the sacrifice of Eriphilis was for one definite purpose, but it brought about an additional result, totally different, and far more important to the play. Felicitous as it may appear in casual reading or on the stage, this *dénouement* is inconsistent with the entire preceding development of the play. In the Greek myth, one idea predominates: the goddess has been offended, and the mortal at fault has promised atonement. But he is not true to his word, and she grimly bides her time until his loftiest ambitions are involved. Then she strikes him with redoubled force, and inexorably punishes him for the delay. Euripides' play would have been more ideal had Agamemnon sacrificed his daughter to redeem his plighted word. Corneille undoubtedly would have taken such a view, had he worked on this theme. Euripides conceded this much to his plot, that he assumed the king to be moved largely by patriotism. Yet his Agamemnon understood thoroughly the nature of the oracle: he knew that it was directed against him for having once pledged his blood to Artemis, and broken his vow. Racine lowered the ideal still further. With him the action of the gods in allaying the winds is absolutely unmotivated. The French Agamemnon had never made a promise to Artemis, and so had none to keep. This appears not only from his own words, as they stand quoted above; but also from the ultimate

appeasement of the goddess, without any sacrifice on his part. Therefore, when he agreed to offer up Iphigenia, Racine's Agamemnon was blindly burying a father's love under a patriotism not unmixed with selfish motives.

The Greek solutions of the plot were both of them in keeping with the leading motive,—the sacredness of a vow. The French tragedy has no such motive, and therefore does not appeal to the deeper instinct of humanity, except as Racine's art becomes so real that this lack of spirit and the shortcomings of the plot are hidden under the beauties of form and expression and a master's psychological delineation of human passions.

COMMENTS AND CRITICISMS

I.

J'avoue que je regarde *Iphigénie* comme le chef-d'œuvre de la scène, et je souscris à ces beaux vers de Despréaux :

(Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,
Émouvoir, étonner, ravir un spectateur !)
Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée,
Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé,
En a fait sous son nom verser la Champmeslé.*

Boileau-Despréaux, *Épître VII. à Racine* (1677).

Veut-on de la grandeur, on la trouve dans Achille, mais telle qu'il la faut au théâtre, nécessaire, passionnée, sans enflure, sans déclamation. Veut-on de la vraie politique, tout le rôle d'Ulysse en est plein ; et c'est une politique parfaite, uniquement fondée sur l'amour

* The first two lines of this *Épître* are here quoted because they are in point : they are, however, not included in this particular extract. Mlle. Champmeslé was the name of the actress who created the part of Iphigenia in Racine's tragedy.

du bien public ; elle est adroite ; elle est noble ; elle ne disserte point ; elle augmente la terreur. Clytemnestre est le modèle du grand pathétique ; Iphigénie, celui de la simplicité noble et intéressante ; Agamemnon est tel qu'il doit être. Et quel style ! C'est là le vrai sublime.

—VOLTAIRE, *Remarques sur Suréna, Préface du Commentateur.*

II.

Gardez-vous bien d'attaquer le caractère d'Iphigénie. Sa résignation est un enthousiasme de quelques heures. Le caractère est poétique, et partout un peu plus grand que nature : si le poète l'eût introduit dans un poème épique, où cet épisode eût été de plusieurs jours, vous l'auriez vue agitée de tous les mouvements que vous exigez. Elle en éprouve bien quelques-uns, mais toujours tempérés par la douceur, le respect, la soumission, l'obéissance. Toutes vos objections se réduisent à ceci : Iphigénie et moi sont deux. Le caractère d'Iphigénie était facile à peindre, celui d'Achille et celui d'Ulysse faciles, celui de Clytemnestre plus facile encore ; mais celui d'Agamemnon, dont vous ne me dites rien, comment n'y avez-vous pas pensé ? Un père immole sa fille par ambition, et il ne faut pas qu'il soit odieux. Quel problème à résoudre ! Voyez tout ce que le poète a fait pour cela. Agamemnon a appelé sa fille en Aulide ; voilà la seule faute qu'il ait commise, et c'est

avant que la pièce commence. Il est agité de remords, il se lève pendant la nuit ; il veut l'empêcher d'arriver en Aulide, il n'y réussit pas, il se désespère de son arrivée, ce sont les dieux qui le trompent. Par qui fait-on plaider auprès de lui la cause de sa fille ? Par un amant furieux qui la gâte par ses menaces, par une mère furieuse qui veut subjuguier son époux. On abandonne, au milieu de cela, ce père irrité au plus adroit fripon de la Grèce. Cependant il est sur le point de ravir sa fille au couteau, lorsque Ériphile dénonce sa faute aux Grecs et à Calchas qui la demandent à grands cris . . . Le sang des Atrides est-il le seul sang précieux de la Grèce ? Tout sentiment d'ambition à part, Agamemnon ne doit-il rien aux dieux, ne doit-il rien aux Grecs ? Que de circonstances accumulées pour pallier l'erreur d'un moment !

—DIDEROT, *Lettre à M^{lle} Volland*, 6 novembre 1760.

III.

Human sacrifices, the most dismal effect of blind and grovelling superstition, wore gradually out of use by the prevalence of reason and humanity. In the days of Sophocles and Euripides, traces of that practice were still recent ; and the Athenians, through the prevalence of custom, could without disgust suffer human sacrifices to be represented in their theatre, of which the *Iphigenia* of Euripides is a proof. But a human sacrifice, being

altogether inconsistent with modern manners, as producing horror instead of pity, cannot with any propriety be introduced upon a modern stage. I must, therefore, condemn the *Iphigenia* of Racine, which, instead of the tender and sympathetic passions, substitutes disgust and horror. Another objection occurs against every fable that deviates so remarkably from improved notions and sentiments; which is, that if it should even command our belief by the authority of history, it appears too fictitious and unnatural to produce a perception of reality: a human sacrifice is so unnatural, and to us so improbable, that few will be affected with the representation of it more than with a fairy tale.

—HENRY HOME (Lord Kames), *Elements of Criticism*, ch. xiv. (1762).

IV.

DE LA BONNE TRAGÉDIE FRANÇAISE

Je laisse là tout ce qui est médiocre; la foule de nos faibles tragédies effraye; il y en a près de cent volumes: c'est un magasin énorme d'ennui.

Nos bonnes pièces, ou du moins celles qui, sans être bonnes, ont des scènes excellentes, se réduisent à une vingtaine tout au plus; mais aussi, j'ose dire que ce petit nombre d'ouvrages admirables est au-dessus de tout ce qu'on a jamais fait en ce genre, sans en excepter Sophocle et Euripide.

C'est une entreprise si difficile d'assembler dans un même lieu des héros de l'antiquité, de les faire parler en vers français, de ne leur faire jamais dire que ce qu'ils ont dû dire, de ne les faire entrer et sortir qu'à propos, de faire verser des larmes pour eux, de leur prêter un langage enchanteur qui ne soit ni ampoulé ni familier, d'être toujours décent et toujours intéressant, qu'un tel ouvrage est un prodige, et qu'il faut s'étonner qu'il y ait en France vingt prodiges de cette espèce.

Parmi ces chefs-d'œuvre, ne faut-il pas donner, sans difficulté, la préférence à ceux qui parlent au cœur sur ceux qui ne parlent qu'à l'esprit ? Quiconque ne veut qu'exciter l'admiration peut faire dire : Voilà qui est beau ; mais il ne fera point verser des larmes. Quatre ou cinq scènes bien raisonnées, fortement pensées, majestueusement écrites, s'attirent une espèce de vénération ; mais c'est un sentiment qui passe vite, et qui laisse l'âme tranquille. Ces morceaux sont de la plus grande beauté, et d'un genre même que les anciens ne connurent jamais : ce n'est pas assez, il faut plus que de la beauté. Il faut se rendre maître du cœur par degrés, l'émouvoir, le déchirer, et joindre à cette magie les règles de la poésie, et toutes celles du théâtre qui sont presque sans nombre.

Voyons quelle pièce nous pourrions proposer à l'Europe, qui réunît tous ces avantages.

.
Ne sera-ce point *l'Iphigénie en Aulide* ? Dès le pre-

mier vers je me sens intéressé et attendri ; ma curiosité est excitée par les seuls vers que prononce un simple officier d'Agamemnon, vers harmonieux, vers charmants, vers tels qu'aucun poète n'en faisait alors.

A peine un faible jour vous éclaire et me guide :
 Vos yeux seuls et les miens sont ouverts dans l'Aulide.
 Auriez-vous dans les airs entendu quelque bruit ?
 Les vents nous auraient-ils exaucés cette nuit ?
 Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.

(Acte I, scène 1.)

Agamemnon, plongé dans la douleur, ne répond point à Arcas, ne l'entend point ; il se dit à lui-même en soupirant :

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
 Libre du joug superbe où je suis attaché,
 Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché.

(Acte I, scène 1.)

Quels sentiments ! quels vers heureux ! quelle voix de la nature !

.

This extract is from Voltaire's *Dictionnaire philosophique*, under the heading *Art dramatique* (1770). Further passages are quoted repeatedly in the foot-notes to the text. At the point where the above passage is brought to an end, Voltaire branches off in a sarcastic diatribe against Henry Home (Lord Kames), who in his *Elements of Criticism* had presumed to comment unfavorably on Voltaire's epic poem *La Henriade*. This petty attack that Voltaire had already begun in the

Gazette littéraire of April 4, 1764, and renewed in his novel *L'Homme aux quarante écus* (1768), has been eagerly quoted by most of Racine's commentators, and was even taken up once again by Voltaire himself in a *Lettre à l'Académie française* (August 25, 1776). The quotation in the present instance from the *Dictionnaire philosophique* runs as follows :

“Je ne puis m'empêcher de m'interrompre un moment pour apprendre aux nations qu'un juge d'Écosse, qui a bien voulu donner des règles de poésie et de goût à son pays, déclare dans son Chapitre XXI., *Des Narrations et des Descriptions*, qu'il n'aime point ce vers :

Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.

S'il avait su que ce vers était imité d'Euripide, il lui aurait peut-être fait grâce ; mais il aime mieux la réponse du soldat dans la première scène de *Hamlet* :

Je n'ai pas entendu une souris trotter.

“Voilà qui est naturel, dit-il, c'est ainsi qu'un soldat doit répondre.” Oui, monsieur le juge, dans un corps de garde, mais non pas dans une tragédie : sachez que les Français, contre lesquels vous vous déchaînez, admettent le simple, et non le bas et le grossier. Il faut être bien sûr de la bonté de son goût avant de le donner pour loi ; je plains les plaideurs, si vous les jugez comme vous jugez les vers. Quittons vite son audience pour revenir à *Iphigénie*.”

The innocent utterances of the Scottish judge on the point in question are to be found indeed in Chapter XXI. on Narration and Description, in his *Elements of Criticism*, see *ed. princ.*, 3 vols., Edinburgh, 1762. Their character is far from virulent.

“In dialogue-writing, the condition of the speaker is chiefly to be regarded in framing the expression. The centinel (*sic*) in *Hamlet*, interrogated about the ghost, whether his watch had been quiet? answers, with great propriety for a man in his station, ‘Not a mouse stirring.’”

And to this passage from the text there is the following foot-note :

“One can scarce avoid smiling at the blindness of a certain critic, who, with an air of self-sufficiency, condemns this expression as low and vulgar. ‘A French poet,’ says he, ‘would express the same thought in a more sublime manner :

Mais tout dort, et l’armée, et les vents, et Neptune.’

And he adds, ‘The English poet may please at London, but the French everywhere else.’”

Needless to state that these are Voltaire’s ideas. He voices them substantially again at a later period, when in a letter dated December 4, 1765, he talks of Shakespeare in the following terms :

“C’était un sauvage qui avait de l’imagination. Il a fait beaucoup de vers heureux, mais ses pièces ne peu-

vent plaire qu'à Londres et au Canada. Ce n'est pas bon signe pour le goût d'une nation, quand ce qu'elle admire, ne réussit que chez elle."

V.

Moins fière et moins hardie qu'Antigone, moins résignée que Polyxène, l'Iphigénie d'Euripide a besoin de moins d'efforts pour nous attendrir. Aussi n'y a-t-il dans ses plaintes rien de violent ni d'agité : elle regrette la vie, elle ne craint pas d'exprimer sa peur de la mort, elle pleure aussi sa jeunesse qui croissait dans d'autres espérances. Le discours qu'elle adresse à son père est plein de naïveté et de grâce, et d'une naïveté qui, rapprochée de l'idée de la mort que cherche à repousser cette jeune fille, émeut profondément les cœurs :

Mon père, dit-elle, si j'avais la parole d'Orphée, etc.

(Voir *Iphigénie à Aulis*, vers 1211 à 1252.)

Je n'aime ni le souvenir de l'éloquence d'Orphée, qui sert d'exorde à ce discours ni la maxime sententieuse qui le termine.* Cela sent les habitudes de l'art oratoire, si chères aux Grecs. Mais si vous ôtez cette rhétorique de convention, que cette supplication est touchante ! quel heureux mélange de sentiments naturels et de réflexions douloureuses ! comme l'instinct de la jeunesse se révolte contre la mort !

* "Rien n'est plus doux pour les mortels que de voir le jour : personne ne souhaite la nuit des enfers ; c'est folie que de vouloir mourir. Mieux vaut une malheureuse vie qu'une belle mort."

Tels sont, dans le théâtre grec, les adieux que font à la vie Antigone, Iphigénie et Polyxène. Toutes trois pleurent leur mort prématurée, et toutes trois aussi finissent par se résigner avec un effort plus ou moins grand, selon que le poète sent qu'il a plus ou moins besoin de nous attendrir. Ainsi se mêlent le sentiment de l'amour de la vie, naturel à l'homme, et les sentiments de la résignation et de la fermeté; ainsi s'exprime, dans ces personnages du théâtre grec, le cœur humain tout entier, qui est à la fois faible et fort, timide et hardi.

Voyons maintenant comment, dans son *Iphigénie*, Racine a exprimé ce mélange de sentiments.

L'*Iphigénie* de Racine est plus résignée et plus magnanime; elle craint de dire qu'elle aime et qu'elle regrette la vie, que la lumière du jour est douce à voir et que les ténèbres de la mort sont affreuses.

Mon père,
Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi,
.....
Vous rendre tout le sang que m'avez donné.

(v. 1174-84.)

Je sais bien que ce respect est plein de prières muettes; je sais bien que le regret de la vie va pincer plus vivement dans les beaux vers qui suivent:

Si pourtant ce respect, si cette obéissance. . .
.....
Mon sang fût le premier que vous dussiez verser.

(v. 1185-1204.)

Peut-être me trompé-je ? mais, dans cette supplication modeste et réservée, je sens la vierge chrétienne qui craint de montrer trop d'attachement aux joies de la vie, et la martyre qui s'efforce de mourir sans regrets. Iphigénie immole sa douleur à l'autorité paternelle ; elle se ferait scrupule de l'offenser par un murmure trop vif. Voilà ce que le christianisme a fait du cœur de l'homme, voilà comme il le contient et le modère dans ces moments mêmes où la vie qui s'échappe vaut bien au moins un dernier et suprême regret. Cette réserve est plus vertueuse, mais elle est moins dramatique.

Outre la différence des sentiments, je suis frappé aussi de la différence des idées entre l'*Iphigénie* de Racine et l'*Iphigénie* d'Euripide ; et c'est là surtout que je retrouve la différence entre la société antique et la société moderne. L'Iphigénie moderne, fille du roi des rois, et destinée à la main d'Achille, pense aux honneurs qui l'environnaient ; et c'est là le genre de regrets qu'elle semble attacher à la vie. L'Iphigénie antique regrette la lumière si douce à voir, et, quand elle va à la mort : "Adieu, dit-elle, brillant éclat du jour, lumière du ciel, clarté chérie, adieu !" Il n'y a que la fille d'Agamemnon, du plus puissant roi de la Grèce, qui puisse parler comme l'Iphigénie de Racine ; il n'y a pas de jeune fille mourante qui ne puisse répéter les vers de l'Iphigénie antique, car ses regrets s'adressent aux biens les plus universels et les plus doux de la vie : à la lumière, à la beauté des cieux, à la joie qui vient de la nature, ces

jouissances que tous partagent, sans que la part de personne en devienne plus petite. C'est là le trait caractéristique de l'amour de la vie chez les anciens. Ce qui leur plaît de la vie, c'est la nature : ce qui plaît aux modernes, c'est la société.

Il faut, quand on compare les personnages du théâtre français avec les personnages du théâtre grec, l'*Iphigénie* de Racine avec l'*Iphigénie* d'Euripide, il faut tenir compte de toutes les différences qui tiennent à la forme et à la disposition même des théâtres non moins que de celles qui viennent de la diversité des temps, des institutions et des climats.

La facile résignation de l'*Iphigénie* moderne fait tort, selon moi, à la pitié qu'elle inspire. Il y a une scène cependant où cette résignation, quoique plus grande encore qu'avec Agamemnon, devient vraiment touchante et dramatique : c'est quand, s'adressant à Achille, elle veut apaiser sa colère contre Agamemnon :

Le ciel n'a point aux jours de cette infortunée. . . .

Adieu, prince ; vivez, digne race des Dieux.

(v. 1537-63.)

Il y a ici plus que de la résignation ; il y a du dévouement ; et c'est là ce qui émeut le spectateur. J'ajoute que ce dévouement devient doux pour *Iphigénie*, quand elle pense que c'est à la gloire d'Achille qu'elle va être immolée. La résignation est une vertu, le dévouement est souvent une passion ; et c'est là ce qui fait la supériorité dramatique du dévouement sur la résigna-

tion. Le courage d'Iphigénie, comme amante, me touche plus que son courage comme fille, parce que le cœur humain n'aime pas, au théâtre, la vertu toute seule et qui prend sa force en elle-même. Mais quand la vertu se soutient contre une passion à l'aide d'une autre passion, quand elle combat, comme dans Iphigénie, la peur de la mort par l'ardeur du dévouement, alors le cœur humain consent à supporter la vertu, et même il s'en laisse toucher. Les martyrs chrétiens, quoique peu dramatiques en général, le sont cependant plus que des stoïciens mourants, tels que Caton ou Thrascas.

L'amour de la vie fait le fond du personnage d'Iphigénie dans Euripide ; le sentiment de la résignation et de l'obéissance tient plus de place dans l'*Iphigénie* de Racine. Mais, ce qu'il faut remarquer, c'est que, dans les deux poètes, les deux sentiments sont mêlés, quoiqu'à doses inégales, si je puis parler ainsi ; et ce mélange de sentiments opposés montre comment les deux poètes comprennent l'émotion dramatique : ils savent qu'un seul sentiment exclusif ne suffit pas pour produire l'émotion. Le personnage qui n'a qu'un seul sentiment et qu'une seule pensée, frappe, mais n'attache pas ; c'est, pour ainsi dire, un cri poussé par la passion. Ce cri peut faire un mot ou même une scène ; mais il ne peut faire un personnage.

—SAINT MARC GIRARDIN, *Réflexions sur le discours d'Iphigénie*, v. 1174-1220. *Cours de littérature dramatique* (1843).

VI.

NOTE TO RACINE'S IPHIGÉNIE, ACT I., SCENE I, V. 91

There is a passage in Racine's *Iphigénie* that commentators generally have failed to explain except as a slip on the part of the author. The entire passage reads :

Je me rendis, Arcas ; et vaincu par Ulysse,
De ma fille, en pleurant, j'ordonnai le supplice.
Mais des bras d'une mère il fallait l'arracher.
Quel funeste artifice il me fallut chercher.
D'Achille, qui l'aimait, j'empruntai le langage.
J'écrivis en Argos, pour hâter ce voyage,
Que ce guerrier, pressé de partir avec nous,
Voulait revoir ma fille, et partir son époux.

The difficulty arises in the interpretation of the third line of this passage :

Mais des bras d'une mère il fallait l'arracher.

This verse passes unnoticed in Mesnard's edition of Racine's works in the series of "Les Grands Écrivains de la France." Lanson, however, in his separate edition of the play, says :

"Racine suit ici Euripide, qui montre Agamemnon surpris de l'arrivée de Clytemnestre. Mais, par une légère inadvertance, il oubliera que Agamemnon n'attend que sa fille, et il lui fera dire au vers 129 :

Prends cette lettre, cours au-devant de la reine.

Lanson would seem himself to be at fault in supposing that Agamemnon awaits his daughter only, for in verse 149 the mother is mentioned again :

Pour renvoyer la fille et la mère offensée.

These allusions to the mother's coming, occurring within twenty lines of each other, show conclusively, on the contrary, that Racine does not follow Euripides in this matter, but expects Iphigenia to come to Aulis duly accompanied by Clytemnestra. Yet Lanson is right when he goes on to remark :

"Et l'artifice qu'il a prêté à Agamemnon n'était que pour faire venir Iphigénie au camp, et non pour la séparer de sa mère."

Bernardin, also, calls attention to the verse as containing a "strange inadvertence," although he does not state in what respect. He simply says :

"*Étrange inadvertance* : Agamemnon dira plus loin qu'il attend Clytemnestre en même temps qu'Iphigénie."

Gasté, on the other hand, draws a distinct parallel :

"Dans Euripide, Agamemnon (vers 99-100) écrit à Clytemnestre d'envoyer au plus tôt Iphigénie pour la donner en mariage à Achille. Agamemnon suppose qu'Iphigénie viendra seule. Aussi est-il très étonné de voir arriver Clytemnestre, sans être mandée (vers 456-457). — Dans Racine, rien n'indique qu'Agamemnon attende Iphigénie sans sa mère, puisqu'au vers 129, il dit à Arcas :

Prends cette lettre, cours au-devant de la reine.

Racine, au vers 91, a donc commis *une singulière inadvertance*, qu'on ne peut comprendre qu'en supposant qu'il a, tout en écrivant cette scène, modifié son plan primitif."

Geoffroy had already advanced the same opinion :

"Ce vers est *une inadvertance* de Racine ; partout ailleurs il suppose que l'intention d'Agamemnon était que Clytemnestre accompagnât sa fille en Aulide. Dans la même scène on lit :

Cours au-devant de la reine. (v. 129.)

Dès que tu la verras défends-lui d'avancer.

Pour renvoyer la fille et la mère offensée. (v. 149.)

Chez Euripide, Agamemnon ne mande point Clytemnestre, mais lui ordonne seulement d'envoyer sa fille en Aulide."

All four agree, therefore, in accusing Racine of an *inadvertance*,—Lanson through a misconception of his own, Bernardin without attempting to enter into any explanation, and the rest because they interpret the verse to mean : "I had to separate mother and daughter in the land of Argos and induce the latter to come here alone."

In point of fact, the verse in question,

Mais des bras d'une mère il fallait l'arracher,

bears no reference whatever to Iphigenia's journey from Argos to Aulis. It is intimately connected in thought with the verse next preceding, and expresses what to

Agamemnon's mind will be the most difficult circumstance attending the sacrifice. In fact, in his mental attitude toward this difficulty, he prefers to look upon it as a thing of the past, when at the fatal moment he had to wrest Iphigenia from her mother's embrace.

It is Clytemnestra whom Agamemnon most fears, and this fear never leaves him, for he says :

(v. 147.) *D'une mère en fureur épargne-moi les cris.*

(v. 394.) *Laissez-moi de l'autel écarter une mère.*

(v. 793.) *M'en croirez-vous ? Laissez, de vos femmes suivie,
A cet hymen, sans vous, marcher Iphigénie.*

(v. 809.) *Madame, au nom des dieux auteurs de notre race,
Daignez à mon amour accorder cette grâce.
J'ai mes raisons.*

(v. 817.) *Vous avez entendu ce que je vous demande,
Madame, je le veux, et je vous le commande.
Obéissez.*

Clytemnestra, on her side, justifies Agamemnon's fears, and in fact she repeats his very words when she exclaims, toward the end of her long tirade in the famous fourth scene of Act IV. :

(v. 1312.) *De mes bras tout sanglants il faudra l'arracher.
Aussi barbare époux qu'impitoyable père,
Venez, si vous l'osez, l'arracher à sa mère.*

And immediately afterwards Agamemnon soliloquizes :

(v. 1317.) *A de moindres fureurs je n'ai pas dû m'attendre,
Voilà, voilà les cris que je craignais d'entendre.*

The artifice, as Lanson correctly states, was merely to bring Iphigenia to the camp, and nothing is said about physical separation from her mother. Racine expects mother and daughter to come together to Aulis, and in breaking with Euripides in this particular he takes into account—and his critics should have done the same—that there would have been a manifest impropriety in conveying to a French audience the impression, even momentary, that Iphigenia was to travel away from home unattended by her mother.

—Modern Language Notes. Vol. xi., No. 5.

BIBLIOGRAPHY

SEPARATE editions of Racine's *Iphigénie* were scarcely made previous to this century. The play appeared, together with others by Racine, in three editions during the author's lifetime :

Œuvres de Racine, 2 vols., 12mo. Paris, Barbin ou Ribou, 1676.

Œuvres de Racine, 2 vols., 12mo. Paris, Trabouillet ou Thierry, 1687.

Œuvres de Racine, 2 vols., 12mo. Paris, Trabouillet, ou Thierry, ou Barbin, 1697.

The most important editions since then are by Luneau de Boisjermain (avec commentaires), 1768 ; La Harpe, 1807 ; Geoffroy, 1808 ; Aimé Martin (avec notes de tous les commentateurs), 1820 ; Aignan, 1824 ; P. Mesnard, 1865 ; and Saint-Marc Girardin et Moland, 1870 *seq.*

The general literature bearing on the subject embraces the following works :

BIERRE, ABBÉ.—*Iphigénie à Aulis, par Euripide*. Texte grec, précédé d'un parallèle avec la tragédie de Racine, 3e éd., pp. 143. Paris, 1889.

DELTOUR.—*Les Ennemis de Racine*, 4th ed., 12mo, pp. 254-294. Hachette, 1884.

DESCHANEL.—*Racine*, t. ii., 12mo, pp. 1-61. Calmann-Lévy, 1884.

DIDEROT.—*Œuvres complètes*, t. xix., pp. 15, 16. 1875-1877.

DUBOIS, L.—*L'Iphigénie d'Euripide et celle de Racine*. (Progr.) Riga, 1869.

DÜNING, A.—*Ueber Racines auf antiken Stoffen ruhenden Tragödien und deren Hauptcharaktere*, pp. 17. (Progr. d. Gymn. zu Quedlinburg.) 1880.

FONTANIER.—*Étude de la langue française sur Racine*. 1818.

GEOFFROY.—*Cours de littérature dramatique*, 8vo, pp. 93-122. Blanchard, 1825.

HÉMON.—*Cours de littérature*, viii., *Racine*. Delagrave, 1892.

HENRY HOME (Lord Kames).—*Elements of Criticism*. 1762.

HOUBEN.—*Euripidis Iphigenia in Aulide tragoedia cum Racini comparata*. (Progr. d. Gymn. zu Trier.) 1850.

Iphigenia in Aulis. Blackwood's Magazine, xciv., pp. 94-110. 1862.

KRICK, F. J.—*J. Racine's Verhältniss zu Euripides*. (Progr.) 4to, pp. 55. Aachen, 1884.

LA HARPE.—*Lycée*, 2d part, Bk. I., Ch. II.

LESSING.—*Hamburgische Dramaturgie*. 1767-1769.

MANZONI.—*Lettre à M. C*** sur l'unité de temps et de lieu dans la tragédie, etc.* Milan, 1869.

MARMONTEL.—*Éléments de littérature*, t. ii.

MARTY-LAVEAUX.—*Lexique de la langue de Racine avec une introduction grammaticale*, t. viii. of P. Mesnard's edition. Paris, 1873.

MERLET.—*Études sur les classiques français* (The latest edition is revised by Eugène Lintilhac.) Hachette.

MESNARD.—*Notice de la collection des Grands Écrivains*, t. iii., 8vo, pp. 103-138. Hachette, 1865

MOLAND.—*Examen critique de l'Iphigénie de Racine*.

MONCEAUX.—*Racine*, 8vo, pp. 113-121. Lecène, 1892.

NISARD.—*Histoire de la littérature française*, 10th ed., t. iii., 12mo, pp. 41, 42, 47, 51. 1883.

L'ABBÉ D'OLIVET.—*Remarques de grammaire sur Racine*. 1738.

PATIN.—*Études sur les tragiques grecs*, 2d ed., 1858; *Euripide*, t. i., pp. 1 seq. Hachette.

Racine's Iphigénie en Aulide und Euripides' Iphigenie in Aulis, ein Beitrag, etc. Herrig's Archiv, xix., pp. 31-68.

LOUIS RACINE.—*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. vii., and *Remarques sur les tragédies de Jean Racine*, t. ii. 1752.

ROBERT, P.—*La Poétique de Racine*, 2d ed., 8vo, pp. 94, 95, 117, 126, 131, 132, 145, 146, 150, 151, 157, 158. Hachette, 1891.

SAINT-BEUVE.—*Portraits littéraires*, t. i., 12mo, pp. 107-108. Garnier.

SAINT-MARC GIRARDIN.—*Cours de littérature dramatique*, t. i., 12mo, Ch. II. Charpentier.

SARCEY, FR.—*Feuilletons du Temps*, passim.

A W. VON SCHLEGEL — *Vorlesungen über dramatische Kunst und Literatur*. 1809-1811.

SCHOENWÆLDER. — *Die Iphigenien von Euripides, Racine und Goethe*. (Progr.) Brieg, 1865.

SEGNY.—*Examen comparé de l'Iphigénie d'Euripide et de l'Iphigénie de Racine*. Toulouse, 1838.

TAINÉ.—*Nouveaux Essais de critique et d'histoire*, 12mo, pp. 188, 191, 193. Hachette, 1880.

THÜMEN, F.—*Die Iphigeniensage in antikem und modernem Gewande*. Berlin, Mayer und Müller.

VILLEMAIN.—*Tableau de la littérature française du dix-huitième siècle*, 4th lesson.

VOLTAIRE.—*Dictionnaire philosophique*, article *Art dramatique*. 1770.

Among the French commentators on *Iphigénie* figure l'abbé d'Olivet, l'abbé Desfontaines, Louis Racine,

Luneau de Boisjermain, and also the editors of Racine's works in this century (cf. above). Separate annotated editions have been made of recent years by

- BERNARDIN. Paris, Delagrave, 6th ed., 1893.
L'ABBÉ FIGUËRE. Paris, Poussielgue, 3d ed., 1892.
GASTÉ. Paris, Belin frères, 1894.
GERUSEZ. Paris, Hachette, 1881.
HUMBERT. Paris, Garnier frères, no date.
LANSON. Paris, Hachette, 4th ed., 1894.
LONGUEVILLE. Paris, Delalain, 1892.
ANSORG. Berlin, Friedberg und Mode, 6th ed., 1889.
DOEHLER. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1877.
PESCHIER. Dresden, Ehlermann, 2d ed., 1872.
STERN. Bielefeld und Leipzig, Velhagen und Klasing, 1890.
BUÉ. London, Hachette, 1893.

PRÉFACE

Il n'y a rien de plus célèbre dans les poètes que le sacrifice d'Iphigénie. Mais ils ne s'accordent pas tous ensemble sur les plus importantes particularités de ce sacrifice. Les uns, comme Eschyle dans *Agamemnon*, Sophocle dans *Electra*, et après eux Lucrèce, Horace, et beaucoup d'autres, veulent qu'on ait en effet répandu le sang d'Iphigénie, fille d'Agamemnon, et qu'elle soit morte en Aulide. Il ne faut que lire Lucrèce, au commencement de son premier livre :

10 Aulide quo pacto Triviaï virginis aram
 Iphianassai turparunt sanguine foede
 Ductores Danaum, etc.

Et Clytemnestre dit, dans Eschyle, qu'Agamemnon, son mari, qui vient d'expirer, rencontrera dans les
15 enfers Iphigénie, sa fille, qu'il a autrefois immolée.

4 Aeschylus, *Agamemnon*, 184-248.

5 Sophocles, *Electra*, 530-532, 563-576. Lucretius, *De rerum natura*, I., 85-101.

6 Horace, *Satires*, II., iii., 199-201.

13 Aeschylus, *Agamemnon*, 1555-1560.

D'autres ont feint que Diane, ayant eu pitié de cette jeune princesse, l'avait enlevée et portée dans la Tauride au moment qu'on l'allait sacrifier, et que la déesse avait fait trouver en sa place ou une biche, ou
 20 une autre victime de cette nature. Euripide a suivi cette fable, et Ovide l'a mise au nombre des Métamorphoses.

Il y a une troisième opinion, qui n'est pas moins ancienne que les deux autres, sur Iphigénie. Plusieurs auteurs, et entre autres Stésichorus, l'un des
 25 plus fameux et des plus anciens poètes lyriques, ont écrit qu'il était bien vrai qu'une princesse de ce nom avait été sacrifiée, mais que cette Iphigénie était une fille qu'Hélène avait eue de Thésée. Hélène, disent
 30 ces auteurs, ne l'avait osé avouer pour sa fille, parce qu'elle n'osait déclarer à Ménélas qu'elle eût été mariée en secret avec Thésée. Pausanias rapporte et le témoignage et les noms des poètes qui ont été de ce sentiment. Et il ajoute que c'était la créance
 35 commune de tout le pays d'Argos.

Homère enfin, le père des poètes, a si peu prétendu qu'Iphigénie, fille d'Agamemnon, eût été ou sacrifiée en Aulide, ou transportée dans la Scythie, que, dans le neuvième livre de *l'Iliade*, c'est-à-dire

20 Euripides, *Iphigenia at Aulis*, 1540-1612.

21 Ovid, *Metamorphoses*, xii., 23-38.

25 *Stesichorus*, born at Himera, flourished about six centuries B.C.

32 Pausanias, *Corinth.*, ii., 22, 7.

39 Homer, *Iliad*, IX., 144-147.

40 près de dix ans depuis l'arrivée des Grecs devant Troie, Agamemnon fait offrir en mariage à Achille sa fille Iphigénie, qu'il a, dit-il, laissée à Mycène, dans sa maison.

J'ai rapporté tous ces avis si différents, et surtout
45 le passage de Pausanias, parce que c'est à cet auteur que je dois l'heureux personnage d'Ériphile, sans lequel je n'aurais jamais osé entreprendre cette tragédie. Quelle apparence que j'eusse souillé la scène par le meurtre horrible d'une personne aussi ver-
50 tueuse et aussi aimable qu'il fallait représenter Iphigénie ? Et quelle apparence encore de dénouer ma tragédie par le secours d'une déesse et d'une machine, et par une métamorphose, qui pouvait bien trouver quelque créance du temps d'Euripide, mais qui serait
55 trop absurde et trop incroyable parmi nous ?

Je puis dire donc que j'ai été très-heureux de trouver dans les anciens cette autre Iphigénie, que j'ai pu représenter telle qu'il m'a plu, et qui tombant dans le malheur où cette amante jalouse voulait pré-
60 cipiter sa rivale, mérite en quelque façon d'être punie, sans être pourtant tout à fait indigne de compassion. Ainsi le dénouement de la pièce est tiré du fond même de la pièce. Et il ne faut que l'avoir vu représenter pour comprendre quel plaisir j'ai fait au
65 spectateur, et en sauvant à la fin une princesse vertueuse pour qui il s'est si fort intéressé dans le cours de la tragédie, et en la sauvant par une autre voie

que par un miracle, qu'il n'aurait pu souffrir, parce qu'il ne le saurait jamais croire.

- 70 Le voyage d'Achille à Lesbos, dont ce héros se rend maître, et d'où il enlève Ériphile avant que de venir en Aulide, n'est pas non plus sans fondement. Euphorion de Chalcide, poète très-connu parmi les anciens, et dont Virgile et Quintilien font une mention honorable, parlait de ce voyage de Lesbos. Il disait dans un de ses poèmes, au rapport de Parthénien, qu'Achille avait fait la conquête de cette île avant que de joindre l'armée des Grecs, et qu'il y avait même trouvé une princesse qui s'était éprise
80 d'amour pour lui.

Voilà les principales choses en quoi je me suis un peu éloigné de l'économie et de la fable d'Euripide. Pour ce qui regarde les passions, je me suis attaché à le suivre plus exactement. J'avoue que je lui dois
85 un bon nombre des endroits qui ont été les plus approuvés dans ma tragédie. Et je l'avoue d'autant plus volontiers, que ces approbations m'ont confirmé dans l'estime et dans la vénération que j'ai toujours eues pour les ouvrages qui nous restent de l'anti-
90 quité. J'ai reconnu avec plaisir, par l'effet qu'a produit sur notre théâtre tout ce que j'ai imité ou d'Homère ou d'Euripide, que le bon sens et la raison

74 Vergil, *Eclogues*, X., 50, 51. Quintilian, *Institutio oratoria*, X., i., § 56.

76 Parthenius of Nicaea flourished toward the end of the first century B.C.

étaient les mêmes dans tous les siècles. Le goût de Paris s'est trouvé conforme à celui d'Athènes. Mes
 95 spectateurs ont été émus des mêmes choses qui ont mis autrefois en larmes le plus savant peuple de la Grèce, et qui ont fait dire qu'entre les poètes, Euripide était extrêmement tragique, *τραγικόκατος*, c'est-à-dire qu'il savait merveilleusement exciter la
 100 compassion et la terreur, qui sont les véritables effets de la tragédie.

Je m'étonne, après cela, que des modernes aient témoigné depuis peu tant de dégoût pour ce grand poète, dans le jugement qu'ils ont fait de son *Alceste*.
 105 Il ne s'agit point ici de l'*Alceste*. Mais en vérité j'ai trop d'obligation à Euripide pour ne pas prendre quelque soin de sa mémoire, et pour laisser échapper l'occasion de le réconcilier avec ces Messieurs. Je m'assure qu'il n'est si mal dans leur esprit que parce
 110 qu'ils n'ont pas bien lu l'ouvrage sur lequel ils l'ont condamné. J'ai choisi la plus importante de leurs objections, pour leur montrer que j'ai raison de parler ainsi. Je dis la plus importante de leurs objections. Car ils la répètent à chaque page, et ils ne

97 Allusion to a passage from Aristotle, *Poetics*, xiii., eulogizing the manner in which Euripides ends his plays.

102 This preface is among the earliest refutations of attacks made by modern writers against the works in Greek and Roman classicism. This *querelle des anciens et des modernes* was at its height after 1687, the dispute being carried on chiefly between Boileau and Perrault.

115 soupçonnent pas seulement que l'on y puisse répliquer.

Il y a dans l'*Alceste* d'Euripide une scène merveilleuse, où Alceste, qui se meurt et qui ne peut plus se soutenir, dit à son mari les derniers adieux.
120 Admète, tout en larmes, la prie de reprendre ses forces, et de ne se point abandonner elle-même. Alceste, qui a l'image de la mort devant les yeux, lui parle ainsi :

Je vois déjà la rame et la barque fatale.
125 J'entends le vieux nocher sur la rive infernale.
Impatient, il crie : " On t'attend ici-bas ;
Tout est prêt, descends, viens, ne me retarde pas."

J'aurais souhaité de pouvoir exprimer dans ces vers les grâces qu'ils ont dans l'original. Mais au
130 moins en voilà le sens. Voici comme ces Messieurs les ont entendus. Il leur est tombé entre les mains une malheureuse édition d'Euripide, où l'imprimeur a oublié de mettre dans le latin à côté de ces vers un *Al.*, qui signifie que c'est Alceste qui parle ; et à
135 côté des vers suivants un *Ad.*, qui signifie que c'est

127 ὄρῳ δίκωπον ὄρῳ σκάφος,
νεκύων δὲ πορθμεὺς
ἔχων χέρας ἐπὶ κοντῷ
Χάρων καλεῖ μ' ἐπείγων·
τί μέλλεις ; σὺ κατείργεις. τὰδε τοί με
σπερχόμενος ταχύνει. Euripides, *Alcestis*, 252-256.

132 The edition in question was by Paul Estienne, Geneva, 1602 ; and the mistake here alluded to is made in the text of the play, and repeated in the Latin version of the same.

Admète qui répond. Là-dessus, il leur est venu dans l'esprit la plus étrange pensée du monde. Ils ont mis dans la bouche d'Admète les paroles qu'Alceste dit à Admète, et celles qu'elle se fait dire par
140 Charon. Ainsi ils supposent qu'Admète, quoiqu'il soit en parfaite santé, *pense voir déjà Charon qui le vient prendre*. Et au lieu que dans ce passage d'Euripide, Charon impatient presse Alceste de le venir trouver, selon ces messieurs c'est Admète
145 effrayé qui est l'impatient, et qui presse Alceste d'expirer, de peur que Charon ne le prenne. *Il l'exhorte, ce sont leurs termes, à avoir courage, à ne pas faire une lâcheté, et à mourir de bonne grâce ; il interrompt les adieux d'Alceste pour lui dire de se dépêcher*
150 *de mourir*. Peu s'en faut, à les entendre, qu'il ne la fasse mourir lui-même. Ce sentiment leur a paru fort vilain. Et ils ont raison. Il n'y a personne qui n'en fût très-scandalisé. Mais comment l'ont-ils pu attribuer à Euripide ? En vérité, quand
155 toutes les autres éditions où cet *Al.* n'a point été oublié ne donneraient pas un démenti au malheureux imprimeur qui les a trompés, la suite de ces quatre vers, et tous les discours qu'Admète tient dans la même scène, étaient plus que suffisants pour les
160 empêcher de tomber dans une erreur si déraisonnable. Car Admète, bien éloigné de presser Alceste de mourir, s'écrie : "Que toutes les morts ensemble lui seraient moins cruelles que de la voir en l'état

où il la voit. Il la conjure de l'entraîner avec elle.

165 Il ne peut plus vivre si elle meurt. Il vit en elle.
Il ne respire que pour elle."

Ils ne sont pas plus heureux dans les autres objections. Ils disent, par exemple, qu'Euripide a fait deux *époux surannés* d'Admète et d'Alceste; que
170 l'un est un *vieux mari*, et l'autre une *princesse déjà sur l'âge*. Euripide a pris soin de leur répondre en un seul vers, où il fait dire par le chœur, "qu'Alceste, toute jeune, et dans la première fleur de son âge, expire pour son jeune époux."

175 Ils reprochent encore à Alceste qu'elle a deux grands enfants à marier. Comment n'ont-ils point lu le contraire en cent endroits, et surtout dans ce beau récit où l'on dépeint "Alceste mourante au milieu de ses deux petits enfants, qui la tirent, en
180 pleurant, par la robe, et qu'elle prend sur ses bras l'un après l'autre pour les baiser?"

166 οἱοι· τόδ' ἔπος λυπρὸν ἀκούειν
καὶ παντὸς ἐμὸι θανάτου μείζον. (273, 274.)

σοῦ γὰρ φδιμένης οὐκέτ' ἂν εἴην·

ἐν σοὶ δ' ἐσμὲν καὶ ζῆν καὶ μὴ·

σὴν γὰρ φιλῖαν σεβόμεσθα. (277-279.)

ἔγουν με σὺν σοι πρὸς θεῶν ἔγουν κάτω. (382.)

ἔπωλόμην ἔρ', εἴ με δὴ λείψεις, γύναι. (386.)

174 σὺ δ' ἐν ἡβῃ
νέῃ προθανοῦσα φωτὸς ὄχρῃ. (471, 472.)

181 παῖδες δὲ πέπλων μητρὸς ἐξηρημένοι
ἔκλαιον· ἡ δὲ λαμβάνουσα ἐς ἀγκάλας
ἡσπάσεται ἄλλοι' ἄλλον, ὥς θανουμένη. (189-191.)

Tout le reste de leurs critiques est à peu près de la force de celles-ci. Mais je crois qu'en voilà assez pour la défense de mon auteur. Je conseille à ces
185 messieurs de ne plus décider si légèrement sur les ouvrages des anciens. Un homme tel qu'Euripide méritait au moins qu'ils l'examinassent, puisqu'ils avaient envie de le condamner. Ils devaient se souvenir de ces sages paroles de Quintilien : " Il faut
190 être extrêmement circonspect et très-retenu à prononcer sur les ouvrages de ces grands hommes, de peur qu'il ne nous arrive, comme à plusieurs, de condamner ce que nous n'entendons pas. Et s'il faut tomber dans quelque excès, encore vaut-il mieux
195 pécher en admirant tout dans leurs écrits, qu'en y blâmant beaucoup de choses." *Modeste tamen et circumspecto judicio de tantis viris pronuntiandum est, ne (quod plerisque accidit) damnent quae non intelligunt. Ac si necesse est in alteram errare partem,*
200 *omnia eorum legentibus placere quam multa displicere maluerim.*

201 Quintilian, *Institutio oratoria*, X., i., § 26.

IPHIGÉNIE

TRAGÉDIE

1674

ACTEURS

AGAMEMNON.

ACHILLE.

ULYSSE.

CLYTEMNESTRE, femme d'Agamemnon.

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon.

ÉRIPHILE, fille d'Hélène et de Thésée.

ARCAS, }
EURYBATE, } domestiques d'Agamemnon.

ÆGINE, femme de la suite de Clytemnestre.

DORIS, confidente d'Ériphile.

TROUPE DE GARDES.

La scène est en Aulide, dans la tente d'Agamemnon.

Arcas. Final *s* is sounded in *Arcas*, likewise in *Doris*, *Ménélas*, *Calchas*, *Paris*; also in *Argos* and *Lesbos*.

Domestiques. Racine, like many of his contemporaries, uses the term in its etymological sense of "members of the household," hence here, "officers in the retinue."

Confidente. Indispensable to the classic French tragedy, this secondary character tells in direct address, or is told, of matters that help the audience to a more complete understanding of the play.

En Aulide. Aulis was a small town on the eastern coast of Boeotia, a trifle to the south of Chalcis. Racine incorrectly writes *Aulide*, as if applying the name to a region. It is evident that such was his idea, as he writes indifferently *en Aulide* and *dans l'Aulide*. Rotrou before him had written *Aulide*, possibly by analogy with *Tauride*. Racine wrote also *Chalcide* for *Chalcis*, cf. Preface, p. 47, l. 73.

IPHIGÉNIE

TRAGÉDIE

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE

AGAMEMNON, ARCAS

AGAMEMNON

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.
Viens, reconnais la voix qui frappe ton oreille.

ARCAS

C'est vous-même, Seigneur ! Quel important besoin
Vous a fait devancer l'aurore de si loin ?
5 A peine un faible jour vous éclaire et me guide.
Vos yeux seuls et les miens sont ouverts dans l'Aulide.

1 The opening lines indicate felicitously the speaker (v. 1), the time of action (v. 4), the place (v. 6), and the beginning of the plot (v. 8).

4 *Vous a fait devancer l'aurore.* See note to v. 263.—*De si loin.* *De* frequently measures a missing quantity. Thus here, *de si loin*, 'by so long.' Cf. v. 982, *d'une journée*, 'by one day;' v. 1042, *de combien*, 'by how much;' v. 1480, *de longtemps*, 'for a long time to come.' *De* has the simple meaning 'from,' in v. 600, *de si loin*, 'from such a distance;' and also in v. 46, *de loin*, 'from afar;' v. 244, *de trop loin*;

Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit?
 Les vents nous auraient-ils exaucés cette nuit?
 Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.

AGAMEMNON

- 10 Heureux qui satisfait de son humble fortune,
 Libre du joug superbe où je suis attaché,
 Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché !

ARCAS

- Et depuis quand, Seigneur, tenez-vous ce langage ?
 Comblé de tant d'honneurs, par quel secret outrage
 15 Les Dieux, à vos désirs toujours si complaisants,
 Vous font-ils méconnaître et haïr leurs présents ?
 Roi, père, époux heureux, fils du puissant Atrée,
 Vous possédez des Grecs la plus riche contrée.

v. 543, *de près* ; v. 1652, *de trop près*. *Loin* is really an adverb of place, as in vv. 46, and 244, yet at times, as here, denotes time. Cf. a similar use of *ici* for 'now' in vv. 597 and 1007, and of *que* for either *quand* or (in the same sense) *où* in v. 403.

9 *Neptune*, god of the sea, personifies here the ocean itself.—On this whole line see the Home-Voltaire controversy, pp 27–30.

11 *i.e.*, 'free from the lofty cares that beset a king.'

11, 12 *Où* is of frequent usage for *auquel*, *dans lequel*, *à laquelle*, *vers laquelle*, etc. Cf. *passim*.

17 *Atrée*. Atreus, a Greek hero, son of Pelops and Hippodamia, and brother of Thyestes (q. v. in v. 1250). According to Homer, the sons of Atreus, the Atridae, were Agamemnon, king of Mycenae, and Menelaus, founder of the kingdom of Sparta.

18 *Des Grecs, i.e., de la Grèce*. *La plus riche contrée*, 'the wealthiest region' (rather than *country*).

"Achaian Argos, richly stocked

With milky kine."

—Bryant's *Iliad*, ix. 168, 169.

- Du sang de Jupiter issu de tous côtés,
 20 L'hymen vous lie encore aux Dieux dont vous sortez.
 Le jeune Achille enfin, vanté par tant d'oracles,
 Achille, à qui le ciel promet tant de miracles,
 Recherche votre fille, et d'un hymen si beau
 Veut dans Troie embrasée allumer le flambeau.
 25 Quelle gloire, Seigneur, quels triomphes égalent
 Le spectacle pompeux que ces bords vous étalent,
 Tous ces mille vaisseaux, qui chargés de vingt rois,
 N'attendent que les vents pour partir sous vos lois ?

Agamemnon speaks also of owning

"Seven cities with thronged streets—Cardamyle,
 Enope, grassy Hira, Pherae famed
 Afar, Antheia with rich pasture-fields,
 Aepeia beautiful, and Pegasus
 With all its vineyards; all are near the sea,
 And stand the last before you reach the coast
 Of sandy Pylos. Rich in flocks and herds
 Their dwellers are . . ."

—Bryant's *Iliad*, ix. 180-187.

19 Agamemnon was son of Atreus, the son of Pelops, the son of Tantalus, the son of Jupiter. On the side of his mother, Aërope, he was again descended, through Minos, from Jupiter.

20 Agamemnon's wife, Clytemnestra, was likewise descended from the gods, through her mother Leda, daughter of Thestios, the son of Ares, the son of Jupiter and Hera.

21, 22 Cf. v. 221 seq.

22 *Miracles*, 'wondrous deeds.' Cf. v. 250.

23 *Recherche*, *scil.*, *en mariage*. Cf. v. 302, *demandeur* for *demandeur en mariage*.

27 *Tous ces mille vaisseaux*. Grote, in his *History of Greece*, vol. I., xv., places their number at eleven hundred and eighty-six.—*Vingt rois*. The second *Iliad* gives a much longer list of kings and chiefs who set out with Agamemnon for Troy.

- Ce long calme, il est vrai, retarde vos conquêtes ;
 30 Ces vents, depuis trois mois enchaînés sur nos têtes,
 D'Ilion trop longtemps vous ferment le chemin.
 Mais parmi tant d'honneurs, vous êtes homme enfin :
 Tandis que vous vivrez, le sort, qui toujours change,
 Ne vous a point promis un bonheur sans mélange.
 35 Bientôt. . . . Mais quels malheurs dans ce billet
 tracés

Vous arrachent, Seigneur, les pleurs que vous versez ?
 Votre Oreste au berceau va-t-il finir sa vie ?
 Pleurez-vous Clytemnestre, ou bien Iphigénie ?
 Qu'est-ce qu'on vous écrit ? Daignez m'en avertir.

AGAMEMNON

- 40 Non, tu ne mourras point, je n'y puis consentir.

ARCAS

Seigneur. . . .

31 *Ilion*, Ilium, the ancient Troy, said to have been founded by Ilus, son of Tros, king of the Troad.

33 *Tandis (que)* has here the sense 'so much of the time (as),' 'as long (as).' The current acceptation of *tandis que* is, 'while,' 'whereas:' cf. vv. 185 and 187.

37 *Oreste*, Orestes, infant child and only son of Agamemnon and Clytemnestra. See note to v. 1662.

40 Agamemnon, preoccupied while Arcas was speaking, alludes in these words, *tu ne mourras point*, to Iphigenia. *Je n'y puis consentir*, arrangement archaic, though still in use, for *je ne puis y consentir*. Except in the case of semi-auxiliary verbs *laisser*, *faire*, *entendre*, *envoyer*, *voir*, *sentir*, the modern tendency is to give to each verb its individual objects. Allowing for such exceptions, Racine in his *Iphigénie* uses the older construction about half as often as the modern.

AGAMEMNON

- Tu vois mon trouble ; apprends ce qui le cause,
 Et juge s'il est temps, ami, que je repose.
 Tu te souviens du jour qu'en Aulide assemblés
 Nos vaisseaux par les vents semblaient être appelés.
 45 Nous portions ; et déjà, par mille cris de joie,
 Nous menacions de loin les rivages de Troie.
 Un prodige étonnant fit taire ce transport !
 Le vent qui nous flattait nous laissa dans le port.
 Il fallut s'arrêter, et la rame inutile
 50 Fatigua vainement une mer immobile.
 Ce miracle inouï me fit tourner les yeux
 Vers la divinité qu'on adore en ces lieux.
 Suivi de Ménélas, de Nestor, et d'Ulysse,
 J'offris sur ses autels un secret sacrifice.
 55 Quelle fut sa réponse ! et quel devins-je, Arcas,

45 *Nous portions* is a descriptive imperfect, thus : ' we were about to leave.' Cf. v. 445, *déjà je découvrais*, ' I was on the point of beholding.'

48 *Le vent qui nous flattait* is an instance of the use of the French imperfect in the sense of the English pluperfect : ' the wind that up to that time had been favorable to us.' Cf. v. 605, *je l'attendais*, ' I had been expecting him.' See notes to vv. 216 and 482.

52 *La divinité*, i.e., Artemis or Diana. There was a sanctuary to this goddess in a sacred grove of plane-trees at Aulis : its foundation was ascribed to Agamemnon himself.

53 *Ménélas*. See notes to vv. 17 and 302. — *Nestor*, son of Neleus, king of Pylus, known as the oldest and wisest counsellor of the Greeks before Troy.

Had it not been for the presence of Menelaus, Nestor, and Ulysses, Agamemnon would have readily disregarded the oracle's demands.

55 *Quel* in its etymological sense of *qualis*, as here, is now obsolete.

Quand j'entendis ces mots prononcés par Calchas !

“ Vous armez contre Troie une puissance vaine,

Si dans un sacrifice auguste et solennel

Une fille du sang d'Hélène

60 De Diane en ces lieux n'ensanglante l'autel.

Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie,

Sacrifiez Iphigénie.”

ARCAS

Votre fille !

AGAMEMNON

Surpris, comme tu peux penser,

Je sentis dans mon corps tout mon sang se glacer.

65 Je demeurai sans voix, et n'en repris l'usage

Que par mille sanglots qui se firent passage.

Je condamnai les Dieux, et sans plus rien ouïr,

Fis vœu sur leurs autels de leur désobéir.

Que n'en croyais-je alors ma tendresse alarmée?

70 Je voulais sur-le-champ congédier l'armée.

56 *Calchas*, a seer, attached to the Greeks during the Trojan war, and frequently mentioned in the *Iliad*.

58-60 *Si* . . . *ne* represents the L. *nisi*, 'unless.' Cf. v. 1048 *si vous ne nous sauvez*, and v. 1544, *si mon sang ne l'arrose*. In v. 1572, however, *ne* with *pouvoir* is for *ne-pas*, and *Si* . . . *ne* (-*pas*) is simply the L. *Si* . . . *non*.

61 *Dénier*, 'to refuse.' The more general acceptance is 'to disclaim.' In English, 'to deny' may have either one of these meanings.

67 *Sans plus rien ouïr*, 'without listening to anything further,' 'listening to nothing further.' Cf. v. 625, and see note to v. 426.

69 *Que n'en croyais-je*, 'in this matter why did I not trust,' i.e., 'why had I not some faith.' *En* with *croire* restricts the full meaning

- Ulysse en apparence approuvant mes discours,
 De ce premier torrent laissa passer le cours.
 Mais bientôt rappelant sa cruelle industrie,
 Il me représenta l'honneur et la patrie,
- 75 Tout ce peuple, ces rois à mes ordres soumis,
 Et l'empire d'Asie à la Grèce promis :
 De quel front immolant tout l'État à ma fille,
 Roi sans gloire, j'irais vieillir dans ma famille !
 Moi-même (je l'avoue avec quelque pudeur),
- 80 Charmé de mon pouvoir, et plein de ma grandeur,
 Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce,
 Chatouillaient de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse.

of the verb. Thus in v. 752, *si j'en crois ma gloire*, 'if I have any faith in,' etc.; v. 833, *il en croit mes transports*, 'he gives a certain amount of credence to,' etc.; v. 1574, *il faut les en croire*, 'you must put some trust in them.' Other instances occur in vv. 793, 1127, and 1411. On a special meaning *q'en*, cf. v. 1228.

73 *Rappelant sa cruelle industrie*, 'ruthlessly mustering his skill.' Cf. Bryant's *Iliad*, iv. 430: (Ulysses), "the man of craft and evil wiles;" and *ibid.*, 439, "The man of many arts, Ulysses."

76 To speak of Asia in Agamemnon's day is an anachronism. The origin of the name is uncertain. Herodotus (iv. 45) fails to fix the time when it came to be applied to one of the three parts of the world known to the ancients. Asia is mentioned *passim* in the play, see vv. 210, 804, 1278, 1361. Other possible anachronisms are vv. 35 and 132, *ce billet*; v. 39, *qu'est-ce qu'on vous écrit*; vv. 129 and 630, *cette lettre*; v. 385, *les poupes couronnées*; vv. 1301 and 1606, *prêtre* (i.e., the presence of a sacrificial priest in the Greek army); vv. 1448 and 1569, *lauriers*; v. 1523, *mon étendard*.

77 *De quel front* = *avec quelle impudence* (Littré). Cf. *effronté*, 'qui a du front, de l'impudence' (*ibid.*).

78 Achilles expresses the same idea in v. 252 *seq.* *Voudrais-je . . . attendre chez mon père une obscure vieillesse.*

- Pour comble de malheur, les Dieux toutes les nuits,
 Dès qu'un léger sommeil suspendait mes ennuis,
 85 Vengeant de leurs autels le sanglant privilège,
 Me venaient reprocher ma pitié sacrilège,
 Et présentant la foudre à mon esprit confus,
 Le bras déjà levé, menaçaient mes refus.
 Je me rendis, Arcas ; et vaincu par Ulysse,
 90 De ma fille, en pleurant, j'ordonnai le supplice.
 Mais des bras d'une mère il fallait l'arracher.
 Quel funeste artifice il me fallut chercher !
 D'Achille, qui l'aimait, j'empruntai le langage.
 J'écrivis en Argos, pour hâter ce voyage,
 95 Que ce guerrier, pressé de partir avec nous,
 Voulait revoir ma fille, et partir son époux.

ARCAS

Et ne craignez-vous point l'impatient Achille ?
 Avez-vous prétendu que, muet et tranquille,

85 *Privilège*, here, 'rights,' 'prerogative.'

87 *La foudre*, from the Latin neuter plural *fulgura*, is feminine here and in v. 1698, and in general, in the sense of 'thunderbolt,' by analogy with feminine nouns of the first Latin declension in -a.

91 For a full discussion of this verse, see the editor's separate article on pp. 35-39.

94 By *Argos* Racine means neither the city of Argos nor the region of Argolis, but *le pays d'Argos* (cf. *Préface*, p. 45, l. 35). "Argos' grassy plains" (cf. Derby's *Iliad*, ii. 326) lay between Argos and Mycenae. The whole of Argolis in the eastern Peloponnesus was ruled by the Atridae (q.v. in note to v. 17). Mycenae in particular was the seat of Agamemnon's royalty. With Racine, *en Argos* and *dans Argos* (vv. 156 and 332) are synonymous with *à Mycène* (vv. 510 and 665).

Ce héros, qu'armera l'amour et la raison,
 100 Vous laissez pour ce meurtre abuser de son nom ?
 Verra-t-il à ses yeux son amante immolée ?

AGAMEMNON

Achille était absent ; et son père Pélée,
 D'un voisin ennemi redoutant les efforts,
 L'avait, tu t'en souviens, rappelé de ces bords ;
 105 Et cette guerre, Arcas, selon toute apparence,
 Aurait dû plus longtemps prolonger son absence.
 Mais qui peut dans sa course arrêter ce torrent ?
 Achille va combattre, et triomphe en courant ;

99 *Ce héros, qu'armera l'amour et la raison.* As a rule, several subjects require a plural verb. Yet where a singular subject nearest the verb is specially stressed, the verb may agree with it alone. Cf. also vv. 115-116,

Ma fille . . . Ce nom seul, dont les droits sont si saints,
 Sa jeunesse, mon sang, n'est pas ce que je plains.

v. 905, Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête.

v. 1345, Que ma foi, mon amour, mon honneur y consente.

101 *Son amante*, 'his betrothed.'

102 Peleus, father of Achilles, was king of the Myrmidons in Phthiotis, one of the chief districts in ancient Thessaly.

103 Meunard collates this passage with Priam's address to Achilles :

"Think of thy father, an old man like me,
 Godlike Achilles! On the dreary verge
 Of closing life he stands, and even now
 Haply is fiercely pressed by those who dwell
 Around him, and has none to shield his age
 From war and its disasters. . . ."

—Bryant's *Iliad*, xxiv. 612-617.

Cf. also Racine's own play, v. 165.

Et ce vainqueur, suivant de près sa renommée,
 110 Hier avec la nuit arriva dans l'armée.

Mais des nœuds plus puissants me retiennent le
 bras.

Ma fille, qui s'approche, et court à son trépas ;
 Qui loin de soupçonner un arrêt si sévère,
 Peut-être s'applaudit des bontés de son père,
 115 Ma fille. . . . Ce nom seul, dont les droits sont
 si saints,

Sa jeunesse, mon sang, n'est pas ce que je plains.
 Je plains mille vertus, une amour mutuelle,
 Sa piété pour moi, ma tendresse pour elle,
 Un respect qu'en son cœur rien ne peut balan-
 cer,

120 Et que j'avais promis de mieux récompenser.
 Non, je ne croirai point, ô ciel, que ta justice
 Approuve la fureur de ce noir sacrifice.
 Tes oracles sans doute ont voulu m'éprouver ;
 Et tu me punirais si j'osais l'achever.

125 Arcas, je t'ai choisi pour cette confidence :
 Il faut montrer ici ton zèle et ta prudence.

117 *Amour* is now generally masculine, but was once feminine by analogy with other words from the Latin in *-or* (*amor*). The sixteenth century undertook to restore its primitive masculine gender of the Latin, so that the two genders were used side by side until this century, and even now the plural *amours* is feminine. In this play, *amour* is feminine in vv. 117, 528, 538, 1276, and 1640 ; but masculine in vv. 280, 482, 546, 856, 1031, 1042, 1427, and 1653.

118 *Sa piété pour moi, i.e., sa piété filiale.*

120 *i.e., by consenting to her marriage with Achilles.*

- La Reine, qui dans Sparte avait connu ta foi,
 T'a placé dans le rang que tu tiens près de moi.
 Prends cette lettre, cours au-devant de la Reine,
 130 Et suis, sans t'arrêter, le chemin de Mycène.
 Dès que tu la verras, défends-lui d'avancer,
 Et rends-lui ce billet que je viens de tracer.
 Mais ne t'écarte point : prends un fidèle guide.
 Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide,
 135 Elle est morte. Calchas, qui l'attend en ces lieux,
 Fera taire nos pleurs, fera parler les Dieux ;
 Et la religion, contre nous irritée,
 Par les timides Grecs sera seule écoutée.
 Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition
 140 Réveilleront leur brigue et leur prétention,
 M'arracheront peut-être un pouvoir qui les blesse. . . .
 Va, dis-je, sauve-la de ma propre faiblesse.
 Mais surtout ne va point, par un zèle indiscret,
 Découvrir à ses yeux mon funeste secret.

127 *Sparte*. Clytemnestra was brought up at Sparta at the home of her father Tyndareus. Cf. note to v. 302.

134 *Si*, meaning 'if,' but not 'whether,' is never followed by a future or conditional, even if in translation the sequence of tenses justifies the form. On the present force of *elle est morte*, see next note. Cf. also vv. 375, 764, 947, 1558; and vv. 207, 323, 1016, 1127, 1134 *seq.*, 1209. See notes to vv. 731 and 745.

135 *Elle est morte*. The French present often expresses by vivid anticipation a future idea. Cf. also v. 176, *et bientôt suis-je*; v. 669, *dans un moment vous reprenez*; v. 838, *dans une heure il nous recon- cilie*; v. 933, *qui vous est enlevée*; v. 1082, *tant que je respire* (cf. v. 1354); v. 1087, *dans une heure elle expire*; and v. 1795, *puis-je*.

137 *La religion*, i.e., the oracle, the divinity, Diana.

- 145 Que, s'il se peut, ma fille, à jamais abusée,
 Ignore à quel péril je l'avais exposée.
 D'une mère en fureur épargne-moi les cris ;
 Et que ta voix s'accorde avec ce que j'écris.
 Pour renvoyer la fille, et la mère offensée,
- 150 Je leur écris qu'Achille a changé de pensée,
 Et qu'il veut désormais jusques à son retour
 Différer cet hymen que pressait son amour.
 Ajoute, tu le peux, que des froideurs d'Achille
 On accuse en secret cette jeune Ériphile
- 155 Que lui-même captive amena de Lesbos,
 Et qu'auprès de ma fille on garde dans Argos.
 C'est leur en dire assez : le reste, il le faut taire.
 Déjà le jour plus grand nous frappe et nous éclaire ;
 Déjà même l'on entre, et j'entends quelque bruit.
- 160 C'est Achille. Va, pars. Dieux ! Ulysse le suit.

SCÈNE II.

AGAMEMNON, ACHILLE, ULYSSE

AGAMEMNON

Quoi ? Seigneur, se peut-il que d'un cours si rapide
 La victoire vous ait ramené dans l'Aulide ?

148 *Ta voix, 'your own words.'*

151 *Jusques à* is synonymous with *jusqu'à*, and occurs in poetry to secure an additional syllable. Cf. vv. 197 and 919, *jusque-là* ; v. 235, *jusque dans ses ports* ; v. 431, *jusques au bout* ; v. 475, *jusques au nom* ; v. 636, *jusques à son retour* ; v. 1003, *jusqu'à ce jour* ; v. 1586, *jusques à la contrainte* ; v. 1786, *jusque sur le bûcher*.

157 The reference of *en* is more or less comprehensive. Cf. also vv. 291, 590, 956, 1597, and 1731. Cf. *l'* in v. 1216.

D'un courage naissant sont-ce là les essais ?
 Quels triomphes suivront de si nobles succès !
 165 La Thessalie entière, ou vaincue ou calmée,
 Lesbos même conquise en attendant l'armée,
 De toute autre valeur éternels monuments,
 Ne sont d'Achille oisif que les amusements.

ACHILLE

Seigneur, honorez moins une faible conquête ;
 170 Et que puisse bientôt le ciel qui nous arrête
 Ouvrir un champ plus noble à ce cœur excité
 Par le prix glorieux dont vous l'avez flatté !
 Mais cependant, Seigneur, que faut-il que je croie
 D'un bruit qui me surprend et me comble de joie ?

165 Ancient Thessaly was in northeastern Greece. See notes to vv. 102 and 103.

166 *Lesbos même conquise*. Cf. *Préface*, p. 47, l. 70 *seq.*; also the words addressed by Ulysses to Achilles :

“ when thou
 Didst overrun the populous Lesbian isle.”

—Bryant's *Iliad*, ix. 335, 336.

Achilles attacked Lesbos, an island in the Ægean Sea, in Agamemnon's interests. Cf. v. 1385.—*En attendant l'armée*, ‘while we were waiting here for the army to assemble.’ Cf. vv. 1385 and 1386.

170 *Que puisse* is a subjunctive form with optative meaning. The inversion of subject and verb is anomalous here, and is regular only where the *que* is omitted. Cf. v. 569, *Périsset le Troyen auteur de nos alarmes*! also v. 916, *Plût au ciel que je pusse en douter*, and v. 1479, *Puissent les Dieux*. . . . etc.—*Le ciel qui nous arrête*, i.e., through lack of wind.

172 *Par le prix glorieux*, i.e., Iphigenia herself, whom Agamemnon had promised in marriage to Achilles.

- 175 Daignez-vous avancer le succès de mes vœux ?
 Et bientôt des mortels suis-je le plus heureux ?
 On dit qu'Iphigénie, en ces lieux amenée,
 Doit bientôt à son sort unir ma destinée.

AGAMEMNON

Ma fille ? Qui vous dit qu'on la doit amener ?

ACHILLE

- 180 Seigneur, qu'a donc ce bruit qui vous doit étonner ?

AGAMEMNON, À ULYSSE

Juste ciel ! saurait-il mon funeste artifice ?

ULYSSE

Seigneur, Agamemnon s'étonne avec justice.
 Songez-vous aux malheurs qui nous menacent tous ?
 O ciel ! pour un hymen quel temps choisissiez-vous ?

175 Translate :—' Do you deign to hasten the fulfilment of my wishes ?' With *avancer*, cf. *hâter* of v. 203.

176 See note to v. 135.

183, 184 *Tous* and *vous* in modern pronunciation do not always rhyme to the ear, as the *s* in *tous* is sometimes sounded. The same combination is repeated in vv. 1071 and 1072, and *nous, tous* is found in vv. 1783 and 1784. Excluding proper names, as *Argos, repos ; Calchas, pas ; Paris, prix* ; the only other combinations in this play that rhyme to the eye but not to the ear are *discours, ours* in vv. 1099 and 1100, and *avis, fils* in vv. 1375 and 1376. But, as Tobler remarks, these rhymes are perhaps justified by the pronunciation at the time the play was written. This is undoubtedly the case with the rhyme of

- 185 Tandis qu'à nos vaisseaux la mer toujours fermée
 Trouble toute la Grèce et consume l'armée ;
 Tandis que pour fléchir l'inclémence des Dieux,
 Il faut du sang peut-être, et du plus précieux,
 Achille seul, Achille à son amour s'applique ?
- 190 Voudrait-il insulter à la crainte publique,
 Et que le chef des Grecs, irritant les destins,
 Préparât d'un hymen la pompe et les festins ?
 Ah ! Seigneur, est-ce ainsi que votre âme attendrie
 Plaint le malheur des Grecs, et chérit la patrie ?

ACHILLE

- 195 Dans les champs phrygiens les effets feront foi
 Qui la chérit le plus, ou d'Ulysse ou de moi.
 Jusque-là je vous laisse étaler votre zèle :
 Vous pouvez à loisir faire des vœux pour elle.

avis, fils. While on the subject of French versification, its artificiality might be mentioned and attention called to the constant alternation of masculine and feminine rhymes. This means that two verses in sounded syllables (masculine rhyme) are always followed by two verses in mute endings (feminine rhyme).

190 *Insulter* is transitive in the sense of 'to attack by word or deed,' but is construed with *à* to express mere defiance in attitude. Cf. the Latin *insultare alicui*. See also v. 716.

195 *Les champs phrygiens*. Phrygia represents here, possibly erroneously, the country about Troy. Cf. v. 224, *les champs troyens*. *Les effets feront foi*, 'results will show.'

196 *Qui . . . ou d'Ulysse ou de moi*. The French habit of repeating the preposition *de* before all terms within one construction (cf. vv. 53 and 1732) leads to its anomalous use before *Ulysse* and *moi*, implying some elliptical antecedent such as *qui des deux*.

- Remplissez les autels d'offrandes et de sang ;
 200 Des victimes vous-même interrogez le flanc ;
 Du silence des vents demandez-leur la cause ;
 Mais moi, qui de ce soin sur Calchas me repose,
 Souffrez, Seigneur, souffrez que je coure hâter
 Un hymen dont les Dieux ne sauraient s'irriter.
 205 Transporté d'une ardeur qui ne peut être oisive,
 Je rejoindrai bientôt les Grecs sur cette rive.
 J'aurais trop de regret si quelque autre guerrier
 Au rivage troyen descendait le premier.

AGAMEMNON

- O ciel ! pourquoi faut-il que ta secrète envie
 210 Ferme à de tels héros le chemin de l'Asie ?
 N'aurai-je vu briller cette noble chaleur
 Que pour m'en retourner avec plus de douleur ?

ULYSSE

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ?

ACHILLE

Seigneur, qu'osez-vous dire ?

AGAMEMNON

Qu'il faut, princes, qu'il faut que chacun se retire ;

200 *Le flanc* for *les entrailles* appears again in v. 1275.

202 *Mais moi, qui . . . me repose.* The relative pronouns *qui* and *que* are of the same person as their antecedent. Cf. *passim*. See also v. 902, *Je ne vois plus que vous qui la puisse défendre*, which is a mere ellipsis for *je ne vois plus (personne) qui la puisse défendre, que (< L. quam) vous*.

206 *Sur cette rive, i.e.,* on the Boeotian shore, at Aulis.

210 *Ta secrète envie*, cf. vv. 1043 and 1044.

- 215 Que d'un crédule espoir trop longtemps abusés,
 Nous attendons les vents qui nous sont refusés.
 Le ciel protège Troie ; et par trop de présages
 Son courroux nous défend d'en chercher les passages.

ACHILLE

Quels présages affreux nous marquent son courroux ?

AGAMEMNON

- 220 Vous-même consultez ce qu'il prédit de vous.
 Que sert de se flatter ? On sait qu'à votre tête
 Les Dieux ont d'Ilion attaché la conquête ;
 Mais on sait que pour prix d'un triomphe si beau,
 Ils ont aux champs troyens marqué votre tombeau ;

216 *Nous attendons*, expressing an action begun in the past and continued until the present is best rendered by the E. perfect. See also v. 1242, *vous êtes élevée*, and v. 1243, *je reçois*. Cf. notes to vv. 48 and 482.

218 *D'en chercher les passages*.

" Now let us all obey
 The mandate I reveal, and hasten hence,
 With all our fleet, to our beloved homes ;
 For Troy with her broad streets we cannot take."

—Bryant's *Iliad*, ix. 172-175.

221 *A votre tête*. See note to v. 612.

221 *seq.* " To Achilles the gods had promised the full effulgence of heroic glory before the walls of Troy. . . . But they had forewarned him that this brilliant career would be rapidly brought to a close ; and that if he desired a long life, he must remain tranquil and inglorious in his native land."—Grote, *History of Greece*, vol. I. xv.

225 Que votre vie, ailleurs et longue et fortunée,
Devant Troie en sa fleur doit être moissonnée.

ACHILLE

Ainsi, pour vous venger tant de rois assemblés
D'un opprobre éternel retourneront comblés ;
Et Paris, couronnant son insolente flamme,
230 Retiendra sans péril la sœur de votre femme !

AGAMEMNON

Hé quoi? votre valeur, qui nous a devancés,
N'a-t-elle pas pris soin de nous venger assez ?
Les malheurs de Lesbos, par vos mains ravagée,
Épouvantent encor toute la mer Égée.
235 Troie en a vu la flamme ; et jusque dans ses ports,
Les flots en ont poussé le débris et les morts.
Que dis-je? les Troyens pleurent une autre Hélène
Que vous avez captive envoyée à Mycène.

229 Paris, abductor of Helen, was the second son of Priam, king of Troy, and Hecuba.

230 *La sœur de votre femme*. Patronymic appellations like *oncle*, *tante*, *beau-frère*, *belle-sœur*, etc., are not often found in classic French, at least after Corneille's time. Their common use is so familiar as to strip them of dignity of sound. Thus here, *la sœur de votre femme* is far more effective than *votre belle-sœur*, and not only more effective, but clearer. Cf. also *sœur* for *belle-sœur* in vv. 965 and 1380. It was against ideas so false on the whole that Victor Hugo protested so strongly in his *Contemplations*, I., *Réponse à un acte d'accusation*.

233, 234 Lesbos was an island in the Ægean Sea.

237 *Une autre Hélène*, i.e., Eriphilis, q.v. in vv. 154 *seq.*, 1282 *seq.*, and 1749 *seq.*; also *Préface*, p. 46, ll. 44 *seq.*

Car, je n'en doute point, cette jeune beauté
 240 Garde en vain un secret que trahit sa fierté ;
 Et son silence même, accusant sa noblesse,
 Nous dit qu'elle nous cache une illustre prin-
 cesse.

ACHILLE

Non, non, tous ces détours sont trop ingénieux.
 Vous lisez de trop loin dans les secrets des Dieux.
 245 Moi, je m'arrêteraï à de vaines menaces ?
 Et je fuirais l'honneur qui m'attend sur vos traces ?
 Les Parques à ma mère, il est vrai, l'ont prédit,
 Lorsqu'un époux mortel fut reçu dans son lit :
 Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans
 gloire,
 250 Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire.
 Mais puisqu'il faut enfin que j'arrive au tombeau,
 Voudrais-je, de la terre inutile fardeau,

247 *Les Parques.* Parcae are the three Fates, in Greek, Moerae, called by Homer "the spinners of the thread of life." Their names are Clotho (the spinner), Lachesis (disposer of lots), and Atropos (the inevitable). The first spins the thread of life, the second fixes its length, and the third severs it.—*L'ont.* The *l'* refers in a general way to what follows. Cf. *l'* in v. 1216.

248 *Un époux mortel, i.e.,* Peleus, q. v. in note to v. 102.

250 This prediction is given in the ninth *Iliad*, 410-416.

252 *Fardeau* is preserved in the E. 'fardel.' On their identity, philologically, cf. *beau, bel ; nouveau, nouvel.*

"Who would fardels bear
 To grunt and sweat under a weary life?"

—Shakespeare, *Hamlet*, iii. 1.

Trop avare d'un sang reçu d'une déesse,
 Attendre chez mon père une obscure vieillesse ;
 255 Et toujours de la gloire évitant le sentier,
 Ne laisser aucun nom, et mourir tout entier ?
 Ah ! ne nous formons point ces indignes obstacles ;
 L'honneur parle, il suffit : ce sont là nos oracles.
 Les Dieux sont de nos jours les maîtres souve-
 rains ;
 260 Mais, Seigneur, notre gloire est dans nos propres
 mains.
 Pourquoi nous tourmenter de leurs ordres suprêmes ?
 Ne songeons qu'à nous rendre immortels comme
 eux-mêmes ;
 Et laissant faire au sort, courons où la valeur
 Nous promet un destin aussi grand que le leur.

253 *Une déesse.* Achilles' mother was the nymph Thetis, chief of the Nereids.

258 *Ce sont là nos oracles.* Cf.

" One augury
 There is, the surest and the best,—to fight
 For our own land."

—Bryant's *Iliad*, xii. 289-291.

259 *Honneur*, as opposed to *obscurité*, is here in the sense of 'glory.'

263 *Laisser, faire, voir, entendre, envoyer, sentir*, may be construed with a direct object and an infinitive (see v. 136 and *passim*). Where this infinitive has a direct object also, the former object becomes a complement of agency with *à*, to avoid confusion (cf. note to v. 484). Thus here, *laissant faire au sort*, scil. *l'inévitable*. Cf. also vv. 390, 501, 874, 1271-72, 1556, 1649. On vv. 482 and 492, see the separate notes.

265 C'est à Troie, et j'y cours ; et quoi qu'on me prédise,
Je ne demande aux Dieux qu'un vent qui m'y conduise ;

Et quand moi seul enfin il faudrait l'assiéger,
Patrocle et moi, Seigneur, nous irons vous venger.
Mais non, c'est en vos mains que le destin la livre ;

270 Je n'aspire en effet qu'à l'honneur de vous suivre.
Je ne vous presse plus d'approuver les transports
D'un amour qui m'allait éloigner de ces bords :
Ce même amour, soigneux de votre renommée,
Veut qu'ici mon exemple encourage l'armée,
275 Et me défend surtout de vous abandonner
Aux timides conseils qu'on ose vous donner.

SCÈNE III.

AGAMEMNON, ULYSSE

ULYSSE

Seigneur, vous entendez : quelque prix qu'il en coûte,
Il veut voler à Troie et poursuivre sa route.

267 *Quand* or *quand même*, with the conditional, 'even if.' This rendering is confirmed by the presence of *enfin*. Cf. also v. 1105.

267, 268 *Moi seul* . . . *Patrocle et moi*. So close were the bonds of their friendship that Achilles speaks of Patroclus as being one with him.

277 *Quelque prix qu'il en coûte*. Ulysses is here, as always, insidious : Achilles would never set out for Troy at the cost of Iphigenia's life. *Prix*. Cf. *aux dépens de ses jours* in v. 1371. *En* is taken in much the same indeterminate way as *l'* in *l'emporter* (cf. note to v. 1231).

Nous craignons son amour ; et lui-même aujourd'hui
280 Par une heureuse erreur nous arme contre lui.

AGAMEMNON

Hélas !

ULYSSE

De ce soupir que faut-il que j'augure ?
Du sang qui se révolte est-ce quelque murmure ?
Croirai-je qu'une nuit a pu vous ébranler ?
Est-ce donc votre cœur qui vient de nous parler ?
285 Songez-y. Vous devez votre fille à la Grèce.
Vous nous l'avez promise ; et sur cette promesse,
Calchas, par tous les Grecs consulté chaque jour,
Leur a prédit des vents l'infaillible retour.
A ses prédictions si l'effet est contraire,
290 Pensez-vous que Calchas continue à se taire ;
Que ses plaintes, qu'en vain vous voudrez apaiser,
Laissent mentir les Dieux sans vous en accuser ?
Et qui sait ce qu'aux Grecs, frustrés de leur victime,
Peut permettre un courroux qu'ils croiront légitime ?
295 Gardez-vous de réduire un peuple furieux,
Seigneur, à prononcer entre vous et les Dieux.
N'est-ce pas vous enfin de qui la voix pressante
Nous a tous appelés aux campagnes du Xante ;
Et qui de ville en ville attestiez les serments
300 Que d'Hélène autrefois firent tous les amants,

280 *Contre lui, i.e., contre son amour* (cf. note to v. 528).

298 The Xanthus, better known as the Scamander (cf. v. 1377), was one of the principal rivers in the Troad.

- Quand presque tous les Grecs, rivaux de votre
frère,
La demandaient en foule à Tyndare son père ?
De quelque heureux époux que l'on dût faire choix,
Nous jurâmes dès lors de défendre ses droits ;
305 Et si quelque insolent lui volait sa conquête,
Nos mains du ravisseur lui promirent la tête.
Mais sans vous, ce serment que l'amour a dicté,
Libres de cet amour, l'aurions-nous respecté ?
Vous seul, nous arrachant à de nouvelles flammes,
310 Nous avez fait laisser nos enfants et nos femmes.
Et quand, de toutes parts assemblés en ces lieux,
L'honneur de vous venger brille seul à nos yeux ;
Quand la Grèce, déjà vous donnant son suffrage,
Vous reconnaît l'auteur de ce fameux ouvrage ;

301 *Votre frère*, viz., Menelaus, q. v. in note to v. 17.

302 Tyndareus of Sparta was the father of Clytemnestra and Helen, who married respectively Agamemnon and Menelaus.

310 Referring to the note to v. 263, it is difficult to define *nous* as distinctly a direct object or an indirect complement of agency. This is more especially the case, as in their auxiliary capacity, these past participles are not so apt to agree with a preceding direct object. This doubt prevails in vv. 4, 16, 51, 690, 698-699, 1086, 1196, and 1344 ; while in vv. 100 and 394 the construction rather favors the assumption of a direct object. Cf. note to v. 484.

313 *Vous donnant son suffrage*, i.e., thereby electing you to supreme leadership. Achilles claimed the credit of securing to Agamemnon the title of commander-in-chief. Cf. v. 1384.

314 *Ouvrage* is taken here in rather a wide sense. It means the act of bringing the Greeks together for the purpose of avenging Menelaus.

- 315 Que ses rois, qui pouvaient vous disputer ce rang,
 Sont prêts, pour vous servir, de verser tout leur sang,
 Le seul Agamemnon, refusant la victoire,
 N'ose d'un peu de sang acheter tant de gloire ?
 Et dès le premier pas se laissant effrayer,
 320 Ne commande les Grecs que pour les renvoyer ?

AGAMEMNON

Ah ! Seigneur, qu'éloigné du malheur qui m'opprime,
 Votre cœur aisément se montre magnanime !
 Mais que si vous voyiez ceint du bandeau mortel

315 *Que* = *quand*. In a series of like subordinate clauses *que* may be substituted for the repeated original conjunction. Cf. *que* for *quoique* in v. 845.—*Ses rois*, cf. v. 27.

316 *Prêts de* corresponds to the modern *prêts à*. Racine does not discriminate in the use of *prêt à* and *prêt de*, and the latter he frequently interchanges with *près de*. Cf. vv. 839, 1496; vv. 372, 760, 775; and v. 1523.

318 *Acheter de* and *acheter par* were said indifferently in the seventeenth century. Cf.

Ceux qui de leur sang m'ont acheté l'empire.

—Corneille, *Cinna*, V. 1.

Il a par trop de sang acheté leur colère.

—Racine, *Andromaque*, I. 1.

321 *Que* frequently stood for *combien*, *comme*, ever since the days of Malherbe. Cf. vv. 323, 453, 538, 543, 1041, 1134.

323 Here, and again in v. 406, the original editions wrote *voyez* for *voyiez*. The *i* is restored in this text on the authority of Marty-Laveaux, q. v. in his *Lexique de Racine*, p. cxxxvii. "Dans les manuscrits autographes de Racine, aussi bien que dans les impressions anciennes, l'*i* est d'ordinaire omis aux deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, qui par là ressemblent aux mêmes personnes du présent de l'indicatif." *Bandeau mortel*, 'sacrificial fillet,' the *vitta* or *infula* of the ancients.

Votre fils Télémaque approcher de l'autel,
 325 Nous vous verrions, troublé de cette affreuse image,
 Changer bientôt en pleurs ce superbe langage,
 Éprouver la douleur que j'éprouve aujourd'hui,
 Et courir vous jeter entre Calchas et lui !
 Seigneur, vous le savez, j'ai donné ma parole ;
 330 Et, si ma fille vient, je consens qu'on l'immole.
 Mais malgré tous mes soins, si son heureux destin
 La retient dans Argos, ou l'arrête en chemin,
 Souffrez que sans presser ce barbare spectacle,
 En faveur de mon sang j'explique cet obstacle,
 335 Que j'ose pour ma fille accepter le secours
 De quelque Dieu plus doux qui veille sur ses
 jours.
 Vos conseils sur mon cœur n'ont eu que trop d'em-
 pire ;
 Et je rougis. . . .

SCÈNE IV.

AGAMEMNON, ULYSSE, EURYBATE

EURYBATE

Seigneur. . . .

AGAMEMNON

Ah ! que vient-on me dire ?

324 Telemachus, in Greek legend, was the son of Ulysses (Odysseus) and Penelope. Fénelon, in his *Télémaque*, adopts the same view.

EURYBATE

La Reine, dont ma course a devancé les pas,
 340 Va remettre bientôt sa fille entre vos bras.
 Elle approche. Elle s'est quelque temps égarée
 Dans ces bois qui du camp semblent cacher l'entrée.
 A peine nous avons, dans leur obscurité,
 Retrouvé le chemin que nous avons quitté.

AGAMEMNON

Ciel !

EURYBATE

345 Elle amène aussi cette jeune Ériphile,
 Que Lesbos a livrée entre les mains d'Achille,
 Et qui de son destin, qu'elle ne connaît pas,
 Vient, dit-elle, en Aulide interroger Calchas.
 Déjà de leur abord la nouvelle est semée ;
 350 Et déjà de soldats une foule charmée,
 Surtout d'Iphigénie admirant la beauté,
 Pousse au ciel mille vœux pour sa félicité.
 Les uns avec respect environnaient la Reine ;
 D'autres me demandaient le sujet qui l'amène.
 355 Mais tous ils confessaient que si jamais les Dieux
 Ne mirent sur le trône un roi plus glorieux,
 Également comblé de leurs faveurs secrètes,
 Jamais père ne fut plus heureux que vous l'êtes.

358 *L'*, as an expletive, rounds out the French sentence by referring to *heureux*.

AGAMEMNON

Eurybate, il suffit. Vous pouvez nous laisser.
360 Le reste me regarde, et je vais y penser.

SCÈNE V.

AGAMEMNON, ULYSSE

• AGAMEMNON

Juste ciel, c'est ainsi qu'assurant ta vengeance,
Tu romps tous les ressorts de ma vaine prudence !
Encor si je pouvais, libre dans mon malheur,
Par des larmes au moins soulager ma douleur !
365 Triste destin des rois ! Esclaves que nous sommes
Et des rigueurs du sort et des discours des hommes,
Nous nous voyons sans cesse assiégés de témoins ;
Et les plus malheureux osent pleurer le moins !

ULYSSE

Je suis père, Seigneur, et faible comme un autre ;
370 Mon cœur se met sans peine en la place du vôtre ;
Et frémissant du coup qui vous fait soupirer,
Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer.

369, 370 These lines are punctuated by Mesnard as follows :

Je suis père, Seigneur. Et faible comme un autre,
• Mon cœur se met sans peine en la place du vôtre.

Here *faible* evidently agrees by syllepsis with the pronoun *moi* implied in *mon*. The translation would read : " And I, being as weak as any, my heart easily puts itself in the place of yours." This sequence of thought is scarcely logical, to say the least.

- Mais votre amour n'a plus d'excuse légitime :
 Les Dieux ont à Calchas amené leur victime.
- 375 Il le sait, il l'attend ; et s'il la voit tarder,
 Lui-même à haute voix viendra la demander.
 Nous sommes seuls encor : hâtez-vous de répandre
 Des pleurs que vous arrache un intérêt si tendre.
 Pleurez ce sang, pleurez ; ou plutôt, sans pâlir,
- 380 Considérez l'honneur qui doit en rejaillir.
 Voyez tout l'Hellespont blanchissant sous nos rames,
 Et la perfide Troie abandonnée aux flammes,
 Ses peuples dans vos fers, Priam à vos genoux,
 Hélène par vos mains rendue à son époux.
- 385 Voyez de vos vaisseaux les poupes couronnées
 Dans cette même Aulide avec vous retournées,
 Et ce triomphe heureux qui s'en va devenir
 L'éternel entretien des siècles à venir.

AGAMEMNON

- Seigneur, de mes efforts je connais l'impuissance.
- 390 Je cède, et laisse aux Dieux opprimer l'innocence.

374 Ulysses combats Agamemnon by the latter's own arguments.
 Cf. v. 330 *seq.*

381 Hellespont, in ancient geography, was the name for the present Strait of Dardanelles.—*Blanchissant*, 'lashed into foam.'

383 Priam, in Greek legend, was king of Troy at the time of its siege by the Greeks.

390 " Avant la fin du premier acte de *l'Iphigénie en Aulide*, la situation a changé deux fois, en devenant toujours plus tragique :

v. 40, Non, tu ne mourras point, je n'y puis consentir. . . .

v. 330, Et si ma fille vient, je consens qu'on l'immole. . . .

v. 390, Je cède, et laisse aux Dieux opprimer l'innocence. . . .

La victime bientôt marchera sur vos pas.
Allez. Mais cependant faites taire Calchas ;
Et m'aidant à cacher ce funeste mystère,
Laissez-moi de l'autel écarter une mère.

Iphigénie est arrivée, Achille demande sa main, et Calchas demande son sang ; voilà déjà le nœud formé. C'est le modèle des gradations que le péril, le malheur, la crainte, la pitié, l'intrigue, en un mot, doit avoir."—Marmontel, *Éléments de littérature*, vol. i. p. 39.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉRIPHILE, DORIS

ÉRIPHILE

395 Ne les contraignons point, Doris, retirons-nous ;
Laissons-les dans les bras d'un père et d'un époux ;
Et tandis qu'à l'envi leur amour se déploie,
Mettons en liberté ma tristesse et leur joie.

DORIS

Quoi, Madame ? toujours irritant vos douleurs,
400 Croirez-vous ne plus voir que des sujets de pleurs ?

Acte II. "C'est avec une adresse bien digne de lui que Racine, au second acte, fait paraître Ériphile avant qu'on ait vu Iphigénie. Si l'amante aimée d'Achille s'était montrée la première, on ne pourrait souffrir Ériphile sa rivale. Ce personnage est absolument nécessaire à la pièce, puisqu'il en fait le dénouement ; il en fait même le nœud ; c'est elle qui, sans le savoir, inspire des soupçons cruels à Clytemnestre, et une juste jalousie à Iphigénie ; et par un art encore plus admirable, l'auteur sait intéresser pour cette Ériphile elle-même. Elle a toujours été malheureuse, elle ignore ses parents, elle a été prise dans sa patrie mise en cendres : un oracle funeste la trouble ; et pour comble de maux, elle a une passion involontaire pour cet Achille dont elle est captive."—Voltaire, *Dictionnaire philosophique*.

395 *Contraindre*, here, 'to intrude upon.' Otherwise, as in v. 1628, 'to compel.'

Je sais que tout déplaît aux yeux d'une captive,
Qu'il n'est point dans les fers de plaisir qui la
 suive.

- Mais dans le temps fatal que repassant les flots,
Nous suivions malgré nous le vainqueur de Lesbos ;
405 Lorsque dans son vaisseau, prisonnière timide,
Vous voyiez devant vous ce vainqueur homicide,
Le dirai-je ? vos yeux, de larmes moins trempés,
A pleurer vos malheurs étaient moins occupés.
Maintenant tout vous rit : l'aimable Iphigénie
410 D'une amitié sincère avec vous est unie ;
Elle vous plaint, vous voit avec des yeux de sœur ;
Et vous seriez dans Troie avec moins de douceur.
Vous vouliez voir l'Aulide où son père l'appelle,
Et l'Aulide vous voit arriver avec elle.
415 Cependant, par un sort que je ne conçois pas,
Votre douleur redouble et croît à chaque pas.

ÉRIPHILE

Hé quoi ? te semble-t-il que la triste Ériphile
Doive être de leur joie un témoin si tranquille ?

403 *Que for quand, or better, où. Modern usage prefers also au moment où to the au moment que of the Préface, p. 45, l. 18. Que in this sense is still preserved in the expression alors que.*

406 *Vous voyiez.* See note to v. 323.

409 *Tout vous rit,* 'everything looks smiling upon you,' 'all your troubles are over.'

411 *Avec des yeux de sœur,* 'with a sister's eyes.' Cf. v. 1653, *par cet amour de mère,* 'by that mother's love.'

412 *Vous seriez avec moins de douceur,* 'you would fare worse.'

- Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanouir
 420 A l'aspect d'un bonheur dont je ne puis jouir ?
 Je vois Iphigénie entre les bras d'un père ;
 Elle fait tout l'orgueil d'une superbe mère ;
 Et moi, toujours en butte à de nouveaux dan-
 gers,
 Remise dès l'enfance en des bras étrangers,
 425 Je reçus et je vois le jour que je respire,
 Sans que mère ni père ait daigné me sourire.
 J'ignore qui je suis ; et pour comble d'horreur,
 Un oracle effrayant m'attache à mon erreur,
 Et quand je veux chercher le sang qui m'a fait
 naître,
 430 Me dit que sans périr je ne me puis connaître.

DORIS

Non, non, jusques au bout vous devez le cher-
 cher.
 Un oracle toujours se plaît à se cacher :
 Toujours avec un sens il en présente un autre.
 En perdant un faux nom vous reprendrez le vôtre.

425 Most expressive utterance, inasmuch as *jour* is taken in the threefold meaning of 'life,' 'light,' and 'air.'

426 The privative sense of *sans* renders the expression *sans que* . . . *ni* the equivalent of *sans que* . . . *ni* . . . *ne*. Cf. *rien* for *ne* . . . *rien* in vv. 67 and 625. See also note to v. 1480. The singular *ait daigné* is due to the disjunctive force of *ni*, whereby each term of the subject is considered separately. (Cf. also v. 1311. Cf. therewith the conjunctive *ni* in v. 1475 :

Ulysse ni Calchas n'ont point encor parlé.

- 435 C'est là tout le danger que vous pouvez courir,
 Et c'est peut-être ainsi que vous devez périr.
 Songez que votre nom fut changé dès l'enfance.

ÉRIPHILE

- Je n'ai de tout mon sort que cette connaissance ;
 Et ton père, du reste infortuné témoin,
 440 Ne me permit jamais de pénétrer plus loin.
 Hélas ! dans cette Troie où j'étais attendue,
 Ma gloire, disait-il, m'allait être rendue ;
 J'allais, en reprenant et mon nom et mon rang,
 Des plus grands rois en moi reconnaître le sang.
 445 Déjà je découvrais cette fameuse ville.
 Le ciel mène à Lesbos l'impitoyable Achille :
 Tout cède, tout ressent ses funestes efforts ;
 Ton père, enseveli dans la foule des morts,
 Me laisse dans les fers à moi-même inconnue ;
 450 Et de tant de grandeurs dont j'étais prévenue,
 Vile esclave des Grecs, je n'ai pu conserver
 Que la fierté d'un sang que je ne puis prouver.

DORIS

Ah ! que perdant, Madame, un témoin si fidèle,
 La main qui vous l'ôta vous doit sembler cruelle !

445 *Déjà je découvrais.* See note to v. 45.

446 See note to v. 166.

450 *Prévenue*, 'informed.' See vv. 442-444.

453 *Un témoin si fidèle, i. e.,* as was the father of Doris. Cf. v. 439.

- 455 Mais Calchas est ici, Calchas si renommé,
 Qui des secrets des Dieux fut toujours informé.
 Le ciel souvent lui parle : instruit par un tel maître,
 Il sait tout ce qui fut et tout ce qui doit être.
 Pourrait-il de vos jours ignorer les auteurs ?
 460 Ce camp même est pour vous tout plein de protecteurs.
 Bientôt Iphigénie, en épousant Achille,
 Vous va sous son appui présenter un asile.
 Elle vous l'a promis et juré devant moi,
 Ce gage est le premier qu'elle attend de sa foi.

ÉRIPHILE

- 465 Que dirais-tu, Doris, si passant tout le reste,
 Cet hymen de mes maux était le plus funeste ?

DORIS

Quoi, Madame ?

ÉRIPHILE

Tu vois avec étonnement
 Que ma douleur ne souffre aucun soulagement.

457 *Le ciel souvent lui parle.* Cf.

. . . "and next
 Rose Calchas, son of Thestor, and the chief
 Of augurs, one to whom were known things past
 And present and to come."

—Bryant's *Iliad*, i. 88-91.

465 *Tout le reste.* These words have their counterpart in v. 881 *seq.*
Tout le reste of v. 465 is set forth in detail in vv. 882-888. *Le reste*
 of v. 881 is *cet hymen* in v. 466.

467, 469 *Étonnement, étonner.* Instead of meaning simple 'aston-

Écoute, et tu te vas étonner que je vive.
 470 C'est peu d'être étrangère, inconnue et captive :
 Ce destructeur fatal des tristes Lesbiens,
 Cet Achille, l'auteur de tes maux et des miens,
 Dont la sanglante main m'enleva prisonnière,
 Qui m'arracha d'un coup ma naissance et ton père,
 475 De qui, jusques au nom, tout doit m'être odieux,
 Est de tous les mortels le plus cher à mes yeux.

DORIS

Ah ! que me dites-vous ?

ÉRIPHILE

Je me flattais sans cesse
 Qu'un silence éternel cacherait ma faiblesse.
 Mais mon cœur trop pressé m'arrache ce discours,
 480 Et te parle une fois, pour se taire toujours.
 Ne me demande point sur quel espoir fondée
 De ce fatal amour je me vis possédée.

ishment' as is now the case, these words in the seventeenth century expressed often the idea of their parent stem *attonitus*, 'thunderstruck.' This is evidenced most clearly in v. 1785. Cf., furthermore, v. 770, *étonné*, 'perplexed;' and v. 1053, *étonner*, 'to paralyze,' 'to benumb.' See also Bossuet: "O nuit désastreuse! ô nuit effroyable! où retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle: Madame se meurt, Madame est morte."—*Or. fun. de la Duch. d'Orl.*

482 The past participle *possédée* expresses a completed action: 'I realized that this fatal love had taken absolute possession of me.' See also v. 631, *Arcas s'est vu trompé*, 'Arcas saw his calculations completely upset.' See again v. 680. Cf. herewith the continuity of action, past or present, as expressed by the present infinitive, in v. 492, *et me voyant presser*, 'and seeing that I was being pressed;' and in v.

- Je n'en accuse point quelques feintes douleurs
 Dont je crus voir Achille honorer mes malheurs.
 485 Le ciel s'est fait, sans doute, une joie inhumaine
 A rassembler sur moi tous les traits de sa haine.
 Rappellerai-je encor le souvenir affreux
 Du jour qui dans les fers nous jeta toutes deux ?
 Dans les cruelles mains par qui je fus ravie
 490 Je demeurai longtemps sans lumière et sans vie.
 Enfin mes tristes yeux cherchèrent la clarté ;
 Et me voyant presser d'un bras ensanglanté,
 Je frémissais, Doris, et d'un vainqueur sauvage
 Craignais de rencontrer l'effroyable visage.
 495 J'entrai dans son vaisseau, détestant sa fureur,
 Et toujours détournant ma vue avec horreur.

1627, *le roi se voit déposséder*, 'the king sees that he is being dispossessed.' Cf. also notes to vv. 45, 48, 216, and 263.

484 This line instances an exception to the rule laid down in the note to v. 263. Another exception occurs in v. 1511, where the agency is expressed by *par* and not by *à*; again, in v. 1017, in the case of a reflexive infinitive; at times also, with ellipsis of the reflexive pronoun, cf. *taire* for *se taire* in vv. 47, 136, 1334; and see note to v. 1706.

489 *Par qui*. Modern usage demands *par lesquelles*, as *qui* after prepositions is now restricted to persons. Cf. also v. 850, *à qui* for *auquel*. The older use of *qui* prevailed even in the eighteenth century, cf. "Ils cultiveront les beaux-arts, par qui les mœurs s'adouciennent." —Voltaire, *Histoire de Jenni*, xi.

492 Considering *d'un bras ensanglanté* as a complement of *presser*, the indefiniteness of the agency (i.e., *à un vainqueur sauvage*) suggests the passive translation, 'seeing myself (to be) pressed.' On the rendering of 'pressed,' by the participle, see note to v. 482. Cf. notes *passim*. A reference here to the rule in note to v. 263 would involve a substitution on metrical grounds of *d'un* for *à un*.

Je le vis : son aspect n'avait rien de farouche ;
 Je sentis le reproche expirer dans ma bouche ;
 Je sentis contre moi mon cœur se déclarer ;
 500 J'oubliai ma colère, et ne sus que pleurer.
 Je me laissai conduire à cet aimable guide.
 Je l'aimais à Lesbos, et je l'aime en Aulide.
 Iphigénie en vain s'offre à me protéger,
 Et me tend une main prompte à me soulager :
 505 Triste effet des fureurs dont je suis tourmentée !
 Je n'accepte la main qu'elle m'a présentée
 Que pour m'armer contre elle, et sans me dé-
 couvrir,
 Traverser son bonheur que je ne puis souffrir.

DORIS

Et que pourrait contre elle une impuissante haine ?
 510 Ne valait-il pas mieux, renfermée à Mycène,
 Éviter les tourments que vous venez chercher,
 Et combattre des feux contraints de se cacher ?

ÉRIPHILE

Je le voulais, Doris. Mais quelque triste image
 Que sa gloire à mes yeux montrât sur ce rivage,

501 See note to v. 263.

510 *Ne valait-il pas mieux*, 'would it not have been better.' A past tense in French may express vividly the conditional mood. Cf. v. 547, *vous méritiez* for *vous mériteriez* ; vv. 768, 769, *laissait, courait*, 'would have left, hastened ;' v. 981, *était*, 'would have been ;' v. 1178, *pouvaient* for *auraient pu* ; v. 1658, *il me cédait*, 'he would be yielding me.'

- 515 Au sort qui me traînait il fallut consentir :
 Une secrète voix m'ordonna de partir,
 Me dit qu'offrant ici ma présence importune,
 Peut-être j'y pourrais porter mon infortune ;
 Que peut-être approchant ces amants trop heureux,
 520 Quelqu'un de mes malheurs se répandrait sur eux.
 Voilà ce qui m'amène, et non l'impatience
 D'apprendre à qui je dois une triste naissance.
 Ou plutôt leur hymen me servira de loi.
 S'il s'achève, il suffit : tout est fini pour moi.
 525 Je périrai, Doris ; et par une mort prompte,
 Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte,
 Sans chercher des parents si longtemps ignorés,
 Et que ma folle amour a trop déshonorés.

DORIS

Que je vous plains, Madame ! et que la tyrannie . . . !

ÉRIPHILE

- 530 Tu vois Agamemnon avec Iphigénie.

519 *Approcher*, 'to come in touch with;' v. 1772, 'to touch;' vv. 324 and 603, *approcher de*, 'to draw near to.'

SCÈNE II.

AGAMEMNON, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS

IPHIGÉNIE

Seigneur, où courez-vous ? et quels empressements
Vous dérobent sitôt à nos embrassements ?
A qui dois-je imputer cette fuite soudaine ?
Mon respect a fait place aux transports de la Reine.
535 Un moment à mon tour ne vous puis-je arrêter ?
Et ma joie à vos yeux n'ose-t-elle éclater ?
Ne puis-je. . . .

AGAMEMNON

Hé bien ! ma fille, embrassez votre père,
Il vous aime toujours.

IPHIGÉNIE

Que cette amour m'est chère !
Quel plaisir de vous voir et de vous contempler
540 Dans ce nouvel éclat dont je vous vois briller !
Quels honneurs ! quel pouvoir ! Déjà la renommée
Par d'étonnants récits m'en avait informée ;
Mais que voyant de près ce spectacle charmant,
Je sens croître ma joie et mon étonnement !
545 Dieux ! avec quel amour la Grèce vous révère !
Quel bonheur de me voir la fille d'un tel père !

531 *Empressements* is here the equivalent of *affaires pressantes*, 'important matters.' Otherwise in the singular, in vv. 831 and 1482, it means 'ardor.'

AGAMEMNON

Vous méritiez, ma fille, un père plus heureux.

IPHIGÉNIE

Quelle félicité peut manquer à vos vœux ?

A de plus grands honneurs un roi peut-il prétendre ?

550 J'ai cru n'avoir au ciel que des grâces à rendre.

AGAMEMNON

Grands Dieux ! à son malheur dois-je la préparer ?

IPHIGÉNIE

Vous vous cachez, Seigneur, et semblez soupirer ;

Tous vos regards sur moi ne tombent qu'avec peine.

Avons-nous sans votre ordre abandonné Mycène ?

AGAMEMNON

555 Ma fille, je vous vois toujours des mêmes yeux.

Mais les temps sont changés, aussi bien que les
lieux.

D'un soin cruel ma joie est ici combattue.

IPHIGÉNIE

Hé ! mon père, oubliez votre rang à ma vue.

Je prévois la rigueur d'un long éloignement.

560 N'osez-vous sans rougir être père un moment ?

Vous n'avez devant vous qu'une jeune princesse

A qui j'avais pour moi vanté votre tendresse.

Cent fois lui promettant mes soins, votre bonté,

J'ai fait gloire à ses yeux de ma félicité.

565 Que va-t-elle penser de votre indifférence ?
Ai-je flatté ses vœux d'une fausse espérance ?
N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennuis ?

AGAMEMNON

Ah ! ma fille !

IPHIGÉNIE

Seigneur, poursuivez.

AGAMEMNON

Je ne puis.

IPHIGÉNIE

Périsset le Troyen auteur de nos alarmes !

AGAMEMNON

570 Sa perte à ses vainqueurs coûtera bien des larmes.

IPHIGÉNIE

Les Dieux daignent surtout prendre soin de vos
jours !

AGAMEMNON

Les Dieux depuis un temps me sont cruels et sourds.

IPHIGÉNIE

Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice.

AGAMEMNON

Puissé-je auparavant fléchir leur injustice !

569 *Périsset le Troyen.* See note to v. 170.

IPHIGÉNIE

575 L'offrira-t-on bientôt ?

AGAMEMNON

Plus tôt que je ne veux.

IPHIGÉNIE

Me sera-t-il permis de me joindre à vos vœux ?
Verra-t-on à l'autel votre heureuse famille ?

AGAMEMNON

Hélas !

IPHIGÉNIE

Vous vous taisez ?

AGAMEMNON

Vous y serez, ma fille.

Adieu.

SCÈNE III.

IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS

IPHIGÉNIE

De cet accueil que dois-je soupçonner ?

580 D'une secrète horreur je me sens frissonner.

578 "Comment se peut-il faire qu'après cet arrêt de mort qu'Iphigénie ne comprend point, il y ait encore des scènes touchantes dans le même acte, et même des coups de théâtre frappants? C'est là, selon moi, qu'est le comble de la perfection."—Voltaire, *Dictionnaire philosophique*.

Je crains, malgré moi-même, un malheur que
j'ignore.

Justes Dieux, vous savez pour qui je vous implore.

ÉRIPHILE

Quoi ? parmi tous les soins qui doivent l'accabler,
Quelque froideur suffit pour vous faire trembler ?

585 Hélas ! à quels soupirs suis-je donc condamnée,
Moi, qui de mes parents toujours abandonnée,
Étrangère partout, n'ai pas même en naissant
Peut-être reçu d'eux un regard caressant !
Du moins, si vos respects sont rejetés d'un père,
590 Vous en pouvez gémir dans le sein d'une mère ;
Et de quelque disgrâce enfin que vous pleuriez,
Quels pleurs par un amant ne sont point essuyés ?

IPHIGÉNIE

Je ne m'en défends point : mes pleurs, belle Ériphile,
Ne tiendraient pas longtemps contre les soins
d'Achille ;

595 Sa gloire, son amour, mon père, mon devoir,
Lui donnent sur mon âme un trop juste pouvoir.
Mais de lui-même ici que faut-il que je pense ?
Cet amant, pour me voir brûlant d'impatience,
Que les Grecs de ces bords ne pouvaient arracher,
600 Qu'un père de si loin m'ordonne de chercher,

588 Cf. v. 424 *seq.*

593 *Je ne m'en défends point*, 'I don't deny it!'

599 Translate: 'whom Greek interests would not allow to leave these shores.'

S'empresse-t-il assez pour jouir d'une vue
 Qu'avec tant de transports je croyais attendue ?
 Pour moi, depuis deux jours qu'approchant de ces
 lieux,

- Leur aspect souhaité se découvre à nos yeux,
 605 Je l'attendais partout ; et d'un regard timide
 Sans cesse parcourant les chemins de l'Aulide,
 Mon cœur pour le chercher volait loin devant moi,
 Et je demande Achille à tout ce que je voi.
 Je viens, j'arrive enfin sans qu'il m'ait prévenue.
 610 Je n'ai percé qu'à peine une foule inconnue ;
 Lui seul ne paraît point. Le triste Agamemnon
 Semble craindre à mes yeux de prononcer son nom.
 Que fait-il ? Qui pourra m'expliquer ce mystère ?
 Trouverai-je l'amant glacé comme le père ?
 615 Et les soins de la guerre auraient-ils en un jour
 Éteint dans tous les cœurs la tendresse et l'amour ?
 Mais non : c'est l'offenser par d'injustes alarmes.
 C'est à moi que l'on doit le secours de ses armes.

605 *Je l'attendais.* See note to v. 48.

608 *Je voi* is for the modern *je vois*, and is a poetical license, that is to say, a return to an older form, often written *je voy* on a par with *je croy*, *je sçay*. Final *s* appeared usually only before words beginning with a vowel. Cf. also vv. 1243, 1515, and 1599.

612 *A mes yeux*. This metonymy is frequent, to express the person who sees. Cf. vv. 144, 564, 1088, 1459. It is rather incongruous to find here and in v. 1012 the expression used for the person who hears. The metonymy *à votre tête* for *à vous* in v. 221 is doubtless due to metrical considerations.

618 *i.e.*, it was on my account that he enlisted in the Greek cause. He loved me and therefore volunteered to serve my father.

Il n'était point à Sparte entre tous ces amants
 620 Dont le père d'Hélène a reçu les serments :
 Lui seul de tous les Grecs, maître de sa parole,
 S'il part contre Ilion, c'est pour moi qu'il y vole ;
 Et satisfait d'un prix qui lui semble si doux,
 Il veut même y porter le nom de mon époux.

SCÈNE IV.

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE,
 DORIS

CLYTEMNESTRE

625 Ma fille, il faut partir sans que rien nous retienne,
 Et sauver, en fuyant, votre gloire et la mienne.
 Je ne m'étonne plus qu'interdit et distrait
 Votre père ait paru nous revoir à regret.
 Aux affronts d'un refus craignant de vous commettre,
 630 Il m'avait par Arcas envoyé cette lettre.
 Arcas s'est vu trompé par notre égarement,
 Et vient de me la rendre en ce même moment.
 Sauvons, encore un coup, notre gloire offensée.
 Pour votre hymen Achille a changé de pensée,

621 Achilles had no part in the oath to protect the rights of Helen's husband (cf. v. 303 *seq.*), and had no promise to keep: he was thus free of pledge and master of his word.

623 *Ilion*. See note to v. 31.

625 *Sans que rien*, 'without (that) anything,' 'allowing nothing.'
 Cf. v. 67 and see note to v. 426.

631 See note to v. 482.

635 Et refusant l'honneur qu'on lui veut accorder,
Jusques à son retour il veut le retarder.

ÉRIPHILE

Qu'entends-je ?

CLYTEMNESTRE

Je vous vois rougir de cet outrage.
Il faut d'un noble orgueil armer votre courage.
Moi-même, de l'ingrat approuvant le dessein,
640 Je vous l'ai dans Argos présenté de ma main ;
Et mon choix, que flattait le bruit de sa noblesse,
Vous donnait avec joie au fils d'une déesse.
Mais puisque désormais son lâche repentir
Dément le sang des Dieux, dont on le fait sortir,
645 Ma fille, c'est à nous de montrer qui nous sommes,
Et de ne voir en lui que le dernier des hommes.
Lui ferons-nous penser, par un plus long séjour,
Que vos vœux de son cœur attendent le retour ?
Rompons avec plaisir un hymen qu'il diffère.
650 J'ai fait de mon dessein avertir votre père ;
Je ne l'attends ici que pour m'en séparer ;
Et pour ce prompt départ je vais tout préparer.

(A Ériphile.)

Je ne vous presse point, Madame, de nous suivre ;
En de plus chères mains ma retraite vous livre.

651 *En* for *de lui*. *En* more generally represents a personal pronoun standing for an inanimate object. Cf., however, furthermore, *en* for *de lui* in v. 911, and *en* for *d'elle* in vv. 744, 1252, and 1311.

655 De vos desseins secrets on est trop éclairci ;
Et ce n'est pas Calchas que vous cherchez ici.

SCÈNE V.

IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS

IPHIGÉNIE

En quel funeste état ces mots m'ont-ils laissée !
Pour mon hymen Achille a changé de pensée ?
Il me faut sans honneur retourner sur mes pas,
660 Et vous cherchez ici quelque autre que Calchas ?

ÉRIPHILE

Madame, à ce discours je ne puis rien comprendre.

IPHIGÉNIE

Vous m'entendez assez, si vous voulez m'entendre.
Le sort injurieux me ravit un époux ;
Madame, à mon malheur m'abandonnerez-vous ?
665 Vous ne pouviez sans moi demeurer à Mycène ;
Me verra-t-on sans vous partir avec la Reine ?

ÉRIPHILE

Je voulais voir Calchas avant que de partir.

660 Cf. v. 150 and vv. 153, 154.

662 "La jalousie d'Iphigénie, causée par le faux rapport d'Arcas, et qui occupe la moitié du second acte, paraît trop étrangère au sujet et trop peu tragique."—Voltaire, *Dictionnaire philosophique*

667 *Que de* is a combination of the two constructions expected after *avant*, i.e., *avant que* and *avant de*. This expression *que de* is at times shortened into *que* or into *de*. Cf. vv. 783, 1018, 1592. Cf. also vv.

IPHIGÉNIE

Que tardez-vous, Madame, à le faire avertir ?

ÉRIPHILE

D'Argos, dans un moment, vous reprenez la route.

IPHIGÉNIE

670 Un moment quelquefois éclaireit plus d'un doute.

Mais, Madame, je vois que c'est trop vous presser ;

Je vois ce que jamais je n'ai voulu penser :

Achille. . . . Vous brûlez que je ne sois partie.

ÉRIPHILE

Moi ? vous me soupçonnez de cette perfidie ?

675 Moi, j'aimerais, Madame, un vainqueur furieux,

Qui toujours tout sanglant se présente à mes yeux,

Qui la flamme à la main, et de meurtres avide,

Mit en cendres Lesbos. . . .

879-880; and vv. 470, 960, 974-975. In the *que de* of v. 883, *que* is the Latin *quam* after a comparative.

668 *Que* is the Latin *quid*, as in v. 221.—*Le faire avertir*. The complement of agency, à *quelqu'un*, is indefinite, and allows of the passive rendering 'to have him summoned' for 'to make to summon him.' See notes to vv. 263 and 492.

669 *Vous reprenez*. See note to v. 135.

670 The preposition *de* after *plus* denotes a measure, while *que* indicates a comparison. On this value of *de*, see note to v. 4. Cf. also v. 685.

673 *Ne* may be explained on the supposition that the intense desire expressed in *brûler* is coupled with the fear that the same may not be realized. Cf. the converse case in note to vv. 1128-1130.

IPHIGÉNIE

Oui, vous l'aimez, perfide.

Et ces mêmes fureurs que vous me dépeignez,

680 Ces bras que dans le sang vous avez vus baignés,
Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette flamme,
Sont les traits dont l'amour l'a gravé dans votre âme ;
Et loin d'en détester le cruel souvenir,
Vous vous plaisez encore à m'en entretenir.

685 Déjà plus d'une fois, dans vos plaintes forcées,
J'ai dû voir et j'ai vu le fond de vos pensées.
Mais toujours sur mes yeux ma facile bonté
A remis le bandeau que j'avais écarté.

Vous l'aimez. Que faisais-je ? et quelle erreur fatale

690 M'a fait entre mes bras recevoir ma rivale ?
Crédule, je l'aimais. Mon cœur même aujourd'hui
De son parjure amant lui promettait l'appui.
Voilà donc le triomphe où j'étais amenée.
Moi-même à votre char je me suis enchaînée.

695 Je vous pardonne, hélas ! des vœux intéressés,
Et la perte d'un cœur que vous me ravissez.

680 See note to v. 482.

682 *Dont*, 'whereby.'

692 *De son parjure amant*. Louis Racine says : "*Son* doit se rapporter à *mon cœur* ; et comme on ne s'y peut tromper, l'auteur a mieux aimé *son* que *mon*." In spite of this assertion, it is more natural to refer *son* to Eriphilis, and to consider Achilles in this connection as the lover accepted by Eriphilis and having perjured himself to Iphigenia.

Mais que sans m'avertir du piège qu'on me dresse,
 Vous me laissiez chercher jusqu'au fond de la Grèce
 L'ingrat qui ne m'attend que pour m'abandonner,
 700 Perfide, cet affront se peut-il pardonner ?

ÉRIPHILE

Vous me donnez des noms qui doivent me sur-
 prendre,
 Madame : on ne m'a pas instruite à les entendre ;
 Et les Dieux, contre moi dès longtemps indignés,
 A mon oreille encor les avaient épargnés.
 705 Mais il faut des amants excuser l'injustice.
 Et de quoi vouliez-vous que je vous avertisse ?
 Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon
 Achille préférât une fille sans nom,
 Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
 710 C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre ?

IPHIGÉNIE

Vous triomphez, cruelle, et bravez ma douleur.
 Je n'avais pas encor senti tout mon malheur ;
 Et vous ne comparez votre exil et ma gloire,
 Que pour mieux relever votre injuste victoire.
 715 Toutefois vos transports sont trop précipités.
 Ce même Agamemnon à qui vous insultez,
 Il commande à la Grèce, il est mon père, il m'aime,
 Il ressent mes douleurs beaucoup plus que moi-même.

700 *Se pardonner*, a reflexive verb used in a passive sense. A similar case is that of *s'écouter* in v. 915.

716 *A qui vous insultez*. See note to v. 190.

Mes larmes par avance avaient su le toucher ;
720 J'ai surpris ses soupirs qu'il me voulait cacher.
Hélas ! de son accueil condamnant la tristesse,
J'osais me plaindre à lui de son peu de tendresse !

SCÈNE VI.

ACHILLE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS

ACHILLE

Il est donc vrai, Madame, et c'est vous que je vois.
Je soupçonnais d'erreur tout le camp à la fois.
725 Vous en Aulide ? vous ? Hé ! qu'y venez-vous faire ?
D'où vient qu'Agamemnon m'assurait le contraire ?

IPHIGÉNIE

Seigneur, rassurez-vous. Vos vœux seront contents.
Iphigénie encor n'y sera pas longtemps.

SCÈNE VII.

ACHILLE, ÉRIPHILE, DORIS

ACHILLE

Elle me fuit ! Veillé-je ? ou n'est-ce point un songe ?
730 Dans quel trouble nouveau cette fuite me plonge !
Madame, je ne sais si, sans vous irriter,
Achille devant vous pourra se présenter ;

731 In a dependent clause modified by *si*, meaning *whether*, the tenses of the indicative and conditional moods are the same in French as in English. Cf. v. 1154. See note to v. 134.

Mais si d'un ennemi vous souffrez la prière,
 Si lui-même souvent a plaint sa prisonnière,
 735 Vous savez quel sujet conduit ici leurs pas ;
 Vous savez. . . .

ÉRIPHILE

Quoi ? Seigneur, ne le savez-vous pas,
 Vous qui depuis un mois, brûlant sur ce rivage,
 Avez conclu vous-même et hâté leur voyage ?

ACHILLE

De ce même rivage absent depuis un mois,
 740 Je le revis hier pour la première fois.

ÉRIPHILE

Quoi ? lorsqu' Agamemnon écrivait à Mycène,
 Votre amour, votre main n'a pas conduit la sienne ?
 Quoi ? vous qui de sa fille adoriez les traits. . . .

740 "Il y avait plus de six mois qu'Achille avait ravagé Lesbos, et il avait fait cette conquête avant que les Grecs se fussent assemblés en Aulide. Ériphile, trompée par les lettres d'Agamemnon, qui avait mandé à Clytemnestre d'amener sa fille en Aulide pour y être mariée, croyait, en effet, qu'Achille était celui qui pressait ce mariage depuis un mois. Et Achille lui répond que, bien éloigné d'avoir pressé ce mariage durant ce temps-là, il y a un mois entier qu'il est absent de l'armée. Il est dit dans le premier acte (scène 1.) qu'Achille avait été rappelé en Thessalie par son père, Pélée, pour le délivrer de quelques fâcheux voisins qui l'incommodaient. Ainsi Ériphile a raison de dire à Achille qu'il y a un mois entier qu'il presse Iphigénie de venir en Aulide, et Achille a raison de répondre qu'il y a un mois entier qu'il n'est point en Aulide."—Note de Racine, trouvée sur le manuscrit de la *Critique des deux Iphigénies*, par Pierre Perrault.

ACHILLE

Vous m'en voyez encore épris plus que jamais,
 745 Madame ; et si l'effet eût suivi ma pensée,
 Moi-même dans Argos je l'aurais devancée.
 Cependant on me fuit. Quel crime ai-je commis ?
 Mais je ne vois partout que des yeux ennemis.
 Que dis-je ? en ce moment Calchas, Nestor, Ulysse,
 750 De leur vaine éloquence employant l'artifice,
 Combattaient mon amour, et semblaient m'annoncer
 Que si j'en crois ma gloire, il y faut renoncer.
 Quelle entreprise ici pourrait être formée ?
 Suis-je, sans le savoir, la fable de l'armée ?
 755 Entrons. C'est un secret qu'il leur faut arracher.

SCÈNE VIII.

ÉRIPHILE, DORIS

ÉRIPHILE

Dieux, qui voyez ma honte, où me dois-je cacher ?
 Orgueilleuse rivale, on t'aime, et tu murmures ?
 Souffrirai-je à la fois ta gloire et tes injures ?

745 The imperfect subjunctive used as a second conditional is not subjected to any of the restrictions laid upon the conditional mood proper after *si*. See note to v. 134. Thus here, *si l'effet eût suivi* is for *si l'effet avait suivi*. Cf. also v. 982, *si je fusse* for *si j'étais*.

746 *i.e.*, I would have intercepted her in Argos, before she had set out to come and meet me here.

752 *Si j'en crois ma gloire*. See note to v. 69.

754 *La fable*, 'the talk,' 'the laughing-stock.'

Ah ! plutôt. . . . Mais, Doris, ou j'aime à me
flatter,

760 Ou sur eux quelque orage est tout prêt d'éclater.

J'ai des yeux. Leur bonheur n'est pas encor tran-
quille.

On trompe Iphigénie ; on se cache d'Achille ;

Agamemnon gémit. Ne désespérons point ;

Et si le sort contre elle à ma haine se joint,

765 Je saurai profiter de cette intelligence

Pour ne pas pleurer seule et mourir sans vengeance.

765 *Cette intelligence*, 'this understanding,' i.e., this unity of purpose
between fate and my own hatred. Cf. note to v. 1798.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE

CLYTEMNESTRE

Oui, Seigneur, nous partions ; et mon juste cour-
roux

Laissait bientôt Achille et le camp loin de nous.

Ma fille dans Argos courait pleurer sa honte.

770 Mais lui-même, étonné d'une fuite si prompte,
Par combien de serments, dont je n'ai pu douter,
Vient-il de me convaincre et de nous arrêter !
Il presse cet hymen qu'on prétend qu'il diffère,
Et vous cherche, brûlant d'amour et de colère :

775 Prêt d'imposer silence à ce bruit imposteur,
Achille en veut connaître et confondre l'auteur.
Bannissez ces soupçons qui troublaient notre joie.

767 *Nous partions.* See note to v. 45.

768, 769 *Laissait, courait.* See note to v. 510.

770 *Étonné*, 'perplexed.' See note to vv. 467, 469.

775 *Ce bruit imposteur.* The noun *imposteur* has here the value of an adjective, or may be said to stand in qualifying apposition to *bruit*. Similar usages have been frequent ever since Racine's time.

AGAMEMNON

- Madame, c'est assez. Je consens qu'on le croie.
 Je reconnais l'erreur qui nous avait séduits,
 780 Et ressens votre joie autant que je le puis.
 Vous voulez que Calchas l'unisse à ma famille :
 Vous pouvez à l'autel envoyer votre fille ;
 Je l'attends. Mais avant que de passer plus loin,
 J'ai voulu vous parler un moment sans témoin.
 785 Vous voyez en quels lieux vous l'avez amenée :
 Tout y ressent la guerre, et non point l'hyménée.
 Le tumulte d'un camp, soldats et matelots,
 Un autel hérissé de dards, de javelots,
 Tout ce spectacle enfin, pompe digne d'Achille,
 790 Pour attirer vos yeux n'est point assez tranquille ;
 Et les Grecs y verraient l'épouse de leur roi
 Dans un état indigne et de vous et de moi.
 M'en croirez-vous ? Laissez, de vos femmes suivie,
 A cet hymen, sans vous, marcher Iphigénie.

CLYTEMNESTRE

- 795 Qui ? moi ? que remettant ma fille en d'autres bras,
 Ce que j'ai commencé, je ne l'achève pas ?

783 *Avant que de passer plus loin.* Cf. Molière, "avant que de passer plus avant," *Le Mariage forcé*, sc. 5. Both these expressions are now obsolete : the modern turn is either *passer outre* or *aller plus loin*. On *avant que de*, see note to v. 667.

794 *Sans vous*, cf. v. 394.

795 *Qui ? moi ? (scil. vous prétendez) que.* . . . Cf. same construction in v. 1575.

Qu'après l'avoir d'Argos amenée en Aulide,
Je refuse à l'autel de lui servir de guide ?
Dois-je donc de Calchas être moins près que
vous ?

800 Et qui présentera ma fille à son époux ?
Quelle autre ordonnera cette pompe sacrée ?

AGAMEMNON

Vous n'êtes point ici dans le palais d'Atrée.
Vous êtes dans un camp. . . .

CLYTEMNESTRE

Où tout vous est soumis ;
Où le sort de l'Asie en vos mains est remis ;
805 Où je vois sous vos lois marcher la Grèce entière ;
Où le fils de Thétis va m'appeler sa mère.
Dans quel palais superbe et plein de ma grandeur
Puis-je jamais paraître avec plus de splendeur ?

AGAMEMNON

Madame, au nom des dieux auteurs de notre race,
810 Daignez à mon amour accorder cette grâce.
J'ai mes raisons.

CLYTEMNESTRE

Seigneur, au nom des mêmes dieux,
D'un spectacle si doux ne privez point mes yeux.
Daignez ne point ici rougir de ma présence.

809 *Au nom des dieux, etc.* Cf. note to vv. 19 and 20.

AGAMEMNON

J'avais plus espéré de votre complaisance.

- 815 Mais puisque la raison ne vous peut émouvoir,
 Puisqu'enfin ma prière a si peu de pouvoir,
 Vous avez entendu ce que je vous demande,
 Madame : je le veux, et je vous le commande.
 Obéissez.

SCÈNE II.

CLYTEMNESTRE, SEULE

D'où vient que d'un soin si cruel

- 820 L'injuste Agamemnon m'écarte de l'autel ?
 Fier de son nouveau rang m'ose-t-il méconnaître ?
 Me croit-il à sa suite indigne de paraître ?
 Ou de l'empire encor timide possesseur,
 N'oserait-il d'Hélène ici montrer la sœur ?
 825 Et pourquoi me cacher ? et par quelle injustice
 Faut-il que sur mon front sa honte rejaillisse ?
 Mais n'importe : il le veut, et mon cœur s'y résout.
 Ma fille, ton bonheur me console de tout.

821 *Méconnaître*, 'to disregard,' to 'slight,' is used in the same sense as *ne plus connaître* in v. 1584.

824 Clytemnestra and Helen were sisters. Cf. note to v. 302.

826 *Sa honte*, 'her dishonor,' *i.e.*, Helen's.

828 "Il y a de l'adresse à couvrir cette petite mortification qui se perd pour ainsi dire, dans les jouissances de l'amour maternel. L'observation de toutes ces bienséances est un des avantages du théâtre français sur celui de toutes les autres nations"—La Harpe.

Le ciel te donne Achille ; et ma joie est extrême
830 De t'entendre nommer. . . . Mais le voici lui-même.

SCÈNE III.

ACHILLE, CLYTEMNESTRE

ACHILLE

Tout succède, Madame, à mon empressement.
Le Roi n'a point voulu d'autre éclaircissement ;
Il en croit mes transports ; et sans presque m'entendre,
Il vient, en m'embrassant, de m'accepter pour gendre.
835 Il ne m'a dit qu'un mot. Mais vous a-t-il conté
Quel bonheur dans le camp vous avez apporté ?
Les Dieux vont s'apaiser. Du moins Calchas publie
Qu'avec eux, dans une heure, il nous réconcilie ;
Que Neptune et les vents, prêts à nous exaucer,
840 N'attendent que le sang que sa main va verser.
Déjà dans les vaisseaux la voile se déploie,
Déjà sur sa parole ils se tournent vers Troie.
Pour moi, quoique le ciel, au gré de mon amour,
Dût encore des vents retarder le retour,
845 Que je quitte à regret la rive fortunée
Où je vais allumer les flambeaux d'hyménée ;

838 *Il nous réconcilie.* See note to v. 135.

845 *Que.* See note to v. 315.

Puis-je ne point chérir l'heureuse occasion
 D'aller du sang troyen sceller notre union,
 Et de laisser bientôt, sous Troie ensevelie,
 850 Le déshonneur d'un nom à qui le mien s'allie ?

SCÈNE IV.

ACHILLE, CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉRI-
 PHILE, DORIS, ÆGINE

ACHILLE

Princesse, mon bonheur ne dépend que de vous.
 Votre père à l'autel vous destine un époux :
 Venez y recevoir un cœur qui vous adore.

IPHIGÉNIE

Seigneur, il n'est pas temps que nous partions en-
 core.

855 La Reine permettra que j'ose demander
 Un gage à votre amour, qu'il me doit accorder.
 Je viens vous présenter une jeune princesse.
 Le ciel a sur son front imprimé sa noblesse.
 De larmes tous les jours ses yeux sont arrosés ;
 860 Vous savez ses malheurs, vous les avez causés.

850 *Le déshonneur d'un nom, i.e., the dishonor of Helen, whose niece I am about to marry.—A qui.* See note to v. 489.

856 Cf. v. 461 *seq.*

858 *Son* refers to Eriphilis, and *sa* to *le ciel*.

859 Cf. vv. 399–400, 407–408.

Moi-même (où m'emportait une aveugle colère ?)

J'ai tantôt, sans respect, affligé sa misère.

Que ne puis-je aussi bien, par d'utiles secours,

Réparer promptement mes injustes discours?

865 Je lui prête ma voix, je ne puis davantage.

Vous seul pouvez, Seigneur, détruire votre ouvrage.

Elle est votre captive ; et ses fers que je plains,

Quand vous l'ordonnerez, tomberont de ses mains.

Commencez donc par là cette heureuse journée.

870 Qu'elle puisse à nous voir n'être plus condamnée.

Montrez que je vais suivre au pied de nos autels

Un roi qui non content d'effrayer les mortels,

A des embrasements ne borne point sa gloire,

Laisse aux pleurs d'une épouse attendrir sa victoire,

875 Et par les malheureux quelquefois désarmé,

Sait imiter en tout les dieux qui l'ont formé.

ÉRIPHILE

Oui, Seigneur, des douleurs soulagez la plus vive.

La guerre dans Lesbos me fit votre captive.

Mais c'est pousser trop loin ses droits injurieux,

880 Qu'y joindre le tourment que je souffre en ces lieux.

862 *Tantôt* expresses a brief time in the near past or in the immediate future, according to the past or future tense respectively of the accompanying verb. Thus here and in vv. 1036, 1725, and 1765, *tantôt* means 'a while ago.' In modern French, *tantôt*, if used in the morning, means specifically the afternoon period.

870 *Elle*, i.e., Eriphilis — *Puisse*, cf. note to v. 170.

874 *Laisse aux pleurs*, etc. See note to v. 263.

879-883 *Qu'y joindre . . . que de rendre*. See note to v. 667.

ACHILLE

Vous, Madame ?

ÉRIPHILE

- Oui, Seigneur ; et sans compter le reste,
 Pouvez-vous m'imposer une loi plus funeste
 Que de rendre mes yeux les tristes spectateurs
 De la félicité de mes persécuteurs ?
 885 J'entends de toutes parts menacer ma patrie ;
 Je vois marcher contre elle une armée en furie ;
 Je vois déjà l'hymen, pour mieux me déchirer,
 Mettre en vos mains le feu qui la doit dévorer.
 Souffrez que loin du camp et loin de votre vue,
 890 Toujours infortunée et toujours inconnue,
 J'aille cacher un sort si digne de pitié,
 Et dont mes pleurs encor vous taisent la moitié.

ACHILLE

- C'est trop, belle princesse. Il ne faut que nous suivre.
 Venez, qu'aux yeux des Grecs Achille vous délivre ;
 895 Et que le doux moment de ma félicité
 Soit le moment heureux de votre liberté.

881 *Le reste.* See note to v. 465.

885 *J'entends menacer.* The complement of agency is unexpressed, and a passive construction is invited in English, 'I see my country (to be) threatened.' See notes to vv. 263 and 492. Eriphilis speaks of Troy as *ma patrie*: cf. vv. 441-444.

888 Here the wedding-torch is to be applied to Troy. In vv. 22-24, the flames of Troy were to kindle the wedding-torch.

892 *La moitié, i. e., le reste* of v. 881, q.v. Cf. note to v. 465.

SCÈNE V.

CLYTEMNESTRE, ACHILLE, IPHIGÉNIE, ÉRI-
PHILE, ARCAS, ÆGINE, DORIS

ARCAS

Madame, tout est prêt pour la cérémonie.
Le Roi près de l'autel attend Iphigénie ;
Je viens la demander. Ou plutôt contre lui,
900 Seigneur, je viens pour elle implorer votre appui.

ACHILLE

Arcas, que dites-vous ?

CLYTEMNESTRE

Dieux ! que vient-il m'apprendre ?

ARCAS, à Achille

Je ne vois plus que vous qui la puisse défendre.

ACHILLE

Contre qui ?

ARCAS

Je le nomme et l'accuse à regret.

Autant que je l'ai pu, j'ai gardé son secret.
905 Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête.

902 *Qui la puisse.* *See note to v. 202.

905 *Le bandeau.* See note to v. 323.—*Toute prête.* On the agreement of the adjective with the nearest noun, cf. the substance of the note to v. 99. See also vv. 1569, 1570.

Dût tout cet appareil retomber sur ma tête,
Il faut parler.

CLYTEMNESTRE

Je tremble. Expliquez-vous, Arcas.

ACHILLE

Qui que ce soit, parlez, et ne le craignez pas.

ARCAS

Vous êtes son amant, et vous êtes sa mère :
910 Gardez-vous d'envoyer la princesse à son père.

CLYTEMNESTRE

Pourquoi le craignons-nous ?

ACHILLE

Pourquoi m'en défier ?

ARCAS

Il l'attend à l'autel pour la sacrifier.

ACHILLE

Lui !

CLYTEMNESTRE

Sa fille !

IPHIGÉNIE

Mon père !

ÉRIPHILE

O ciel ! quelle nouvelle !

906 *Dût tout cet appareil.* This is the regular construction of a hypothetical clause, omitting the subjunctive *que*, and inverting the positions of subject and verb.

913 Note that this one alexandrine is spoken by four different persons.

ACHILLE

Quelle aveugle fureur pourrait l'armer contre elle ?

915 Ce discours sans horreur se peut-il écouter ?

ARCAS

Ah ! Seigneur, plutôt au ciel que je pusse en douter !

Par la voix de Calchas l'oracle la demande ;

De toute autre victime il refuse l'offrande ;

Et les Dieux, jusque-là protecteurs de Paris,

920 Ne nous promettent Troie et les vents qu'à ce prix.

CLYTEMNESTRE

Les Dieux ordonneraient un meurtre abominable ?

IPHIGÉNIE

Ciel ! pour tant de rigueur, de quoi suis-je coupable ?

CLYTEMNESTRE

Je ne m'étonne plus de cet ordre cruel

Qui m'avait interdit l'approche de l'autel.

IPHIGÉNIE, à Achille

925 Et voilà donc l'hymen où j'étais destinée !

ARCAS

Le Roi, pour vous tromper, feignait cet hyménée.

Tout le camp même encore est trompé comme vous.

925, 926 *Hymen*, *hyménée*, are synonymous. The former, from *ὑμῆν*, occurs in Greek only in the locution *ὑμῆν ὑμῆναος*, from the second part of which *hyménée* is derived. Both words in French designate primarily the pagan deity presiding at weddings, and then, *marriage*. The final *-en* in *hymen* is pronounced either *enne* or *en* (as in *anci-enne*, *anci-en*), the former sound being the one sanctioned by the French Academy.

CLYTEMNESTRE

Seigneur, c'est donc à moi d'embrasser vos genoux.

ACHILLE, la relevant

Ah ! Madame.

CLYTEMNESTRE

Oubliez une gloire importune ;

930 Ce triste abaissement convient à ma fortune.

Heureuse si mes pleurs vous peuvent attendrir,

Une mère à vos pieds peut tomber sans rougir.

C'est votre épouse, hélas ! qui vous est enlevée ;

Dans cet heureux espoir je l'avais élevée.

935 C'est vous que nous cherchions sur ce funeste bord ;

Et votre nom, Seigneur, l'a conduite à la mort.

Ira-t-elle, des Dieux implorant la justice,

Embrasser leurs autels parés pour son supplice ?

Elle n'a que vous seul. Vous êtes en ces lieux

940 Son père, son époux, son asile, ses Dieux.

Je lis dans vos regards la douleur qui vous presse.

Auprès de votre époux, ma fille, je vous laisse.

933 *Qui vous est enlevée.* See note to v. 135.

934 *Dans cet heureux espoir, i. e., d'être votre épouse.*

940 "O véritable tragédie ! beauté de tous les temps et de toutes les nations ! Malheur aux barbares qui ne sentiraient pas jusqu'au fond du cœur ce prodigieux mérite !

"Je sais que l'idée de cette situation est dans Euripide ; mais elle y est comme le marbre dans la carrière, et c'est Racine qui a construit le palais."—Voltaire, *Dictionnaire philosophique*.

942 "Iphigénie ne va rester seule avec Achille que par l'ordre de sa

Seigneur, daignez m'attendre, et ne la point quitter.
A mon perfide époux je cours me présenter.
945 Il ne soutiendra point la fureur qui m'anime.
Il faudra que Calchas cherche une autre victime.
Ou si je ne vous puis dérober à leurs coups,
Ma fille, ils pourront bien m'immoler avant vous.

SCÈNE VI.

ACHILLE, IPHIGÉNIE

ACHILLE

Madame, je me tais, et demeure immobile.
950 Est-ce à moi que l'on parle, et connaît-on Achille ?
Une mère pour vous croit devoir me prier ?
Une reine à mes pieds se vient humilier ?
Et me déshonorant par d'injustes alarmes,
Pour attendrir mon cœur on a recours aux larmes ?
955 Qui doit prendre à vos jours plus d'intérêt que moi ?
Ah ! sans doute on s'en peut reposer sur ma foi.

mère, qui, les regardant comme déjà unis par les liens de l'hymen, ne craint pas de les laisser seuls."—Louis Racine.

949 "Une si belle scène n'eût point été dans les mœurs des tragédies grecques. Une jeune fille ne s'y entretient point avec un jeune homme; ils ne pourraient s'entretenir seuls, puisque le chœur était toujours sur la scène. Dans l'*Antigone* de Sophocle, Antigone et Hémon, qui s'aiment et doivent s'épouser ne se trouvent jamais ensemble. . . . Si nous observions ces mœurs, que de beautés perdraient nos tragédies!"—Louis Racine.

953 *Injustes alarmes* means 'anxiety, unjustified with Achilles present:' to fear when he is near is a slur on his valor. Translate: and questioning my sense of honor.

L'outrage me regarde ; et quoi qu'on entreprenne,
 Je réponds d'une vie où j'attache la mienne.
 Mais ma juste douleur va plus loin m'engager.
 960 C'est peu de vous défendre, et je cours vous venger,
 Et punir à la fois le cruel stratagème
 Qui s'ose de mon nom armer contre vous-même.

IPHIGÉNIE

Ah ! demeurez, Seigneur, et daignez m'écouter.

ACHILLE

Quoi ? Madame, un barbare osera m'insulter ?
 965 Il voit que de sa sœur je cours venger l'outrage ;
 Il sait que le premier lui donnant mon suffrage,
 Je le fis nommer chef de vingt rois ses rivaux ;
 Et pour fruit de mes soins, pour fruit de mes tra-
 vaux,
 Pour tout le prix enfin d'une illustre victoire,
 970 Qui le doit enrichir, venger, combler de gloire,
 Content et glorieux du nom de votre époux,
 Je ne lui demandais que l'honneur d'être à vous.
 Cependant aujourd'hui, sanguinaire, parjure,
 C'est peu de violer l'amitié, la nature,
 975 C'est peu que de vouloir, sous un couteau mortel,
 Me montrer votre cœur fumant sur un autel :

962 This tricky use of Achilles' name is for the purpose of inducing Iphigenia to come to Aulis.

964 *Un barbare, i.e., Agamemnon himself.*

965 *Sa sœur* for *belle-sœur*, Agamemnon's sister-in-law. Cf. also v. 1380, and see note to v. 230.

D'un appareil d'hymen couvrant ce sacrifice,
 Il veut que ce soit moi qui vous mène au sup-
 plice ?

Que ma crédule main conduise le couteau ?

980 Qu'au lieu de votre époux je sois votre bourreau ?

Et quel était pour vous ce sanglant hyménée,

Si je fusse arrivé plus tard d'une journée ?

Quoi donc ? à leur fureur livrée en ce moment

Vous iriez à l'autel me chercher vainement ;

985 Et d'un fer imprévu vous tomberiez frappée,

En accusant mon nom qui vous aurait trompée ?

Il faut de ce péril, de cette trahison,

Aux yeux de tous les Grecs lui demander raison.

A l'honneur d'un époux vous-même intéressée,

990 Madame, vous devez approuver ma pensée.

Il faut que le cruel qui m'a pu mépriser

Apprenne de quel nom il osait abuser.

IPHIGÉNIE

Hélas ! si vous m'aimez, si pour grâce dernière

Vous daignez d'une amante écouter la prière,

995 C'est maintenant, Seigneur, qu'il faut me le prouver.

Car enfin ce cruel, que vous allez braver,

Cet ennemi barbare, injuste, sanguinaire,

Songez, quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon
 père.

981 *Quel était.* See note to v. 510.

982 *De.* See note to v. 4.

ACHILLE

Lui, votre père ? Après son horrible dessein,
 1000 Je ne le connais plus que pour votre assassin.

IPHIGÉNIE

C'est mon père, Seigneur, je vous le dis encore,
 Mais un père que j'aime, un père que j'adore,
 Qui me chérit lui-même, et dont jusqu'à ce jour
 Je n'ai jamais reçu que des marques d'amour.
 1005 Mon cœur, dans ce respect élevé dès l'enfance,
 Ne peut que s'affliger de tout ce qui l'offense.
 Et loin d'oser ici, par un prompt changement,
 Approuver la fureur de votre emportement,
 Loin que par mes discours je l'attise moi-même,
 1010 Croyez qu'il faut aimer autant que je vous aime,
 Pour avoir pu souffrir tous les noms odieux
 Dont votre amour le vient d'outrager à mes yeux.
 Et pourquoi voulez-vous qu'inhumain et barbare
 Il ne gémissé pas du coup qu'on me prépare ?
 1015 Quel père de son sang se plaît à se priver ?
 Pourquoi me perdrait-il s'il pouvait me sauver ?
 J'ai vu, n'en doutez point, ses larmes se répandre.
 Faut-il le condamner avant que de l'entendre ?
 Hélas ! de tant d'horreurs son cœur déjà troublé
 1020 Doit-il de votre haine être encore accablé ?

1002 *Mais*, from the Latin *magis*, 'and what is more.'

1006 *Ce qui l'offense* : l', i.e., my father, Agamemnon.

ACHILLE

Quoi ? Madame, parmi tant de sujets de crainte,
Ce sont là les frayeurs dont vous êtes atteinte ?
Un cruel (comment puis-je autrement l'appeler ?)
Par la main de Calchas s'en va vous immoler ;
1025 Et lorsqu'à sa fureur j'oppose ma tendresse,
Le soin de son repos est le seul qui vous presse ?
On me ferme la bouche ? on l'excuse ? on le
plaint ?
C'est pour lui que l'on tremble, et c'est moi que l'on
craint ?
Triste effet de mes soins ! Est-ce donc là, Madame,
1030 Tout le progrès qu'Achille avait fait dans votre
âme ?

IPHIGÉNIE

Ah, cruel ! cet amour, dont vous voulez douter,
Ai-je attendu si tard pour le faire éclater ?
Vous voyez de quel œil, et comme indifférente,
J'ai reçu de ma mort la nouvelle sanglante.
1035 Je n'en ai point pâli. Que n'avez-vous pu voir
A quel excès tantôt allait mon désespoir,
Quand presque en arrivant un récit peu fidèle
M'a de votre inconstance annoncé la nouvelle !
Quel trouble ! Quel torrent de mots injurieux
1040 Accusait à la fois les hommes et les Dieux !

1033 *Et comme, 'and as it were.'*

Ah ! que vous auriez vu, sans que je vous le die,
De combien votre amour m'est plus cher que ma
vie !

Qui sait même, qui sait si le ciel irrité
A pu souffrir l'excès de ma félicité ?

1045 Hélas ! il me semblait qu'une flamme si belle
M'élevait au-dessus du sort d'une mortelle.

ACHILLE

Ah ! si je vous suis cher, ma princesse, vivez.

SCÈNE VII.

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ACHILLE,
ÆGINE

CLYTEMNESTRE

Tout est perdu, Seigneur, si vous ne nous sauvez.
Agamemnon m'évite, et craignant mon visage,

1050 Il me fait de l'autel refuser le passage.

1041 *Que je die* is the regular archaic form for *que je dise*, and is of frequent use among the best writers of the seventeenth century, especially in works of poetry. Cf.

Ma sœur, que je vous die une bonne nouvelle.

—Corneille, *Horace*, III., sc. iii.

1042 *De*. See note to v. 4.

1048 *Si . . . ne*. See note to vv. 58-60.

1049 Cf. Agamemnon speaking of Clytemnestra, v. 147, and Clytemnestra speaking of Agamemnon, v. 947.

1050 *Me* is the indirect complement to *refuser*, and the complement

Des gardes, que lui-même a pris soin de placer,
 Nous ont de toutes parts défendu de passer.
 Il me fuit. Ma douleur étonne son audace.

ACHILLE

Hé bien ! c'est donc à moi de prendre votre place.
 1055 Il me verra, Madame ; et je vais lui parler.

IPHIGÉNIE

Ah ! Madame. . . . Ah ! Seigneur, où voulez-
 vous aller ?

ACHILLE

Et que prétend de moi votre injuste prière ?
 Vous faudra-t-il toujours combattre la première ?

CLYTEMNESTRE

Quel est votre dessein, ma fille ?

IPHIGÉNIE

Au nom des Dieux,

1060 Madame, retenez un amant furieux.

De ce triste entretien détournons les approches.
 Seigneur, trop d'amertume aigrirait vos reproches.

of agency à *ses gardes* not being expressed, the line reads 'he has the passage-way to the altar forbidden to me.' See note to v. 263, and cf. notes to vv. 492, 1199, and 1390.

1053 *Étonne*, 'paralyzes,' 'benumbs.' See note to vv. 467, 469.

1058 *Vous* is reflexive object to *combattre*, not indirect object to *faudra*. See note to v. 40.

1061 Translate : 'Let us prevent their fatal meeting.'

Je sais jusqu'où s'emporte un amant irrité ;
 Et mon père est jaloux de son autorité.

1065 On ne connaît que trop la fierté des Atrides.

Laissez parler, Seigneur, des bouches plus timides.

Surpris, n'en doutez point, de mon retardement,
 Lui-même il me viendra chercher dans un moment :

Il entendra gémir une mère oppressée ;

1070 Et que ne pourra point m'inspirer la pensée

De prévenir les pleurs que vous verseriez tous,
 D'arrêter vos transports, et de vivre pour vous ?

ACHILLE

Enfin vous le voulez. Il faut donc vous complaire.

Donnez-lui l'une et l'autre un conseil salutaire.

1075 Rappelez sa raison, persuadez-le bien,

Pour vous, pour mon repos, et surtout pour le sien.

Je perds trop de moments en des discours frivoles :

Il faut des actions, et non pas des paroles.

(A Clytemnestre.)

Madame, à vous servir je vais tout disposer.

1080 Dans votre appartement allez vous reposer.

1063 The preceding scene was not lost on Iphigenia.

1065 *Atrides*. See note to v. 17.

Votre fille vivra, je puis vous le prédire.
Croyez du moins, croyez que tant que je respire,
Les Dieux auront en vain ordonné son trépas.
Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.

1082 *Tant que je respire* for *tant que je respirerai*. See note to v. 135. Cf. with this the future after *tant que* in v. 1354. Another instance of the use of present for future is in v. 1087.

1084 "Ce vers, tout plein de jactance guerrière, sied bien à un jeune héros amoureux et outragé dans ce qu'il aime, en un mot à Achille."
—La Harpe.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉRIPHILE, DORIS

DORIS

1085 Ah ! que me dites-vous ? Quelle étrange manie
Vous peut faire envier le sort d'Iphigénie ?
Dans une heure elle expire. Et jamais, dites-vous,
Vos yeux de son bonheur ne furent plus jaloux.
Qui le croira, Madame ? Et quel cœur si fa-
rouche. . . .

ÉRIPHILE

1090 Jamais rien de plus vrai n'est sorti de ma bouche.
Jamais de tant de soins mon esprit agité
Ne porta plus d'envie à sa félicité.
Favorables périls ! Espérance inutile !
N'as-tu pas vu sa gloire, et le trouble d'Achille ?
1095 J'en ai vu, j'en ai fui les signes trop certains.
Ce héros, si terrible au reste des humains,

1088 *Vos yeux ne furent for vous ne fîtes.* See note to v. 612.

1093 *All her dangers have accrued to her advantage.* All *my* hopes
are vain.

Qui ne connaît de pleurs que ceux qu'il fait répandre,

Qui s'endurcit contre eux dès l'âge le plus tendre,
Et qui, si l'on nous fait un fidèle discours,

1100 Suça même le sang des lions et des ours,
Pour elle de la crainte a fait l'apprentissage :

Elle l'a vu pleurer, et changer de visage.

Et tu la plains, Doris ? Par combien de malheurs
Ne lui voudrais-je point disputer de tels pleurs ?

1105 Quand je devrais comme elle expirer dans une
heure. . . .

Mais que dis-je, expirer ? ne crois pas qu'elle meure.

Dans un lâche sommeil crois-tu qu'enseveli

Achille aura pour elle impunément pâli ?

Achille à son malheur saura bien mettre obstacle.

1110 Tu verras que les Dieux n'ont dicté cet oracle

Que pour croître à la fois sa gloire et mon tourment,

Et la rendre plus belle aux yeux de son amant.

1097 The complement of agency à *d'autres* is understood and may be expressed. Otherwise use the passive turn, 'those he causes to be shed.' See notes to vv. 263 and 492.

1098 Observe that *s'endurcit* is here in the preterite.

1099 *Discours*, here, 'report;' otherwise, 'words,' 'talk.'

1100 Achilles says of himself in the *Achilleis* of Statius, ii. 382-386 :

Dicor, et in teneris et adhuc crescentibus annis, . . .

Non ullas ex more dapes habuisse, nec almis

Uberibus satiasse famem, sed spissa leonum

Viscera, semianimesque libens traxisse medullas.

1102 *Changer de visage*, i.e., *pâlir*. Cf. v. 1108.

1105 *Quand*, 'even it,' as in v. 267.

Hé quoi ? ne vois-tu pas tout ce qu'on fait pour elle ?

On supprime des Dieux la sentence mortelle ;

1115 Et quoique le bûcher soit déjà préparé,

Le nom de la victime est encore ignoré :

Tout le camp n'en sait rien. Doris, à ce silence,

Ne reconnais-tu pas un père qui balance ?

Et que fera-t-il donc ? Quel courage endurci

1120 Soutiendrait les assauts qu'on lui prépare ici :

Une mère en fureur, les larmes d'une fille,

Les cris, le désespoir de toute une famille,

Le sang à ces objets facile à s'ébranler,

Achille menaçant, tout prêt à l'accabler ?

1125 Non, te dis-je, les Dieux l'ont en vain condamnée :

Je suis et je serai la seule infortunée.

Ah ! si je m'en croyais. . . .

DORIS

Quoi ? que méditez-vous ?

ÉRIPHILE

Je ne sais qui m'arrête et retient mon courroux,

Que par un prompt avis de tout ce qui se passe,

1130 Je ne coure des Dieux divulguer la menace,

1113 This alexandrine is entirely composed of monosyllabic words.
Cf. herewith another verse by Racine :

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

— *Phèdre*, iv., 2.

1120 *Lui* and v. 1124 *l'*, i.e., *le père qui balance*, cf. v. 1118.

1128-1130 *Ne* is explained on the theory that verbs of hindrance and

Et publier partout les complots criminels
Qu'on fait ici contre eux et contre leurs autels.

DORIS

Ah ! quel dessein, Madame !

ÉRIPHILE

Ah ! Doris, quelle joie !

Que d'encens brûlerait dans les temples de Troie,
1135 Si troublant tous les Grecs, et vengeant ma prison,
Je pouvais contre Achille armer Agamemnon ;
Si leur haine, de Troie oubliant la querelle,
Tournait contre eux le fer qu'ils aiguisent contre elle,
Et si de tout le camp mes avis dangereux
1140 Faisaient à ma patrie un sacrifice heureux !

DORIS

J'entends du bruit. On vient : Clytemnestre
s'avance.

Remettez-vous, Madame, ou fuyez sa présence.

ÉRIPHILE

Rentrons. Et pour troubler un hymen odieux,
Consultons des fureurs qu'autorisent les Dieux.

fear often imply in mental reserve a desire contrary to the one expressed. Cf. also v. 1476, *Gardez que ce départ ne leur soit révélé*, i.e., I trust it may not be revealed to them. Cf. a possible converse case in the note to v. 673.

1135 *Prison*, used by metonymy for 'captivity.'

1140 *Ma patrie*. See note to v. 885.

1144 *i.e.*, let us further the sacrifice that the gods desire.—The stage is here left vacant, an occurrence rather rare with Racine.

SCÈNE II.

CLYTEMNESTRE, ÆGINE

CLYTEMNESTRE

- 1145 Ægine, tu le vois, il faut que je la fuie.
 Loin que ma fille pleure et tremble pour sa vie,
 Elle excuse son père, et veut que ma douleur
 Respecte encor la main qui lui perce le cœur.
 O constance ! ô respect ! Pour prix de sa tendresse,
 1150 Le barbare à l'autel se plaint de sa paresse.
 Je l'attends. Il viendra m'en demander raison,
 Et croit pouvoir encor cacher sa trahison.
 Il vient. Sans éclater contre son injustice,
 Voyons s'il soutiendra son indigne artifice.

SCÈNE III.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, ÆGINE

AGAMEMNON

- 1155 Que faites-vous, Madame ? et d'où vient que ces
 lieux
 N'offrent point avec vous votre fille à mes yeux ?
 Mes ordres par Arcas vous l'avaient demandée.
 Qu'attend-elle ? Est-ce vous qui l'avez retardée ?
 1145 *Il faut que je la fuie, i.e., if I am to heed my daughter's wishes,*
 I must not go to her.
 1150 *Paresse, 'dilatatoriness.'*

A mes justes désirs ne vous rendez-vous pas?
1160 Ne peut-elle à l'autel marcher que sur vos pas?
Parlez.

CLYTEMNESTRE

S'il faut partir, ma fille est toute prête.
Mais vous, n'avez-vous rien, Seigneur, qui vous
arrête?

AGAMEMNON

Moi, Madame?

CLYTEMNESTRE

Vos soins ont-ils tout préparé?

AGAMEMNON

Calchas est prêt, Madame, et l'autel est paré.
1165 J'ai fait ce que m'ordonne un devoir légitime.

CLYTEMNESTRE

Vous ne me parlez point, Seigneur, de la victime.

AGAMEMNON

Que me voulez-vous dire? et de quel soin ja-
loux. . . .

1164 Cf. v. 905.

SCÈNE IV.

IPHIGÉNIE, AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE,
ÆGINE

CLYTEMNESTRE

Venez, venez, ma fille, on n'attend plus que vous ;
Venez remercier un père qui vous aime,
1170 Et qui veut à l'autel vous conduire lui-même.

AGAMEMNON

Que vois-je ? Quel discours ? Ma fille, vous
pleurez,
Et baissez devant moi vos yeux mal assurés.
Quel trouble ? . . . Mais tout pleure, et la fille
et la mère.
Ah ! malheureux Arcas, tu m'as trahi.

IPHIGÉNIE

Mon père,
1175 Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi.
Quand vous commanderez, vous serez obéi.

Scène IV. “ Comme dans cette tragédie l'intérêt s'échauffe toujours de scène en scène, que tout y marche de perfections en perfections, la grande scène entre Agamemnon, Clytemnestre et Iphigénie est encore supérieure à tout ce que nous avons vu. Rien ne fait jamais, au théâtre, un plus grand effet que des personnages qui renferment d'abord leur douleur dans le fond de leur âme, et qui laissent ensuite éclater tous les sentiments qui les déchirent : on est partagé entre la pitié et l'horreur. ” – Voltaire, *Dictionnaire philosophique*.

- Ma vie est votre bien. Vous voulez le reprendre :
Vos ordres sans détour pouvaient se faire entendre.
D'un œil aussi content, d'un cœur aussi soumis
1180 Que j'acceptais l'époux que vous m'aviez promis,
Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
Tendre au fer de Calchas une tête innocente,
Et respectant le coup par vous-même ordonné,
Vous rendre tout le sang que vous m'avez donné.
- 1185 Si pourtant ce respect, si cette obéissance
Paraît digne à vos yeux d'une autre récompense,
Si d'une mère en pleurs vous plaignez les ennuis,
J'ose vous dire ici qu'en l'état où je suis
Peut-être assez d'honneurs environnaient ma
vie
- 1190 Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie,
Ni qu'en me l'arrachant un sévère destin
Si près de ma naissance en eût marqué la fin.
Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première,
Seigneur, vous appelai de ce doux nom de père ;
- 1195 C'est moi qui si longtemps le plaisir de vos
yeux,
Vous ai fait de ce nom remercier les Dieux,
Et pour qui tant de fois prodiguant vos caresses,
Vous n'avez point du sang dédaigné les faiblesses.

1178 *Pouvaient* for *auraient pu*. See note to v. 510.—The complement of agency *à moi* for *par moi*, being left unexpressed, a passive translation is permissible, such as 'your orders could have been given direct.' See notes to vv. 263 and 492.

- Hélas ! avec plaisir je me faisais conter
 1200 Tous les noms des pays que vous allez dompter ;
 Et déjà, d'Ilion présageant la conquête,
 D'un triomphe si beau je préparais la fête.
 Je ne m'attendais pas que pour le commencer,
 Mon sang fût le premier que vous dussiez verser.
 1205 Non que la peur du coup dont je suis menacée
 Me fasse rappeler votre bonté passée.
 Ne craignez rien : mon cœur, de votre honneur
 jaloux,
 Ne fera point rougir un père tel que vous ;
 Et si je n'avais eu que ma vie à défendre,
 1210 J'aurais su renfermer un souvenir si tendre.
 Mais à mon triste sort, vous le savez, Seigneur,
 Une mère, un amant attachaient leur bonheur.
 Un roi digne de vous a cru voir la journée
 Qui devait éclairer notre illustre hyménée.
 1215 Déjà sûr de mon cœur à sa flamme promis,
 Il s'estimait heureux : vous me l'aviez permis.
 Il sait votre dessein ; jugez de ses alarmes.
 Ma mère est devant vous, et vous voyez ses larmes.
 Pardonnez aux efforts que je viens de tenter
 1220 Pour prévenir les pleurs que je leur vais coûter.

1199 *Me* is the indirect complement to *conter*, and the complement of agency is indefinite. Therefore translate: 'I had them tell me,' or else, 'I was told.' See notes to vv. 263, 492, and 1050.

1213 *Un roi digne de vous*, i.e., Achilles.

1216 *L'* refers in a general way to what precedes. Cf. *en* in vv. 157, 291, 590, 956, and 1597.

AGAMEMNON

Ma fille, il est trop vrai. J'ignore pour quel crime
 La colère des Dieux demande une victime ;
 Mais il vous ont nommée. Un oracle cruel
 Veut qu'ici votre sang coule sur un autel.

- 1225 Pour défendre vos jours de leurs lois meurtrières,
 Mon amour n'avait pas attendu vos prières.
 Je ne vous dirai point combien j'ai résisté :
 Croyez-en cet amour par vous-même attesté.
 Cette nuit même encore, on a pu vous le dire,
 1230 J'avais révoqué l'ordre où l'on me fit souscrire.
 Sur l'intérêt des Grecs vous l'aviez emporté.
 Je vous sacrifiais mon rang, ma sûreté.
 Arcas allait du camp vous défendre l'entrée :
 Les Dieux n'ont pas voulu qu'il vous ait rencontrée.
 1235 Ils ont trompé les soins d'un père infortuné,
 Qui protégeait en vain ce qu'ils ont condamné.
 Ne vous assurez point sur ma faible puissance.
 Quel frein pourrait d'un peuple arrêter la licence,
 Quand les Dieux, nous livrant à son zèle indiscret,
 1240 L'affranchissent d'un joug qu'il portait à regret ?
 Ma fille, il faut céder. Votre heure est arrivée.
 Songez bien dans quel rang vous êtes élevée.

1228 *En* refers to the preceding line, in the sense of 'as for that.'

1231 *Vous l'aviez emporté sur*, 'you had prevailed over.' The pronoun *l'* has no direct antecedent; *soil.*, perhaps, *la balance*. On the whole it is indefinite and suggests the English pronoun 'it' in the expression 'to rough it.' Cf. also *en* in v. 277.

Je vous donne un conseil qu'à peine je reçois.
Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi.

- 1245 Montrez, en expirant, de qui vous êtes née :
Faites rougir ces dieux qui vous ont condamnée.
Allez ; et que les Grecs, qui vont vous immoler,
Reconnaissent mon sang en le voyant couler.

CLYTEMNESTRE

- Vous ne démentez point une race funeste.
1250 Oui, vous êtes le sang d'Atrée et de Thyeste.
Bourreau de votre fille, il ne vous reste enfin
Que d'en faire à sa mère un horrible festin.
Barbare ! c'est donc là cet heureux sacrifice
Que vos soins préparaient avec tant d'artifice.
1255 Quoi ? l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain
N'a pas, en le traçant, arrêté votre main ?
Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse ?
Pensez-vous par des pleurs prouver votre tendresse ?

1243 *A peine*, 'to my sorrow.'—*Je reçois*. See notes to vv. 216 and 608.

1250 See note to v. 17.

1252 An allusion to the Greek legend that Thyestes attempted the life of Atreus after seducing his wife. Atreus then slew the sons of Thyestes and served them up to their father to eat. At the sight of this banquet the very chariot of Helios recoiled in horror. Cf. v. 1691.

- Où sont-ils, ces combats que vous avez rendus ?
 1260 Quels flots de sang pour elle avez-vous répandus ?
 Quel débris parle ici de votre résistance ?
 Quel champ couvert de morts me condamne au
 silence ?
 Voilà par quels témoins il fallait me prouver,
 Cruel, que votre amour a voulu la sauver.
 1265 Un oracle fatal ordonne qu'elle expire.
 Un oracle dit-il tout ce qu'il semble dire ?
 Le ciel, le juste ciel, par le meurtre honoré,
 Du sang de l'innocence est-il donc altéré ?
 Si du crime d'Hélène on punit sa famille,
 1270 Faites chercher à Sparte Hermione sa fille :

1259 *Rendre combat*, 'to fight a battle.'

1261 *Débris*. Cf. v. 236.

1265-1270 "On pourrait observer aussi que dans une tragédie où un père veut immoler sa fille pour faire changer le vent, à peine aucun des personnages ose s'élever contre cette atroce absurdité. Clytemnestre seule prononce ces deux vers (i.e., 1267 and 1268). Mais ces vers sont encore affaiblis par ce qui les précède et ce qui les suit. . . . Hermione n'était-elle pas aussi innocente qu'Iphigénie? Clytemnestre ne pouvait-elle défendre sa fille qu'en proposant d'assassiner sa nièce?" —Note des éditeurs de Kehl à l'article Art dramatique dans le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire.

1266 On this line cf. v. 432.

1268 *Altéré*, 'thirsting.' *Altérer*, from the Latin *alterare*, means literally, 'to alter an existing condition.' "On voit la série des sens : changer, émouvoir, affecter, et, finalement, causer de la soif."—Littré. "Cependant Egger, approuvé par Diez, y voit une corruption de *artériar*, en alléguant le Bas Latin *arteriatus* 'cujus fauces rheumatizant.'"—Scheler's *Dict.*

1270 *Faites chercher*. The complement of agency is unexpressed.

- Laissez à Ménélas racheter d'un tel prix
 Sa coupable moitié, dont il est trop épris.
 Mais vous, quelles fureurs vous rendent sa victime ?
 Pourquoi vous imposer la peine de son crime ?
- 1275 Pourquoi moi-même enfin me déchirant le flanc,
 Payer sa folle amour du plus pur de mon sang ?
 Que dis-je ? Cet objet de tant de jalousie,
 Cette Hélène, qui trouble et l'Europe et l'Asie,
 Vous semble-t-elle un prix digne de vos exploits ?
- 1280 Combien nos fronts pour elle ont-ils rougi de fois !
 Avant qu'un nœud fatal l'unît à votre frère,
 Thésée avait osé l'enlever à son père.
 Vous savez, et Calchas mille fois vous l'a dit,
 Qu'un hymen clandestin mit ce prince en son lit,
- 1285 Et qu'il en eut pour gage une jeune princesse,
 Que sa mère a cachée au reste de la Grèce.
 Mais non : l'amour d'un frère et son honneur blessé
 Sont les moindres des soins dont vous êtes pressé.

Hence translate: 'Send to Sparta for her daughter,' or 'have her daughter fetched from Sparta.' See notes to vv. 263, 492, etc.

Hermione, daughter of Menelaus and Helen, had been left at home at Sparta. Cf. notes to vv. 17 and 302.

1271-1272 *Laissez racheter*, etc. See note to v. 263.

1272 *Moitié*. Cf. the English 'better-half.'

1275 *Le flanc* for *les entrailles*, as in v. 200. *Me déchirant le flanc*, 'sacrificing my own flesh and blood,' 'parting with my own child.' Mme. de Sévigné alludes jocosely to her grandchild as *mes petites entrailles*. Cf. Monmerqué's edition, II., 330.

1282 *Thésée*. Theseus, in Greek legend, was the chief hero of Attica, son of Aegeus, king of Athens. On vv. 1282 *seq.*, see vv. 154 *seq.*, 237 *seq.*, and 1749 *seq.*; also cf. Racine's *Préface*, p. 45, ll. 23-35.

Cette soif de régner, que rien ne peut éteindre,
1290 L'orgueil de voir vingt rois vous servir et vous
 craindre,

Tous les droits de l'empire en vos mains confiés,
Cruel, c'est à ces dieux que vous sacrifiez ;
Et loin de repousser le coup qu'on vous prépare,
Vous voulez vous en faire un mérite barbare.

1295 Trop jaloux d'un pouvoir qu'on peut vous envier,
De votre propre sang vous courez le payer,
Et voulez par ce prix épouvanter l'audace
De quiconque vous peut disputer votre place.
Est-ce donc être père ? Ah ! toute ma raison

1300 Cède à la cruauté de cette trahison.

Un prêtre, environné d'une foule cruelle,
Portera sur ma fille une main criminelle,
Déchirera son sein et d'un œil curieux
Dans son cœur palpitant consultera les Dieux !

1305 Et moi, qui l'amenai triomphante, adorée,
Je m'en retournerai seule et désespérée !
Je verrai les chemins encor tout parfumés
Des fleurs dont sous ses pas on les avait semés !
Non, je ne l'aurai point amenée au supplice,

1310 Ou vous ferez aux Grecs un double sacrifice.
Ni crainte ni respect ne m'en peut détacher.
De mes bras tout sanglants il faudra l'arracher.
Aussi barbare époux qu'impitoyable père,
Venez, si vous l'osez, la ravir à sa mère.

1293 *Le coup qu'on vous prépare, 'the loss that threatens you.'*

1315 Et vous, rentrez, ma fille, et du moins à mes lois
Obéissez encor pour la dernière fois.

SCÈNE V.

AGAMEMNON, SEUL

A de moindres fureurs je n'ai pas dû m'attendre.
Voilà, voilà les cris que je craignais d'entendre :
Heureux si dans le trouble où flottent mes esprits,
1320 Je n'avais toutefois à craindre que ses cris !
Hélas ! en m'imposant une loi si sévère,
Grands Dieux, me deviez-vous laisser un cœur de
père ?

SCÈNE VI.

ACHILLE, AGAMEMNON

ACHILLE

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi,
Seigneur ; je l'ai jugé trop peu digne de foi.

1318 On this line cf. v. 147.

1319 *Esprits*, "au pluriel, les corps légers et subtils qu'on regardait comme le principe de la vie et des sentiments."—Littre. "Par extension, l'intelligence, la raison, le cœur."—Gasté.

Scène VI. "C'est là cette scène immortelle, l'une des plus imposantes et des plus vigoureuses que l'on connaisse sur aucun théâtre, et l'un des chefs-d'œuvre du genre héroïque ; et cet héroïsme est animé de l'esprit de la tragédie, parce que la terreur est ici avec l'admiration : elle y est au point que, sans le nom d'Iphigénie, qui est ici pour Achille ce qu'est pour lui Minerve dans l'*Iliade*, le glaive d'Achille serait tiré

- 1325 On dit, et sans horreur je ne puis le redire,
Qu'aujourd'hui par votre ordre Iphigénie expire,
Que vous-même, étouffant tout sentiment humain,
Vous l'allez à Calchas livrer de votre main.
On dit que sous mon nom à l'autel appelée,
1330 Je ne l'y conduisais que pour être immolée ;
Et que d'un faux hymen nous abusant tous deux,
Vous vouliez me charger d'un emploi si honteux.
Qu'en dites-vous, Seigneur ? Que faut-il que j'en
pense ?
Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous offense ?

AGAMEMNON

- 1335 Seigneur, je ne rends point compte de mes desseins.
Ma fille ignore encor mes ordres souverains ;
Et quand il sera temps qu'elle en soit informée,
Vous apprendrez son sort, j'en instruirai l'armée.

ACHILLE

Ah ! je sais trop le sort que vous lui réservez.

AGAMEMNON

- 1340 Pourquoi le demander, puisque vous le savez ?

contre le diadème du roi des rois. C'est un coup de génie d'avoir su transporter sur notre théâtre cette grande scène de l'*Iliade*, et d'avoir su la placer si heureusement."—La Harpe.

"Jamais Achille n'a été plus Achille que dans cette tragédie. . . . Achille aime Iphigénie, et il le doit : il la regarde comme sa femme : mais il est beaucoup plus fier, plus violent, qu'il n'est tendre : il aime comme Achille doit aimer, et il parle comme Homère l'aurait fait parler s'il avait été Français."—Voltaire, *Dictionnaire philosophique*.

ACHILLE

Pourquoi je le demande ? O ciel ! Le puis-je croire,

Qu'on ose des fureurs avouer la plus noire ?

Vous pensez qu'approuvant vos desseins odieux,

Je vous laisse immoler votre fille à mes yeux ?

1345 Que ma foi, mon amour, mon honneur y consente ?

AGAMEMNON

Mais vous, qui me parlez d'une voix menaçante,

Oubliez-vous ici qui vous interrogez ?

ACHILLE

Oubliez-vous qui j'aime, et qui vous outragez ?

AGAMEMNON

Et qui vous a chargé du soin de ma famille ?

1350 Ne pourrai-je sans vous disposer de ma fille ?

Ne suis-je plus son père ? Êtes-vous son époux ?

Et ne peut-elle. . . .

ACHILLE

Non, elle n'est plus à vous.

On ne m'abuse point par des promesses vaines.

Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines,

1355 Vous deviez à mon sort unir tous ses moments,

Je défendrai mes droits fondés sur vos serments.

Et n'est-ce pas pour moi que vous l'avez mandée ?

AGAMEMNON

Plaignez-vous donc aux Dieux qui me l'ont demandé :

Accusez et Calchas et le camp tout entier,

1360 Ulysse, Ménélas, et vous tout le premier.

ACHILLE

Moi !

AGAMEMNON

Vous, qui de l'Asie embrassant la conquête,
Querellez tous les jours le ciel qui vous arrête ;
Vous, qui vous offensant de mes justes terreurs,
Avez dans tout le camp répandu vos fureurs.

1365 Mon cœur pour la sauver vous ouvrait une voie ;
Mais vous ne demandez, vous ne cherchez que
Troie.

Je vous fermais le champ où vous voulez courir.

Vous le voulez, partez : sa mort va vous l'ouvrir.

ACHILLE

Juste ciel ! Puis-je entendre et souffrir ce langage ?

1370 Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoute l'outrage ?

Moi, je voulais partir aux dépens de ses jours ?

Et que m'a fait à moi cette Troie où je cours ?

Au pied de ses remparts quel intérêt m'appelle ?

Pour qui, sourd à la voix d'une mère immortelle,

1372 *Que m'a fait à moi, 'what grudge have I against ?'*

1374-1376 *Une mère immortelle, i.e., the Nereid Thetis, goddess of*

- 1875 Et d'un père éperdu négligeant les avis,
 Vais-je y chercher la mort tant prédite à leur fils ?
 Jamais vaisseaux partis des rives du Scamandre
 Aux champs thessaliens osèrent-ils descendre ?
 Et jamais dans Larisse un lâche ravisseur
- 1380 Me vint-il enlever ou ma femme ou ma sœur ?
 Qu'ai-je à me plaindre ? Où sont les pertes que
 j'ai faites ?
 Je n'y vais que pour vous, barbare que vous êtes,
 Pour vous, à qui des Grecs moi seul je ne dois
 rien,
 Vous, que j'ai fait nommer et leur chef et le
 mien,

the sea. Calchas having predicted the death of Achilles at the siege of Troy, Thetis sent her son away in woman's disguise to the court of Lycomedes, king of Scyros. Cf. vv. 247-250, and see note there.

1377 *Les rives du Scamandre*, i.e., the region of the Troad. Cf. note to v. 298.

1378 Translate: 'Did they dare land their troops in my country?' Cf. note to v. 102. — *Les champs thessaliens*, 'Thessaly.' Cf. v. 195, *les champs phrygiens*, 'Phrygia;' and v. 224, *les champs troyens*, 'the Troad.'

1379 Larissa, ancient capital of the district Pelasgiotis, on the Peneius, in Thessaly, Greece. Cf. note to v. 165.

1380 Achilles puts himself alternately in the place of Menelaus, the husband of Helen, and of Agamemnon, her brother-in-law. On the usage of *sœur* for *belle-sœur*, 'sister-in-law,' cf. v. 965, and see note to v. 230.

1383 On this line cf. note to v. 261.

1384 *Que j'ai fait nommer*. The indefiniteness of the complement of agency invites a passive translation, 'whom I had (caused to be) elected.' See notes to vv. 263 and 492.

- 1385 Vous, que mon bras vengeait dans Lesbos enflammée,
 Avant que vous eussiez assemblé votre armée.
 Et quel fut le dessein qui nous rassembla tous ?
 Ne courons-nous pas rendre Hélène à son époux ?
 Depuis quand pense-t-on qu'inutile à moi-même
- 1390 Je me laisse ravir une épouse que j'aime ?
 Seul d'un honteux affront votre frère blessé
 A-t-il droit de venger son amour offensé ?
 Votre fille me plut, je prétendis lui plaire ;
 Elle est de mes serments seule dépositaire.
- 1395 Content de son hymen, vaisseaux, armes, soldats,
 Ma foi lui promet tout, et rien à Ménélas.
 Qu'il poursuive, s'il veut, son épouse enlevée ;
 Qu'il cherche une victoire à mon sang réservée.
 Je ne connais Priam, Hélène, ni Paris ;
- 1400 Je voulais votre fille, et ne pars qu'à ce prix.

AGAMEMNON

Fuyez donc. Retournez dans votre Thessalie.
 Moi-même je vous rends le serment qui vous lie.

1385, 1386 On these lines cf. v. 166, and see note there.

1390 *Me* is the indirect object of *ravir*, and the unexpressed complement of agency invites the rendering: 'I allow myself to be deprived of a wife I love.' See notes to vv. 263, 492, and 1050.

1395, 1396 Read: *Content de son hymen, ma foi lui promet tout, vaisseaux, armes, soldats.*

1396 *Rien, plus, etc.*, by frequent association with *ne* acquire for themselves when alone, at times, a negative value. Cf. *plus*, 'no more,' in v. 1491, *plus de raisons*, and v. 1625, *plus de pitié*.

1401 *Votre Thessalie.* Achilles' home was at Phthiotis in Thessaly. Cf. note to v. 102.

- Assez d'autres viendront, à mes ordres soumis,
 Se couvrir des lauriers qui vous furent promis,
 1405 Et par d'heureux exploits forçant la destinée,
 Trouveront d'Ilion la fatale journée.
 J'entrevois vos mépris, et juge à vos discours
 Combien j'achèterais vos superbes secours.
 De la Grèce déjà vous vous rendez l'arbitre :
 1410 Ses rois, à vous ouïr, m'ont paré d'un vain titre.
 Fier de votre valeur, tout, si je vous en crois,
 Doit marcher, doit fléchir, doit trembler sous vos
 lois.
 Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense.
 Je veux moins de valeur, et plus d'obéissance.
 1415 Fuyez. Je ne crains point votre impuissant cour-
 roux,
 Et je romps tous les nœuds qui m'attachent à vous.

ACHILLE

- Rendez grâce au seul nœud qui retient ma colère.
 D'Iphigénie encor je respecte le père.
 Peut-être, sans ce nom, le chef de tant de rois
 1420 M'aurait osé braver pour la dernière fois.

1406 Translate : 'They will witness the doomsday of Troy.'

1410 *Un vain titre.* Agamemnon resents the appellation of a figure-head (cf. vv. 1383-1386), and denies that Achilles is "the power behind the throne."

1413 This line has become proverbial in its application Cf. also

. . . Istaec commemoratio

Quasi exprobratio est immemoris beneficii.

—Terence, *Andria*, 43, 44.

Je ne dis plus qu'un mot ; c'est à vous de m'entendre :

J'ai votre fille ensemble et ma gloire à défendre.
Pour aller jusqu'au cœur que vous voulez percer,
Voilà par quel chemin vos coups doivent passer.

SCÈNE VII.

AGAMEMNON, SEUL

- 1425 Et voilà ce qui rend sa perte inévitable.
Ma fille toute seule était plus redoutable.
Ton insolent amour, qui croit m'épouvanter,
Vient de hâter le coup que tu veux arrêter.
Ne délibérons plus. Bravons sa violence.
- 1430 Ma gloire intéressée emporte la balance.
Achille menaçant détermine mon cœur :
Ma pitié semblerait un effet de ma peur.
Holà ! Gardes, à moi !

1424 Here Achilles points to his own breast.

1425, 1426 Agamemnon's pride overrules his fatherly instinct, and under the sting of Achilles' threat, he exclaims : " That seals her death ! In truth, my daughter was more formidable by herself." His subsequent revulsion of feelings (cf. v. 1451) is all the more effective for this outburst.

1425-1433 Henry Home, Lord Kames, in his *Elements of Criticism*, chap. xvii., finds Racine extremely faulty in his soliloquies, which he condemns as " regular harangues, a chain completed in every link, without interruption or interval." In support of his views he quotes these very words of Agamemnon.

SCÈNE VIII.

AGAMEMNON, EURYBATE, GARDES

EURYBATE

Seigneur.

AGAMEMNON

Que vais-je faire ?

Puis-je leur prononcer cet ordre sanguinaire ?

1435 Cruel ! à quel combat faut-il te préparer ?

Quel est cet ennemi que tu leur vas livrer ?

Une mère m'attend, une mère intrépide,

Qui défendra son sang contre un père homicide.

Je verrai mes soldats, moins barbares que moi,

1440 Respecter dans ses bras la fille de leur roi.

Achille nous menace, Achille nous méprise ;

Mais ma fille en est-elle à mes lois moins sou-
mise ?

Ma fille, de l'autel cherchant à s'échapper,

Gémit-elle du coup dont je la veux frapper ?

1445 Que dis-je ? que prétend mon sacrilège zèle ?

Quels vœux, en l'immolant, formerai-je sur elle ?

Quelques prix glorieux qui me soient proposés,

Quels lauriers me plairont de son sang arrosés ?

1437, 1438 Cf. Clytemnestra's parting words to Agamemnon in vv.
1311-1314.

1440 *Dans ses bras*, i.e., in the arms of her mother.

Je veux fléchir des Dieux la puissance suprême ?

1450 Ah ! quels dieux me seraient plus cruels que moi-même ?

Non, je ne puis. Cédons au sang, à l'amitié,

Et ne rougissons plus d'une juste pitié.

Qu'elle vive. Mais quoi ? peu jaloux de ma gloire,

Dois-je au superbe Achille accorder la victoire ?

1455 Son téméraire orgueil, que je vais redoubler,

Croira que je lui cède, et qu'il me fait trembler. . . .

De quel frivole soin mon esprit s'embarrasse !

Ne puis-je pas d'Achille humilier l'audace ?

Que ma fille à ses yeux soit un sujet d'ennui.

1460 Il l'aime : elle vivra pour un autre que lui.

Eurybate, appelez la princesse, la Reine.

Qu'elles ne craignent point.

SCÈNE IX.

AGAMEMNON, GARDES

AGAMEMNON

Grands Dieux, si votre haine

Persévère à vouloir l'arracher de mes mains,

Que peuvent devant vous tous les faibles humains ?

1449 *Des Dieux, i.e.,* "des Dieux qui me ferment le chemin de Troie."—Bernardin.

1450 "En m'écartant de Troie, les Dieux me sont moins cruels que moi-même, qui livre ma fille au supplice."—Bernardin.

1465 Loin de la secourir, mon amitié l'opprime,
 Je le sais ; mais, grands Dieux, une telle vic-
 time
 Vaut bien que confirmant vos rigoureuses lois,
 Vous me la demandiez une seconde fois.

SCÈNE X.

AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE,
 ÉRIPHILE, EURYBATE, DORIS, GARDES

AGAMEMNON

Allez, Madame, allez ; prenez soin de sa vie.
 1470 Je vous rends votre fille, et je vous la confie.
 Loin de ces lieux cruels précipitez ses pas ;
 Mes gardes vous suivront, commandés par Arcas :
 Je veux bien excuser son heureuse imprudence.
 Tout dépend du secret et de la diligence.
 1475 Ulysse ni Calchas n'ont point encor parlé ;
 Gardez que ce départ ne leur soit révélé.
 Cachez bien votre fille ; et que tout le camp
 croie
 Que je la retiens seule, et que je vous renvoie.
 Fuyez. Puissent les Dieux, de mes larmes con-
 tents,

1465 Translate : 'My love harms rather than helps her,' i.e., in op-
 posing your decrees.

1476 *Nr.* See note to vv. 1128-1130.

1480 A mes tristes regards ne l'offrir de longtemps !
Gardes, suivez la Reine.

CLYTEMNESTRE

Ah ! Seigneur.

IPHIGÉNIE

Ah ! mon père.

AGAMEMNON

Prévenez de Calchas l'empressement sévère.
Fuyez, vous dis-je. Et moi, pour vous favoriser,
Par de feintes raisons je m'en vais l'abuser ;
1485 Je vais faire suspendre une pompe funeste,
Et de ce jour au moins lui demander le reste.

SCÈNE XI.

ÉRIPHILE, DORIS

ÉRIPHILE

Suis-moi. Ce n'est pas là, Doris, notre chemin.

DORIS

Vous ne les suivez pas ?

ÉRIPHILE

Ah ! je succombe enfin.

1480 *Ne l'offrir de longtemps.* *De* expressing the measure of a missing part (cf. note to v. 4), has a force sufficient in itself to supplant the second part of the negation *ne . . . pas*. Cf. a similar value of *sans* in vv. 426 and 625.

1485 *Je vais faire suspendre*, etc. The complement of agency not being expressed, a passive construction is favored in English: 'I am going to have the dreaded ceremony postponed.'

Je reconnais l'effet, des tendresses d'Achille.

1490 Je n'emporterai point une rage inutile.

Plus de raisons. Il faut ou la perdre ou périr.

Viens, te dis-je. A Calchas je vais tout découvrir.

1491 *Plus de raisons*, 'enough said.' Cf. Littré, *point de raison*, *point d'explication*. Also see note to v. 1396.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE

IPHIGÉNIE, ÆGINE

IPHIGÉNIE

Cesse de m'arrêter. Va, retourne à ma mère,
Ægine : il faut des Dieux apaiser la colère.
1495 Pour ce sang malheureux qu'on veut leur dérober
Regarde quel orage est tout prêt à tomber.
Considère l'état où la Reine est réduite ;
Vois comme tout le camp s'oppose à notre fuite ;
Avec quelle insolence ils ont de toutes parts
1500 Fait briller à nos yeux la pointe de leurs dards.
Nos gardes repoussés, la Reine évanouie. . . .
Ah ! c'est trop l'exposer : souffre que je la fuie ;
Et sans attendre ici ses secours impuissants,
Laisse-moi profiter du trouble de ses sens.
1505 Mon père même, hélas ! puisqu'il faut te le dire,
Mon père, en me sauvant, ordonne que j'expire.

1499 *Ils, i.e.*, les soldats, tout le camp. Cf. v. 787.

1503 *Ses secours impuissants*, "c'est-à-dire : les efforts qu'elle ferait auprès d'Agamemnon."—Bernardin.

ÆGINE

Lui, Madame ? Quoi donc ? Qu'est-ce qui s'est
passé ?

IPHIGÉNIE

Achille trop ardent l'a peut-être offensé ;
Mais le Roi, qui le hait, veut que je le haïsse :
1510 Il ordonne à mon cœur cet affreux sacrifice.
Il m'a fait par Arcas expliquer ses souhaits :
Ægine, il me défend de lui parler jamais.

ÆGINE

Ah ! Madame.

IPHIGÉNIE

Ah, sentence ! ah, rigueur inouïe !
Dieux plus doux, vous n'avez demandé que ma vie.
1515 Mourons, obéissons. Mais qu'est-ce que je voi ?
Dieux ! Achille ?

SCÈNE II.

ACHILLE, IPHIGÉNIE

ACHILLE

Venez, Madame, suivez-moi.
Ne craignez ni les cris ni la foule impuissante
D'un peuple qui se presse autour de cette tente.

1511 On the use of *par*, see notes to vv. 263 and 484.

- Paraissez ; et bientôt sans attendre mes coups,
1520 Ces flots tumultueux s'ouvriront devant vous.
Patrocle, et quelques chefs qui marchent à ma
suite,
De mes Thessaliens vous amènent l'élite.
Tout le reste, assemblé près de mon étendard,
Vous offre de ses rangs l'invincible rempart.
1525 A vos persécuteurs opposons cet asile.
Qu'ils viennent vous chercher sous les tentes
d'Achille.
Quoi ? Madame, est-ce ainsi que vous me secon-
dez ?
Ce n'est que par des pleurs que vous me répondez.
Vous fiez-vous encore à de si faibles armes ?
1530 Hâtons-nous : votre père a déjà vu vos larmes.

IPHIGÉNIE

Je le sais bien, Seigneur : aussi tout mon espoir
N'est plus qu'au coup mortel que je vais rece-
voir.

ACHILLE

Vous, mourir ? Ah ! cessez de tenir ce langage.
Songez-vous quel serment vous et moi nous en-
gage ?

1522 *Mes Thessaliens, i.e., my own trusty countrymen.* Cf. note to v. 102.

1530 *i.e., you know full well that all your tears were of no avail, and that you cannot expect to move him in that way.*

- 1535 Songez-vous, pour trancher d'inutiles discours,
Que le bonheur d'Achille est fondé sur vos jours ?

IPHIGÉNIE

- Le ciel n'a point aux jours de cette infortunée
Attaché le bonheur de votre destinée.
Notre amour nous trompait ; et les arrêts du sort
1540 Veulent que ce bonheur soit un fruit de ma mort .
Songez, Seigneur, songez à ces moissons de gloire
Qu'à vos vaillantes mains présente la victoire.
Ce champ si glorieux où vous aspirez tous,
Si mon sang ne l'arrose, est stérile pour vous.
1545 Telle est la loi des Dieux à mon père dictée.
En vain, sourd à Calchas, il l'avait rejetée :
Par la bouche des Grecs contre moi conjurés
Leurs ordres éternels se sont trop déclarés.
Partez : à vos honneurs j'apporte trop d'obstacles.
1550 Vous-même dégagez la foi de vos oracles ;
Signalez ce héros à la Grèce promis ;
Tournez votre douleur contre ses ennemis.
Déjà Priam pâlit ; déjà Troie en alarmes
Redoute mon bûcher, et frémit de vos larmes.

1541 *seq.* "Tous les mots répondent à la métaphore. Iphigénie parle de *moissons de gloire* ; elle dit *des mains vaillantes* pour les recueillir, et un *champ* qui sera *stérile*, s'il n'est *arrosé*."—Louis Racine.

1544 *Si mon sang ne.* See note to vv. 58-60. Cf. also v. 1572.

1551 *Ce héros promis.* Cf. note to v. 250.

1552 Translate : 'Vent your sorrow on her enemies,' i.e., those of Greece.

- 1555 Allez ; et dans ses murs vides de citoyens,
 Faites pleurer ma mort aux veuves des Troyens.
 Je meurs dans cet espoir, satisfaite et tranquille.
 Si je n'ai pas vécu la compagne d'Achille,
 J'espère que du moins un heureux avenir
 1560 A vos faits immortels joindra mon souvenir ;
 Et qu'un jour mon trépas, source de votre gloire,
 Ouvrira le récit d'une si belle histoire.
 Adieu, Prince ; vivez, digne race des Dieux.

ACHILLE

- Non, je ne reçois point vos funestes adieux.
 1565 En vain par ce discours votre cruelle adresse
 Veut servir votre père, et tromper ma tendresse.
 En vain vous prétendez, obstinée à mourir,
 Intéresser ma gloire à vous laisser périr :
 Ces moissons de lauriers, ces honneurs, ces conquêtes,
 1570 Ma main, en vous servant, les trouve toutes prêtes.
 Et qui de ma faveur se voudrait honorer
 Si mon hymen prochain ne peut vous assurer ?
 Ma gloire, mon amour vous ordonnent de vivre.
 Venez, Madame ; il faut les en croire, et me suivre.

1555-1556 Slay the Trojans then, and ' visit thus my death on their widows.'

1556 On this construction see note to v. 263.

1569, 1570 On the agreement of the adjective (*toutes prêtes*) with the nearest of several nouns (*ces conquêtes*), cf. the substance of the note to v. 99, and see also v. 905.

IPHIGÉNIE

- 1575 Qui? moi? que contre un père osant me ré-
volter,
Je mérite la mort que j'irais éviter?
Où serait le respect? Et ce devoir suprême. . . .

ACHILLE

- Vous suivrez un époux avoué par lui-même.
C'est un titre qu'en vain il prétend me voler.
1580 Ne fait-il des serments que pour les violer?
Vous-même, que retient un devoir si sévère,
Quand il vous donne à moi, n'est-il point votre
père?
Suivez-vous seulement ses ordres absolus
Quand il cesse de l'être et ne vous connaît plus?
1585 Enfin, c'est trop tarder, ma princesse; et ma
crainte. . . .

IPHIGÉNIE

- Quoi? Seigneur, vous iriez jusques à la contrainte?
D'un coupable transport écoutant la chaleur,
Vous pourriez ajouter ce comble à mon malheur?
Ma gloire vous serait moins chère que ma vie?
1590 Ah! Seigneur, épargnez la triste Iphigénie.

1575 *Qui? moi? (scil. vous voulez) que.* Cf. the same construction in v. 795.

1578 *Avoué par lui-même*, 'accepted by Agamemnon himself.'

Asservie à des lois que j'ai dû respecter,
C'est déjà trop pour moi que de vous écouter.
Ne portez pas plus loin votre injuste victoire ;
Ou par mes propres mains immolée à ma gloire,
1595 Je saurai m'affranchir, dans ces extrémités,
Du secours dangereux que vous me présentez.

ACHILLE

Hé bien ! n'en parlons plus. Obéissez, cruelle,
Et cherchez une mort qui vous semble si belle.
Portez à votre père un cœur où j'entrevois
1600 Moins de respect pour lui que de haine pour moi.
Une juste fureur s'empare de mon âme.
Vous allez à l'autel, et moi, j'y cours, Madame.
Si de sang et de morts le ciel est affamé,
Jamais de plus de sang ses autels n'ont fumé.
1605 A mon aveugle amour tout sera légitime.
Le prêtre deviendra la première victime ;
Le bûcher, par mes mains détruit et renversé,
Dans le sang des bourreaux nagera dispersé ;
Et si dans les horreurs de ce désordre extrême
1610 Votre père frappé tombe et périt lui-même,
Alors, de vos respects voyant les tristes fruits,
Reconnaissez les coups que vous aurez conduits.

1592 Iphigenia is mindful withal of her father's command, see v.
1512, *il me défend de lui parler jamais.*

1594-1596 In her excessive modesty Iphigenia would take her own
life rather than trust herself to the absolute protection of her betrothed.

1604 *Scil.*, *qu'ils ne vont le faire sous peu.*

IPHIGÉNIE

Ah ! Seigneur. Ah ! cruel. . . . Mais il fuit,
il m'échappe.

O toi, qui veux ma mort, me voilà seule, frappe ;
1615 Termine, juste ciel, ma vie et mon effroi,
Et lance ici des traits qui n'accablent que moi.

SCÈNE III.

CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÆGINE, EURY-
BATE, GARDES

CLYTEMNESTRE

Oui, je la défendrai contre toute l'armée.
Lâches, vous trahissez votre reine opprimée ?

EURYBATE

Non, Madame, il suffit que vous me comman-
diez :
1620 Vous nous verrez combattre et mourir à vos
pieds.
Mais de nos faibles mains que pouvez-vous at-
tendre ?
Contre tant d'ennemis qui vous pourra défendre ?

1617 Clytemnestra is apt to overestimate her strength. Cf. vv. 1498-1501.

1618 *Lâches*. Apostrophe to the guards under Eurybates.

Ce n'est plus un vain peuple en désordre as-
semblé ;

C'est d'un zèle fatal tout le camp aveuglé.

1625 Plus de pitié. Calchas seul règne, seul commande :

La piété sévère exige son offrande.

Le Roi de son pouvoir se voit déposséder,

Et lui-même au torrent nous contraint de céder.

Achille, à qui tout cède, Achille à cet orage

1630 Voudrait lui-même en vain opposer son courage.

Que fera-t-il, Madame ? et qui peut dissiper

Tous les flots d'ennemis prêts à l'envelopper ?

CLYTEMNESTRE

Qu'ils viennent donc sur moi prouver leur zèle
impie,

Et m'arrachent ce peu qui me reste de vie.

1635 La mort seule, la mort pourra rompre les nœuds

Dont mes bras nous vont joindre et lier toutes
deux.

1623 *Vain*, 'idle.'

1624 *D'un zèle fatal, scil., pour la religion.*

1625 *Plus de pitié.* See note to v. 1396.

1626 "La religion est ici personnifiée sous le nom de *piété*. *Son* offrande, c'est l'offrande promise à la piété."—Geoffroy.

1627 Unlike the case in v. 492 (q.v.), where a double construction was possible, *de son pouvoir* without doubt modifies *déposséder*, and involves no metrical considerations. Again, however, the complement of agency (i.e., au camp aveuglé, et en faveur de Calchas) is sufficiently indefinite to allow of the passive translation 'sees himself (to be) dispossessed.' On the rendering of 'dispossessed' by a past participle, see note to v. 482. Cf. also note to v. 263.

Mon corps sera plutôt séparé de mon âme,
Que je souffre jamais. . . . Ah ! ma fille.

IPHIGÉNIE

Ah ! Madame.

- Sous quel astre cruel avez-vous mis au jour
1640 Le malheureux objet d'une si tendre amour ?
Mais que pouvez-vous faire en l'état où nous
sommes ?
Vous avez à combattre et les Dieux et les
hommes.
Contre un peuple en fureur vous exposerez-vous ?
N'allez point, dans un camp rebelle à votre époux,
1645 Seule à me retenir vainement obstinée,
Par des soldats peut-être indignement trainée,
Présenter, pour tout fruit d'un déplorable effort,
Un spectacle à mes yeux plus cruel que la mort.
Allez : laissez aux Grecs achever leur ouvrage,
1650 Et quittez pour jamais un malheureux rivage.
Du bûcher qui m'attend, trop voisin de ces lieux,
La flamme de trop près viendrait frapper vos
yeux.
Surtout, si vous m'aimez, par cet amour de
mère,
Ne reprochez jamais mon trépas à mon père.

1638 *Que*—like the Latin *quam*—‘than that.’ When the comparative *que* and the conjunctive *que* come together, the former alone is allowed to stand. As a rule, such a construction is to be avoided.

1649 *Laissez aux Grecs achever.* See note to v. 263.

CLYTEMNESTRE

1655 Lui ! par qui votre cœur à Calchas présenté. . . .

IPHIGÉNIE

Pour me rendre à vos pleurs que n'a-t-il point tenté ?

CLYTEMNESTRE

Par quelle trahison le cruel m'a déçue !

IPHIGÉNIE

Il me cédait aux Dieux, dont il m'avait reçue.

Ma mort n'emporte pas tout le fruit de vos feux :

1660 De l'amour qui vous joint vous avez d'autres
nœuds ;

Vos yeux me reverront dans Oreste mon frère.

Puisse-t-il être, hélas ! moins funeste à sa mère !

D'un peuple impatient vous entendez la voix.

Daignez m'ouvrir vos bras pour la dernière fois,

1665 Madame ; et rappelant votre vertu sublime. . . .

Eurybate, à l'autel conduisez la victime.

1658 *Il me cédait*, 'he would be yielding me.' See note to v. 510.

1662 "Beauté que n'a point su imaginer Euripide, et qui frappe ceux qui se rappellent que cet Oreste, alors au berceau, fut dans la suite le meurtrier de sa mère."—Louis Racine.

1663 The clamoring without for Diana's victim has become more distinct, and continues until the exit of Iphigenia.

SCÈNE IV.

CLYTEMNESTRE, ÆGINE, GARDES.

CLYTEMNESTRE

Ah ! vous n'irez pas seule ; et je ne prétends
pas. . . .

Mais on se jette en foule au-devant de mes pas.
Perfides, contentez votre soif sanguinaire.

ÆGINE

1670 Où courez-vous, Madame ? et que voulez-vous faire ?

CLYTEMNESTRE

Hélas ! je me consume en impuissants efforts,
Et rentre au trouble affreux dont à peine je sors.
Mourrai-je tant de fois, sans sortir de la vie ?

ÆGINE

Ah ! savez-vous le crime, et qui vous a trahie,
1675 Madame ? Savez-vous quel serpent inhumain
Iphigénie avait retiré dans son sein ?
Ériphile, en ces lieux par vous-même conduite,
A seule à tous les Grecs révélé votre fuite.

CLYTEMNESTRE

O monstre, que Mégère en ses flancs a porté !
1680 Monstre, que dans nos bras les enfers ont jeté !

1669 This invitation to kill her is addressed by Clytemnestra to the guards who seek to restrain her from following her daughter.

1673 *Mourrai-je*, 'shall I suffer the agony of death ?'

1679 *Mégère*. Megaera, one of the Erinyes, female divinities in

Quoi ? tu ne mourras point ? Quoi ? pour punir
son crime. . . .

Mais où va ma douleur chercher une victime ?

Quoi ? pour noyer les Grecs et leurs mille vais-
seaux,

Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux ? .

1685 Quoi ? lorsque les chassant du port qui les re-
cèle,

L'Aulide aura vomì leur flotte criminelle,

Les vents, les mêmes vents, si longtemps accusés,

Ne te couvriront pas de ses vaisseaux brisés ?

Et toi, soleil, et toi, qui dans cette contrée

1690 Reconnais l'héritier et le vrai fils d'Atrée,

Greek mythology, avengers of iniquity. Their number has been limited to three, Alecto (the unresting), Megaera (the jealous), and Tisiphone (the avenger)—the word *mégère* has been adopted into the French language in the sense of 'hag.'

1684 *Nouveaux* means, 'in addition to the many perils that beset already a mariner at sea.'

1688 *Ses*, i.e., *de leur flotte criminelle*.

1689 On this apostrophe to the sun, cf. Malherbe in his *Ode sur l'at- tentat commis en la personne du roi*, December 19, 1605 :

" O soleil ! ô grand luminaire !
Si jadis l'horreur d'un festin
Fit que de ta route ordinaire
Tu reculas vers le matin,
Et d'un émerveillable change
Te couchas aux rives du Gange ;
D'où vient que ta sévérité,
Moindre qu'en la faute d'Atrée,
Ne punit point cette contrée
D'une éternelle obscurité ? "

Toi, qui n'osas du père éclairer le festin,
Reculer, ils t'ont appris ce funeste chemin.

Mais, cependant, ô ciel ! ô mère infortunée !

De festons odieux ma fille couronnée

1695 Tend la gorge aux couteaux par son père apprêtés.

Calchas va dans son sang. . . . Barbares, ar-
rêtez.

C'est le pur sang du Dieu qui lance le ton-
nerre. . . .

J'entends gronder la foudre, et sens trembler la
terre.

Un Dieu vengeur, un Dieu fait retentir ces
coups.

SCÈNE V.

CLYTEMNESTRE, ÆGINE, ARCAS, GARDES

ARCAS

1700 N'en doutez point, Madame, un Dieu combat pour
vous.

Achille en ce moment exauce vos prières ;
Il a brisé des Grecs les trop faibles barrières.

1691 See note to v. 1252.

1692 *Ils, i.e.*, Atreus, the father, first; and Agamemnon, his son and
heir, after him.

1694 *De festons odieux.* See note to v. 323.

1697 On the descent of Iphigenia from Jupiter, see note to vv. 19
and 20.

1697, 1698 In modern use it were better to say *lancer la foudre* and
entendre gronder le tonnerre.

Achille est à l'autel. Calchas est éperdu.

Le fatal sacrifice est encor suspendu.

1705 On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille.

Achille fait ranger autour de votre fille

Tous ses amis, pour lui prêts à se dévouer.

Le triste Agamemnon, qui n'ose l'avouer,

Pour détourner ses yeux des meurtres qu'il présage,

1710 Ou pour cacher ses pleurs, s'est voilé le visage.

Venez, puisqu'il se tait, venez par vos discours

De votre défenseur appuyer le secours.

Lui-même de sa main, de sang toute fumante,

Il veut entre vos bras remettre son amante ;

1715 Lui-même il m'a chargé de conduire vos pas.

Ne craignez rien.

CLYTEMNESTRE

Moi, craindre ? Ah ! courons, cher Arcas.

Le plus affreux péril n'a rien dont je pâlisce.

J'irai partout. Mais, Dieux ! ne vois-je pas Ulysse ?

C'est lui. Ma fille est morte, Arcas, il n'est plus
temps.

1706, 1707 *Achille fait ranger tous ses amis* is to be explained either by ellipsis of the reflexive pronoun *se* (cf. *taire* for *se taire* in vv. 47, 136, 1334): or on the ground that the complement of agency is indefinite, in which case a passive construction is preferable in English, 'Achilles had all his friends drawn up,' *i.e.*, caused them to be drawn up. See notes to vv. 263 and 492.

1708 *Qui n'ose l'avouer*, 'who does not dare second him,' *i.e.*, Achilles.

1719 Clytemnestra shared apparently in her husband's distrust of Ulysses. Cf. Agamemnon, v. 160, *Dieux ! Ulysse le suit*.

SCÈNE VI.

ULYSSE, CLYTEMNESTRE, ARCAS, ÆGINE,
GARDES

ULYSSE

1720 Non, votre fille vit, et les Dieux sont contents.
Rassurez-vous. Le ciel a voulu vous la rendre.

CLYTEMNESTRE

Elle vit ! Et c'est vous qui venez me l'apprendre !

ULYSSE

Oui, c'est moi, qui longtemps contre elle et contre
vous

Ai cru devoir, Madame, affermir votre époux ;
1725 Moi, qui jaloux tantôt de l'honneur de nos armes,
Par d'austères conseils ai fait couler vos larmes,
Et qui viens, puisqu'enfin le ciel est apaisé,
Réparer tout l'ennui que je vous ai causé.

CLYTEMNESTRE

Ma fille ! Ah ! Prince. O ciel ! Je demeure éperdue.
1730 Quel miracle, Seigneur, quel Dieu me l'a rendue ?

ULYSSE

Vous m'en voyez moi-même en cet heureux moment
Saisi d'horreur, de joie et de ravissement.
Jamais jour n'a paru si mortel à la Grèce.
Déjà de tout le camp la discorde maîtresse

- 1735 Avait sur tous les yeux mis son bandeau fatal,
Et donné du combat le funeste signal.
De ce spectacle affreux votre fille alarmée
Voyait pour elle Achille, et contre elle l'armée;
Mais quoique seul pour elle, Achille furieux
1740 Épouvantait l'armée, et partageait les Dieux.
Déjà de traits en l'air s'élevait un nuage;
Déjà coulait le sang, prémices du carnage.
Entre les deux partis Calchas s'est avancé,
L'œil farouche, l'air sombre, et le poil hérissé,
1745 Terrible, et plein du Dieu qui l'agitait sans doute :
" Vous, Achille, a-t-il dit, et vous, Grecs, qu'on
m'écoute.
Le Dieu qui maintenant vous parle par ma voix
M'explique son oracle, et m'instruit de son choix.
Un autre sang d'Hélène, une autre Iphigénie
1750 Sur ce bord immolée y doit laisser sa vie.
Thésée avec Hélène uni secrètement
Fit succéder l'hymen à son enlèvement.
Une fille en sortit, que sa mère a celée ;
Du nom d'Iphigénie elle fut appelée.
1755 Je vis moi-même alors ce fruit de leurs amours.
D'un sinistre avenir je menaçai ses jours.
Sous un nom emprunté sa noire destinée
Et ses propres fureurs ici l'ont amenée.

1740 *Partageait les Dieux*, 'divided the gods in sentiment,' 'wrought division among the gods.'

1744 *The use of le poil for les cheveux* was common in Racine's day.

1752 *Son*, i.e., Helen's.

Elle me voit, m'entend, elle est devant vos yeux ;
 1760 Et c'est elle, en un mot, que demandent les Dieux."

Ainsi parle Calchas. Tout le camp immobile

L'écoute avec frayeur, et regarde Ériphile.

Elle était à l'autel, et peut-être en son cœur

Du fatal sacrifice accusait la lenteur.

1765 Elle-même tantôt d'une course subite

Était venue aux Grecs annoncer votre fuite.

On admire en secret sa naissance et son sort.

Mais puisque Troie enfin est le prix de sa mort,

L'armée à haute voix se déclare contre elle,

1770 Et prononce à Calchas sa sentence mortelle.

Déjà pour la saisir Calchas lève le bras :

" Arrête, a-t-elle dit, et ne m'approche pas.

Le sang de ces héros dont tu me fais descendre

Sans tes profanes mains saura bien se répandre."

1775 Furieuse, elle vole, et sur l'autel prochain

Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein.

A peine son sang coule et fait rougir la terre,

Les Dieux font sur l'autel entendre le tonnerre ;

Les vents agitent l'air d'heureux frémissements,

1780 Et la mer leur répond par ses mugissements ;

La rive au loin gémit, blanchissante d'écume ;

La flamme du bûcher d'elle-même s'allume ;

1771 *Déjà Calchas lève, ' Calchas is about to raise.' See note to v. 45.*

1776 *Le sacré couteau for le couteau sacré. Cf. v. 801, cette pompe sacrée.*

Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, et parmi nous
 Jette une sainte horreur qui nous rassure tous.

- 1785 Le soldat étonné dit que dans une nue
 Jusque sur le bûcher Diane est descendue,
 Et croit que s'élevant au travers de ses feux,
 Elle portait au ciel notre encens et nos vœux.
 Tout s'empresse, tout part. La seule Iphigénie
 1790 Dans ce commun bonheur pleure son ennemie.
 Des mains d'Agamemnon venez la recevoir.
 Venez. Achille et lui, brûlants de vous revoir,
 Madame, et désormais tous deux d'intelligence,
 Sont prêts à confirmer leur auguste alliance.

1785 *Étonné*. See note to vv. 467, 469. Louis Racine calls attention to the fact that Ulysses, crafty, and himself none too credulous, prefers to put this story in the mouth of the soldier.

1792 *Brûlants*. Present participles were generally treated like adjectives in the seventeenth century. At present they preserve their verbal force and remain unvaried when construed with complements.

1793 *D'intelligence*, of one understanding. See note to v. 765.

1794 "M. Luneau de Boisjermain, qui a fait une édition de Racine avec des commentaires, voudrait que la catastrophe d'*Ip'higénie* fût en action sur le théâtre. 'Nous n'avons, dit-il, qu'un regret à former, c'est que Racine n'ait point composé sa pièce dans un temps où le théâtre fût, comme aujourd'hui, dégagé de la foule des spectateurs qui inondaient autrefois le lieu de la scène; ce poète n'aurait pas manqué de mettre en action la catastrophe qu'il n'a mise qu'en récit. On eût vu d'un côté un père consterné, une mère éperdue, vingt rois en suspens, l'autel, le bûcher, le prêtre, le couteau, la victime; et quelle victime! de l'autre, Achille menaçant, l'armée en émeute, le sang de toutes parts prêt à couler; Ériphile alors serait survenue; Calchas l'aurait désignée pour l'unique objet de la colère céleste; et cette princesse, s'emparant du couteau sacré, aurait expirée bientôt sous les coups qu'elle se serait portés.' . . .

CLYTEMNESTRE

1795 Par quel prix, quel encens, ô ciel ! puis-je jamais
Récompenser Achille, et payer tes bienfaits ?

“ On m'a mandé depuis peu qu'on avait essayé à Paris le spectacle que M. Luneau de Boisjermmain avait proposé, et qu'il n'a point réussi. Il faut savoir qu'un récit écrit par Racine est supérieur à toutes les actions théâtrales.”—Voltaire, *Dictionnaire philosophique*.

1795 *Puis-je for pourrai-je.* See note to v. 135.

1796 “ C'est par des actions de grâces que doit finir une pièce qui fait voir que le ciel prend soin de l'innocence, et protège une fille si vertueuse, modèle de l'obéissance que les enfants doivent à leurs pères.”—Louis Racine.

FIN

APPENDIX

ON the whole, the French written in Racine's day does not differ materially from the French language of the nineteenth century. This may be because the speech was moulded to a form of comparative perfection at the hands of the great writers of the seventeenth century, and has since then borne the imprint of their fashion. Foremost perhaps among those men of genius stands Racine, a writer of careful training and true appreciation of the worth of words and expressions. The French language is almost altogether derived from Latin sources. In course of time, as one might expect, words were often deflected from their original meaning, and either by figure of speech or by application to a new idea, made to express a new thought. It was Racine's art—and his classical education bears evidence to his distinct superiority over Corneille in this respect—to use a word in its etymological sense and with most forcible effect, while elsewhere, perhaps in the same play, this word would occur in its common acceptation.

In illustrating these remarks, and in discussing further points of interest as regards Racine's expres-

sions and style, a number of passages and forms are quoted in support of each case mentioned. No claim, however, is made that these lists, even as far as this particular play is concerned, are exhaustive, nor are the Latin etymologies anything more in a number of cases than merely suggestive.

The first line of investigation brings to light such words as the following :

Admirer (*mirari*), v. 1767, 'to be astonished;' now, almost always, 'to admire' (v. 351).

Appareil (*apparatus*), vv. 906, 977, 'paraphernalia;' now, 'show,' 'display.'

Attester (*testari*), vv. 299, 1228, 'to testify to;' now rather, 'to witness,' 'to declare.'

Cependant (*ce + pendant*), vv. 173, 392, 1693, 'in the meanwhile;' now, 'yet,' 'however' (v. 415).

Commettre, v. 629, *in ext.*, 'to commit without reserve,' 'lay open,' 'expose;' now, 'to commit.'

Détester (*detestari*), v. 495, 'to curse;' now, 'to detest' (v. 683).

Domestique (*domesticus*), in the list of the *dram. pers.*, 'of the household;' now, 'servant.'

Douleur (*dolor = ira*), vv. 959, 1053, 1552, 'resentment;' now, 'sorrow' (vv. 711, 718), 'pain.'

Égarément, v. 631, in the sense of *s'égarer*, 'to lose one's way;' now, 'mistake,' 'mental wandering.'

Empire (*imperium*), vv. 76, 1291, 'supremacy,' 'supreme command;' now, 'empire.'

Erreur (*error*), v. 428, 'doubt,' 'ignorance;' now, 'error,' 'mistake.'

Étonné (*extonitus*), v. 1785, 'thunderstruck;' now, 'astonished.'

Horreur (*horror*), v. 580, 'shudder;' vv. 1732, 1784, 'religious awe;' now, 'aversion,' 'fright.'

Impatient (*impatiens*), v. 97, 'not suffering,' 'quick to resent;' now, 'impatient.'

Indiscret, vv. 143, 1239, 'undiscerning'—hence, 'imprudent,' 'rash;' now, 'indiscreet.'

Jaloux (*zelosus*), vv. 1207, 1453, 1725, 'solicitous,' 'eager;' now, 'jealous.'

Mais (*magis*), v. 1002, 'and what is more;' now, 'but' (and sometimes 'more,' as in the expression *je n'en puis mais*).

Mémoire (*memoria*), v. 250, 'remembrance;' now, more usually, 'memory.'

Ordonner, vv. 801, 1183, 'to ordain.' Otherwise, 'to order.'

Perdre (*perdere*), vv. 1016, 1491, 'to destroy;' now, 'to destroy,' or 'to lose' (vv. 434, 453).

Pudeur (*pudor*), v. 79, 'shame;' now, 'modesty.'

Relever, v. 714, 'to bring out in relief;' now rather, 'to raise' (v. 929).

Soutenir (*sustinere*), v. 945, 'to resist;' now, 'to sustain.'

Succès (*successus*), v. 175, 'issue,' 'fulfilment;' now, 'success' (v. 164).

Triste (*tristis* = *infaustus*), v. 522, 'ominous;' now, 'sad' (v. 1211).

Troubler (*turbulare*), vv. 1135, 1278, 'to stir up,' 'incite to rebellion;' now, 'to mar,' 'disturb.'

A limited number of words in Racine's vocabulary have lost totally the meaning in which they were accepted in the seventeenth century. Excluding the instances enumerated in the foregoing list, in which Racine made a distinct recognition of etymological values, especial mention should be made of **amant** and **ennui**. The former served merely to designate a man who was loved; while *amoureux* generally implied that his love was not returned. In v. 101, *son amante* means 'his betrothed.' **Ennui** signified 'sorrow,' 'torment,' 'care,' 'despair.' Other words worthy of note in this connection are v. 591, *disgrâce*, 'trouble,' 'misfortune;' v. 73, *industrie*, 'skill;' v. 643, *repentir*, 'change of mind;' and vv. 113, 1482, 1581, 1626, *sévère*, 'cruel.'

Another set of words is employed, figuratively or otherwise, in a variety of meanings that the context explains. These usages are not to be considered by any means as belonging exclusively to Racine, but have been more or less in vogue at all times in the language. So, for instance, *accuser*, *assurer*, *avertir*, *bouche*, *se cacher*, *charger*, *découvrir*, *dérober*, *écarter*, *éclaircir*, *effet*, *encor* (also written *encore*, as metrical considerations may require), *fer*, *feu*, *flamme*, *foi*, *funeste*, *fureur*,

gloire, heureux, inutile, jour, loi, nœud, prétendre, prévenir, prix, sang, secret, timide, transport, triste, trouble, soin, vœu, vouloir.

Take *gloire*, a word that commentators have explained with great minuteness; e.g., v. 1094, '*gloire, triomphe*;' v. 929, '*rang glorieux*;' v. 442, '*haute fortune*;' v. 514, '*la pompe de l'hymen*;' v. 626, '*dignité*;' v. 758, '*l'avantage et l'éclat dus à l'amour d'Achille*;' vv. 1589, 1594, '*le respect de soi-même et l'estime des autres, en particulier de la femme.*' In v. 633 *gloire* stands for *honneur*, as in v. 259 *honneur* stands for *gloire*; while v. 78, *sans gloire*, and v. 659, *sans honneur*, are synonyms in the sense of the Latin *inglorius*.

There is a further interchange of *cœur* and its congener *courage* in vv. 638, 1119, 1431 (as in Corneille's famous line from *Le Cid*, I., scene 6: *Rodrigue, as-tu du cœur?*); and of *raison* and *justice* in vv. 99 and 182. Otherwise, v. 554, *abandonner* stands for *quitter*; vv. 1451, 1465, *amitié* for *amour*; v. 535, *arrêter* for *retenir*; vv. 1578, 1708, *avouer* for *approuver*; vv. 979, 1612, *conduire* for *diriger*; v. 1794, *confirmer* for *sanctionner*; v. 515, *consentir* for *obéir*; v. 220, *consulter* for *examiner*; v. 133, *s'écarter* for *s'égarer*; v. 559, *éloignement* for *séparation*; v. 1511, *expliquer* for *déclarer*; v. 465, *passer* for *surpasser*, and v. 403, *repasser* for *passer*; v. 85, *privilege* for *droit*; v. 1775, *prochain* for *voisin*; v. 1137, *querelle* for *parti*; v. 1206,

rappeler for *invoyer* ; vv. 132, 1632, **rendre** for *donner*, and v. 1259, for *livrer* ; v. 1067, **retardement** for *retard* ; v. 1676, **retirer** for *recueillir* ; v. 654, **retraite** for *départ* ; v. 515, **traîner** for *entraîner*.

Cf. **coup**, generally meaning 'blow,' 'violence,' with v. 474, *d'un coup*, 'at one stroke ;' v. 633, *encore un coup*, 'once again.' **Peine** in v. 1274 means 'penalty ;' v. 553, *avec peine*, v. 1243, *à peine*, 'with sorrow ;' vv. 343, 610, *à peine*, 'with difficulty ;' v. 370, *sans peine*, 'easily ;' vv. 5, 1672, 1777, *à peine*, 'scarcely.' **Hé quoi !** in vv. 231, 417, 1113, signifies 'and why not !'

Intonation varies almost *ad infinitum* the renderings of **enfin** : thus, v. 21, 'as if that were not enough ;' v. 32, 'still ;' v. 251, 'anyway ;' v. 297, 'on the whole ;' v. 609, 'at last ;' vv. 789, 969, 1768, 'in short ;' v. 816, 'indeed ;' v. 996, 'in point of fact ;' v. 1073, 'well then ;' v. 1585, 'enough said.' *Quand enfin*, v. 267, 'even if.'

To a just philological sense Racine joined a peculiar felicity in adapting expressions from the Greek and Latin classics. Thus, v. 49 :

la rame inutile

Fatigua vainement une mer immobile.

On this figure of speech, cf. two lines of Vergil,

. . . et in lento luctantur marmore tonsæ

—*Aeneid*, vii. 28.

Olli remigis noctemque diemque fatigant.

—*Aeneid*, viii. 94.

Cf. furthermore, *l'inclemence des Dieux* (v. 187) with *inclementia divum* (*Aeneid*, II., 602); *de la terre inutile fardeau* (v. 252) with *ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης* (*Iliad*, XVIII., 104); *cherchèrent la clarté* (v. 491) with *quaesivit caelo lucem* (*Aeneid*, IV., 691); *sans horreur*. . . . *redire* (v. 1325) with *horresco referens* (*Aeneid*, II., 204); *la fatale journée* (v. 1406) with *ἄσιμον* or *μόρσιμον* or *δoléθριον ἡμαρ* (*Iliad*, VIII., 72; XV., 613; XIX., 294); *plein du Dieu* (v. 1745) with *deo plenus* (Lucan, IX., 564).

Often he could feel justified in so doing from the examples that other great French writers had given. With v. 82

Chatouillaient de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse,
compare

Latonaë tacitum pertentant gaudia pectus,

—Vergil, *Aeneid*, i. 502.

and

Chatouillait malgré lui son âme avec surprise.

—Corneille, *Pompée*, iii. sc. 1.

With *mourir tout entier* (v. 256), cf. *non omnis moriar* (Horace, *Odes*, III., xxx., 6), *non omnis . . . cecidi* (Lucan, *Pharsalia*, VIII., 266), and

Sont-ils morts tous entiers avec leurs grands desseins ?

—Corneille, *Cinna*, i. sc. 3.

With *le jour que je respire* (v. 425), cf. *haurire lucem* (Vergil, *Georgics*, II., 340), and

Albe où j'ai commencé de respirer le jour.

—Corneille, *Horace*, i. sc. 1.

Et qui m'ont conservé le jour que je respire.

—Corneille, *Cinna*, i. sc. 1.

Often, too, it was from truly French models that he borrowed his expressions, and occasionally, perhaps, some of his ideas. As to the former, cf. the usage of *s'applaudir* in v. 114 : (Ma fille)

Peut-être s'applaudit des bontés de son père,

with

Tandis que de leur rang l'inutile fierté

S'applaudit d'une vaine et fausse égalité.

—Corneille, *Sertorius*, ii. sc. 1.

Cf. also *efforts* in the sense of 'exploits' in v. 447

Tout cède, tout ressent ses funestes efforts,

with

Tourne ailleurs les efforts de tes bras triomphants

—Corneille, *Horace*, i. sc. 1.

Also *j'ai fait gloire* (v. 564) for *j'ai tiré gloire*, as in

Ce style figuré dont on fait vanité.

—Molière, *Le Misanthrope*, i. sc. 2.

Cf.

Peu, même des grands cœurs, tireraient vanité.

—Corneille, *Horace*, ii. sc. 3.

Again, *ces combats que vous avez rendus* (v. 1259) for *livrés*, as in

Ce cœur si généreux rend si peu de combat.

—Corneille, *Cinna*, iv. sc. 5.

Je n'avais contre Attale aucun combat à rendre.

—Corneille, *Nicomède*, iii. sc. 4.

Again, pour trancher d'inutiles discours (v. 1535) *for*
pour couper, mettre fin à, as in

Et pour trancher enfin des discours superflus.

—Corneille, *Horace*, ii. sc. 3.

Tranchez-moi votre discours d'un apophthegme à la laconienne.

—Molière, *Le Mariage forcé*, sc. 6.

Cf. also v. 1740

Épouvantait l'armée, et partageait les Dieux,

with

Balance les destins et partage les Dieux.

—Corneille, *Sertorius*, ii. sc. 1.

As to similarity of ideas, cf. the following lines :

v. 263 Et laissant faire au sort, courons où la valeur
Nous promet un destin aussi grand que le leur.

Faites votre devoir, et laissez faire aux Dieux.

—Corneille, *Horace*, ii. sc. 8.

v. 372 Loin de blâmer vos pleurs; je suis prêt de pleurer.

Loin de blâmer les pleurs que je vous vois répandre,
Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre.

—Corneille, *Horace*, iii. sc. 5.

v. 432 Un oracle toujours se plaît à se cacher.

Un oracle jamais ne se laisse comprendre.

—Corneille, *Horace*, iii. sc. 3.

v. 1349 Et qui vous a chargé du soin de ma famille ?
Ne pourrai-je sans vous disposer de ma fille ?

Qui le fait se charger du soin de ma famille ?

Qui le fait, malgré moi, vouloir venger ma fille ?

—Corneille, *Horace*, v. sc. 3.

No better proof of Racine's own literary merits is to be found than the felicitous expressions adopted into the language on his initiative. Thus, cf.

- v. 35 Mais quels malheurs dans ce billet tracés
Vous arrachent, Seigneur, les pleurs que vous versez?
- v. 136 [Calchas] fera taire nos pleurs.
- v. 398 Mettons en liberté ma tristesse et leur joie.
- v. 874 Laisse aux pleurs d'une épouse attendre sa victoire.
- v. 1550 Vous-même dégagez la foi de vos oracles.
- v. 1659 Ma mort n'emporte pas tout le fruit de vos feux :
De l'amour qui vous joint vous avez d'autres nœuds.

Racine also favored a species of metonymy in his formation of subjects and complements, and secured thereby great conciseness of style. Cf., for instance :

- v. 73 Rappelant sa cruelle industrie.
- v. 81 [Ces noms]
Chatouillaient de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse.
- v. 88 [Les Dieux]
Le bras déjà levé, menaçaient mes refus.
- v. 185 Tandis qu'à nos vaisseaux la mer toujours fermée
Trouble toute la Grèce et consume l'armée.
- v. 1413 Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense.
- v. 1430 Ma gloire intéressée emporte la balance.
Achille menaçant détermine mon cœur.

In his use of adjectives Racine freely limits or extends their sense at will. Thus *content* expresses personal satisfaction in

- v. 971 Content et glorieux du nom de votre époux. . . .
- v. 1179 D'un œil aussi content, d'un cœur aussi soumis. . . .
- v. 1395 Content de son hymen, . . .

while *content* is 'contented,' 'satisfied,' 'appeased by others,' in

v. 727 *Seigneur, rassurez-vous. Vos vœux seront contents.*

v. 1479 *Fuyez. Puissent les Dieux, de mes larmes contents.* . . .

v. 1720 *Non, votre fille vit, et les Dieux sont contents.* . . .

—*Charmant* means 'pleasing to me,' rather than 'delightful' in

v. 543 *Mais que voyant de près ce spectacle charmant.* . . .

—*Importune* is 'importuning to others,' rather than 'importunate of itself,' in v. 517 *ma présence importune* and in v. 929 *une gloire importune*.—*Fatal* is 'fatal' in itself, in v. 403 *le temps fatal* and in v. 1406 *la fatale journée*; not so much in itself, as to others, in v. 741 *ce destructeur fatal*; not to others, but to one in particular, in v. 482 *ce fatal amour* and in v. 1704 *le fatal sacrifice*.—*Mortel* is 'fatal,' 'death-dealing,' but in effect only, not in essence, in v. 975 *un couteau mortel*, in v. 1114 *la sentence mortelle*, and in v. 1532, *coup mortel*.—*Sanglant* and *meurtrier* do not mean 'bleeding' and 'murdering,' but 'fatal,' in v. 1034 *la nouvelle sanglante* and in v. 1225 *leurs lois meurtrières*.—In v. 85 *sanglant privilège* is for 'rights to blood.' Likewise in v. 1074 *conseil salutaire* means 'advice for safety;' and in v. 1669 *soif sanguinaire* means 'thirst for blood.'—*Glorieux* in v. 971 (see just above, under *content*) and *dangereux*, in v. 1139 *mes avis dangereux*, mean distinctly, 'glorifying' and 'endangering,' and not 'glorious' and 'dangerous' respectively.

Along the same line cf. *vue* (v. 496) for *yeux, visage*; *à ma vue* (v. 558) for *en me voyant*; *d'une vue* (v. 601), i.e., *de me voir*; *loin de votre vue* (v. 889) for *loin de vous*; *mon visage* (v. 1049), i.e., *ma vue, l'aspect de mon visage*.

Cf. furthermore, *sans péril* (v. 230) 'without danger to self'; *impunément* (v. 1108) 'with impunity, not to self, but to others'; *indignement* (v. 1646), i.e., "d'une façon qui ne conviendrait pas à votre rang" (Bernardin).

In the matter of construction Racine uses the prepositions, especially *de* and *à*, to great advantage. In the general treatment of this subject it is to be understood that the instances adduced are by no means all peculiar to Racine, but are more or less to be found in other French writers also.

In the *Iphigénie*, aside from constructions where *de* is used like the English 'of,' as in *digne de* (v. 1324) 'worthy of,' *plein de* (vv. 80 and 460) 'full of,' *possédé de* (v. 482) 'possessed of,' *mourir de* (v. 1244) 'to die of,' *d'elle-même* (v. 1782) 'of its own accord,' *d'intelligence* (v. 1793) 'of (one) understanding'—there are certain verbs like *abandonner* (v. 586), *accabler* (v. 1020), *agiter* (v. 1779), *alarmer* (v. 1737), *appeler* (vv. 1194 and 1754), *augurer* (v. 281), *aveugler* (v. 1624), *blanchir* (v. 1782), *blessar* (v. 1391), *briller* (v. 1783), *charger* (vv. 567, 1332, and 1349), *comblar* (vv. 14, 174, and 357), *environner* (v. 1301), *frapper* (v. 985), *honorer* (v. 1571),

offenser (v. 1363), *parfumer* (v. 1308), *presser* (v. 492), *profiter* (vv. 765 and 1504), *sceller* (v. 848), *suiivre* (v. 21), *troubler* (v. 1019), that Racine construes with *de*, corresponding, in certain cases only, with the English 'of,' as in 'abandoned of all,' 'honored of all,' 'to shine of a brilliant color,' etc., while it is otherwise to be rendered by 'with' or 'by.'

Finally, *de* means 'for' in indicating an objective genitive, as in *le soin de son repos* (v. 1026), *altéré de sang* (v. 1268), *l'amour d'un frère* (v. 1287), *affamé de sang et de morts* (v. 1603), and also after *servir* (v. 523), *remercier* (v. 1196), *punir* (v. 1269); and *de* means 'from' in the sense of 'against,' in

v. 142 Va, dis-je, sauve-la *de* ma propre faiblesse. . . .

v. 1137 Si leur haine, *de* Troie oubliant la querelle. . . .

v. 1225 Pour défendre vos jours *de* leurs lois meurtrières. . . .

In addition to rendering the idea of *de la part de* in vv. 814, 1057, and 1621, *de* occurs in the sense of the Latin *de*, denoting origin, in *de toutes parts* (vv. 311, 885, 1052), and either origin or separation after such verbs as *affranchir* (vv. 1240 and 1596), *arracher* (vv. 599, 1312, 1463), *chasser* (v. 1685), *dépendre* (v. 1474), *écarter* (v. 820), *s'échapper* (v. 1443), *naître* (v. 1245), *partir* (v. 1377), *recevoir* (vv. 588, 1003,* 1658*), *séparer* (v. 1637), *sortir* (vv. 644, 1090, 1673), and *tomber* (v. 868).

* *De* appears here in the combination *dont*, from the Latin *de* + *unde*; this etymological value is preserved to the French *de* in *dont* after *sortir*

Cf. furthermore the poetical use of *de* corresponding to a colloquial *par* in the following verses, where metrical considerations may have influenced to a certain degree the choice of the preposition :

- v. 161 Quoi? Seigneur, se peut-il que *d'un* cours si rapide. . . .
- v. 318 N'ose *d'un* peu de sang acheter tant de gloire. . . .
- v. 410 *D'une* amitié sincère avec vous est unie. . . .
- v. 557 *D'un* soin cruel ma joie est ici combattue. . . .
- v. 566 Ai-je flatté ses vœux *d'une* fausse espérance. . . .
- v. 589 Du moins, si vos respects sont rejetés *d'un* père. . . .
- v. 640 Je vous l'ai dans Argos présenté *de* ma main. . . .
- v. 819 D'où vient que *d'un* soin si cruel. . . .
- v. 1271 Laissez à Ménélas racheter *d'un* tel prix. . . .
- v. 1328 Vous l'allez à Calchas livrer *de* votre main. . . .
- v. 1713 Lui-même *de* sa main, de sang toute fumante. . . .
- v. 1765 Elle-même tantôt *d'une* course subite. . . .

De is equivalent to the English 'with' after *charmé* (v. 80), *content* (vv. 1395 and 1479), *saisi* (v. 1732), *satisfait* (vv. 10 and 623); also in such expressions as *d'un cœur* (v. 1179), *de quel front* (v. 77), *d'un œil* (vv. 555, 1033, 1179, 1303), *d'un regard* (v. 605), *d'une voix* (v. 1346); and after *armer*, *arroser*, *couronner*, *couvrir*, *s'embarrasser*, *frissonner*, *fumer*, *menacer*, *parer*, *payer*.

De stands for *par rapport à*, *quant à*, *au sujet de* after *s'affliger* (v. 1006), *croire* (v. 174), *éclaircir* (v. 655), (v. 644), and *descendre* (v. 1773). Otherwise, *de* in *dont* stands for *par*, *avec*, etc., in vv. 484, 505, 540, 682, 1012, 1022, 1272, 1288, 1308, 1444, 1636.

Finally, *dont* for *de quoi*, in v. 1717,

Le plus affreux péril n'a rien *dont* je pâlisse,
is required by the construction of *pâlir* with *de* (cf. v. 1035).

s'étonner (v. 923), *faire* (v. 300), *frémir* (v. 1554), *gémir* (vv. 1014 and 1444), *instruire* (v. 1748), *interroger* (v. 347), *penser* (vv. 565 and 597), *pleurer* (v. 591), *se reposer* (v. 202), and *soupçonner* (v. 579).

In very much the same manner *à* appears in its English meaning of 'at' or 'to' in expressions like *à ce prix* (vv. 920 and 1400), 'at that price;' *à vos pieds* (vv. 932, 952, 1620), 'at your feet;' *à ces objets* (v. 1123), 'at [the sight of] these objects'; *à l'autel* (vv. 1703 and 1763), 'at the altar;' *à peine* (v. 1243) 'to [my] sorrow;' *à regret* (vv. 628, 845, 903, 1240), 'to [my] regret;' *à vos yeux* (v. 1186), 'to your mind,' 'in your opinion.'

Otherwise, *à* stands for the English 'by,' as per note to v. 263, in

- v. 263 Et laissant faire *au* sort, courons où la valeur. . . .
- v. 390 Je cède, et laisse *aux* Dieux opprimer l'innocence. . . .
- v. 501 Je me laissai conduire *à* cet aimable guide. . . .
- v. 874 Laisse *aux* pleurs d'une épouse attendrir sa victoire. . . .
- v. 1271 Laissez *à* Ménélas racheter d'un tel prix
 Sa coupable moitié, dont il est trop épris. . . .
- v. 1556 Faites pleurer ma mort *aux* veuves des Troyens. . . .
- v. 1649 Allez : laissez *aux* Grecs achever leur ouvrage. . . .

Again *à* is for 'by,' *par*, in the meaning of *d'après*, in *à ce silence* (v. 1117), and *à vos discours* (v. 1407).

Avec peine (v. 553) and *à peine* (v. 1243) are synonymous for 'with sorrow;' and *à* stands for *avec* in *à peine* (vv. 343 and 610), 'with difficulty;' and in *à haute voix* (vv. 376 and 1769), 'aloud.' Cf. furthermore *à* in *à jamais* (v. 145), 'forever.'

The preposition *à* represents *sur* after *descendre* (v. 208), and *dans* after *descendre* (v. 1378) and *rentrer* (v. 1672). [Note that *dans* stands for *à* (vv. 110 and 128), and for *sur* (v. 841).] Otherwise *à* is rendered by the English 'in,' in such expressions as *à mon tour* (v. 535), 'in my turn,' *à ce discours* (v. 661), 'in this talk,' *à la main* (v. 677), 'in hand,' *au lieu de* (v. 980), 'instead of,' *à ma suite* (v. 1521), 'in my retinue;' also after *prendre intérêt* (v. 955) and *être intéressé* (v. 989), and after *espoir* or *espérer* as in

v. 1531 Je le sais bien, Seigneur : aussi tout mon espoir
N'est plus qu'au coup mortel que je vais recevoir.

The value of *à* corresponding to the Latin *ad* is more especially noticeable in such cases as *retourne à ma mère* (v. 1493), and *à l'autel conduisez la victime* (v. 1666).—In usage, however, *à* frequently renders the idea of the Latin *ab*, for instance, when translating the Latin dative of separation, as after *arracher* (v. 309), *cacher* (v. 1286), *dérober* (vv. 532 and 947), *enlever* (v. 1282), and *ravir* (v. 1314). In the French system of objective pronouns the unexpressed *à* implied in *me*, *vous*, *leur*, etc., is for the same dative of separation after *arracher* (vv. 141, 378, 755, 1191, 1634), *échapper* (v. 1613), *enlever* (vv. 933 and 1380), *ravir* (vv. 663, 696, 1190, 1390), and *voler* (v. 1579).—Referring to the notes to vv. 263 and 310, it is possible that the objective personal pronoun is an indirect complement of agency,

where the implied *à* stands for the English 'by.' Cf. vv. 3 and 4, 15 and 16, 51, 310, 690, 698 and 699, 1086, 1196, 1344.

Forms of construction greatly favored by Racine were the ellipsis and syllepsis. Cf., for instance, such elliptical expressions as in the *Préface*, p. 46, l. 49, *une personne aussi vertueuse et aussi aimable qu'il fallait représenter Iphigénie*; v. 281 *de ce soupir que faut-il que j'augure* for "que faut-il que j'augure de vos intentions par ce soupir" (Lanson); v. 474 *m'arracher ma naissance* for "m'arracher les moyens de découvrir le secret de ma naissance" (Bernardin); v. 766 *pour ne pas pleurer seule et [ne pas] mourir*; vv. 1180, 1181, *d'un œil aussi content, d'un cœur aussi soumis que j'acceptais* for "que le cœur, que l'œil avec lequel j'acceptais" (Lanson); v. 1396 *ma foi lui promet tout, et [ne promet] rien à Ménélas*; v. 1551 *signalez ce héros* for "signalez-vous, révélant ce héros" (Bernardin); v. 1604 *jamais de plus de sang ses autels n'ont fumé* [qu'ils ne vont le faire sous peu]; v. 1718 *j'irai partout* ["où l'on voudra, où il faudra"] (Lanson); v. 1749 *un autre sang d'Hélène* for "une autre personne du sang d'Hélène" (Bernardin); v. 1777 *à peine son sang coule . . . [que]*.

The infinitive *faire* is omitted after *s'il se peut* (vv. 145 and 161), *tu le peux* (v. 153), *je le puis* (v. 780), *autant que je l'ai pu* (v. 904), *s'il le faut* (v. 1181), *si vous l'osez* (v. 1314).—The adjective *sourd* in French should be construed with some word indicating a sound: thus,

sourd à la voix d'une mère immortelle (v. 1374) forms a complete expression, while v. 572, *Les Dieux depuis un temps me sont cruels et sourds* and *sourd à Calchas* (v. 1546) are elliptical.—Attention has been called in the text to the passages *Qui ? moi ?* [vous prétendez] *que*. . . . (v. 795), and *Qui ? moi ?* [vous voulez] *que*. . . . (v. 1575).

A possible case of syllepsis occurs in vv. 43 and 44

Tu te souviens du jour qu'en Aulide assemblés
Nos vaisseaux par les vents semblaient être appelés—

where *en Aulide assemblés* might be referred to a pronoun *nous* implied by syllepsis in *nos*. Clear instances are :—

- v. 79 *Moi-même* (je l'avoue avec quelque pudeur),
Charmé de mon pouvoir, et plein de ma grandeur,
Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce
Chatouillaient de *mon* cœur l'orgueilleuse faiblesse. . . .
- v. 311 Et quand, de toutes parts *assemblés* en ces lieux,
L'honneur de vous venger brille seul à *nos* yeux. . . .
- v. 321 Ah ! Seigneur, qu'*éloigné* du malheur qui m'opprime,
Votre cœur aisément se montre magnanime. . . .
- v. 519 Que peut-être *approchant* ces amants trop heureux,
Quelqu'un de *mes* malheurs se répandrait sur eux. . . .
- v. 603 Pour moi, depuis deux jours qu'*approchant* de ces lieux,
Leur aspect souhaité se découvre à *nos* yeux,
Je l'attendais partout. . . .
- v. 887 Je vois déjà l'hymen, *pour mieux me déchirer*,
Mettre en *vos* mains le feu qui la doit dévorer. . . .
- v. 1189 Peut-être assez d'honneurs environnaient *ma* vie
Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie. . . .

- v. 1255 Quoi ? l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain
N'a pas, en le *traçant*, arrêté *votre* main. . . .
- v. 1395 *Content* de son hymen, vaisseaux, armes, soldats,
Ma foi lui promet tout, et rien à Ménélas. . . .
- v. 1411 *Fier* de votre valeur, tout, si je vous en crois,
Doit marcher, doit fléchir, doit trembler sous *vos* lois.

While the reference to a personal pronoun is obvious in

- v. 14 *Comblé* de tant d'honneurs, par quel secret outrage
Les Dieux, à vos désirs toujours si complaisants,
Vous font-ils méconnaître et hair leurs présents. . . .
- v. 19 Du sang de Jupiter *issu* de tous côtés,
L'hymen *vous* lie encore aux Dieux dont vous sortez. . . .
- v. 481 Ne me demande point sur quel espoir *fondée*
De ce fatal amour *je* me vis possédée. . . .
- v. 510 Ne valait-il pas mieux, *renfermée* à Mycène,
Éviter les tourments que *vous* venez chercher. . . .
- v. 1329 On dit que sous mon nom à l'autel *appelée*,
Je ne l'y conduisais que pour être immolée,

it is not so clear in

- v. 453 Ah ! que *perdant*, Madame, un témoin si fidèle,
La main qui vous l'ôta *vous* doit sembler cruelle. . . .
- v. 605 et d'un regard timide
Sans cesse *parcourant* les chemins de l'Aulide,
Mon cœur pour le chercher volait loin devant moi. . . .
- v. 973 Cependant aujourd'hui, *sanguinaire, parjure*,
C'est peu d' violer l'amitié, la nature,
C'est peu que de vouloir sous un couteau mortel
Me montrer votre cœur fumant sur un autel :
D'un appareil d'hymen couvrant ce sacrifice,
Il veut que ce soit moi qui vous mène au supplice. . . .
- v. 1037 Quand presque *en arrivant* un récit peu fidèle
M'a de votre inconstance annoncé la nouvelle !

Other styles of loose construction are instanced in

- v. 74 Il me représenta l'honneur et la patrie,
 Tout ce peuple, ces rois à mes ordres soumis,
 Et l'empire d'Asie à la Grèce promis :
 De quel front immolant tout l'État à ma fille,
 Roi sans gloire, j'irais vieillir dans ma famille. . . .
- v. 190 Voudrait-il insulter à la crainte publique,
 Et que le chef des Grecs, irritant les destins,
 Préparât d'un hymen la pompe et les festins. . . .
- v. 267 Et quand moi seul enfin il faudrait l'assiéger,
 Patrocle et moi, Seigneur, nous irons vous venger. . . .
- v. 707 Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon
 Achille préférât une fille sans nom,
 Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
 C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre. . . .
- v. 931 Heureuse si mes pleurs vous peuvent attendrir,
 Une mère à vos pieds peut tomber sans rougir. . . .
- v. 1674 Ah ! savez-vous le crime, et qui vous a trahie,
 Madame ?

In v. 1302, *déchirera son sein* is used instead of the regular construction "lui déchirera le sein." Again, v. 1776, *le plonge dans son sein* is for "se le plonge dans le sein." Cf. the modern construction in v. 111, *me retiennent le bras*, v. 1027 *on me ferme la bouche*, v. 1148 *qui lui perce le cœur*, v. 1710 *s'est voilé le visage*.

In point of faulty figures and infelicitous expressions the following may be noted :

- v. 1543 Ce champ si glorieux où vous aspirez tous. . . .
- v. 1561 Et qu'un jour mon trépas, source de votre gloire,
 Ouvrira le récit d'une si belle histoire. . . .
- v. 1603 Si de sang et de morts le ciel est affamé,

At times the diction itself is found to present a feature of marked interest that concerns not so much the outward form of expression as it does the subject-matter. Reference is made here to the more or less unconscious influence that the great writer received from his own immediate surroundings, and to the fact that this influence is revealed in touches of local coloring. While on the whole Racine has treated his Greek theme in classic manner, and has made only such concessions as the French stage in his day actually required, yet, for all that, Agamemnon's words :

v. 108 Achille va combattre, et triomphe en courant ;

were equally applicable to Louis XIV., and formed a graceful tribute to the great king's success and exploits. —Again, the ideas of absolute monarchy were duly expressed by Agamemnon :

v. 817 Vous avez entendu ce que je vous demande,
Madame : je le veux, et je vous le commande.
Obéissez.

v. 1335 Seigneur, je ne rends point compte de mes desseins.
Ma fille ignore encor mes ordres souverains.

Racine was also imbued with the spirit of the Hôtel de Rambouillet, and reflected the mannerisms of the Précieuse element, when he reproduced utterances so dear to the travellers of the Pays du Tendre, as :

v. 737 Vous qui depuis un mois, brûlant sur ce rivage. . . .

v. 851 Princesse, mon bonheur ne dépend que de vous.

Votre père à l'autel vous destine un époux :

Venez y recevoir un cœur qui vous adore.

- v. 893 C'est trop, belle princesse. Il ne faut que nous suivre.
 v. 971 Content et glorieux du nom de votre époux,
 Je ne lui demandais que l'honneur d'être à vous.
 v. 1029 Triste effet de mes soins ! Est-ce donc là, Madame,
 Tout le progrès qu'Achille avait fait dans votre âme ?
 v. 1047 Ah ! si je vous suis cher, ma princesse, vivez.
 v. 1244 Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi.
 v. 1535 Songez-vous, pour trancher d'inutiles discours,
 Que le bonheur d'Achille est fondé sur vos jours ?
 v. 1585 Enfin, c'est trop tarder, ma princesse ; et ma crainte. . . .

The palace of Versailles, rather than the Greek quarters at Aulis, is suggested by the words :

- v. 1080 Dans votre appartement allez vous reposer.

Racine even went so far as to use the word *soins* in a sense associated with the *Précieuse* movement, *i.e.*, meaning the attentions of a lover.

- v. 593 Je ne m'en défends point : mes pleurs, belle Ériphile,
 Ne tiendraient pas longtemps contre les soins d'Achille.
 v. 1029 Triste effet de mes soins !

Modern French Texts

Consisting of Selected Stories and Readings, designed for use in connection with the study of French and as an introduction to general French Literature. The texts have been carefully edited and are accompanied by adequate explanatory notes. Each volume is supplied with a complete vocabulary and can be used independently of the other books of the series. They are well printed on good paper and dressed in handsome binding. The series includes:

Contes et Légendes

By H. A. GUERBER, author of *Myths of Greece and Rome*, etc.

I^{re} Partie—Linen, 12mo, 183 pages **60 cents**

II^{me} Partie—Linen, 12mo, 192 pages **60 cents**

A collection of Fairy Tales and Legends told in such a pleasing way as to awaken the deepest interest and induce pupils to read to the end.

Mairet's *La Tâche du Petit Pierre*

Arranged for Reading Classes by Edith Healy.

Boards, 12mo, 140 pages **35 cents**

This charming story appeared as a Christmas book in 1887, and its immediate success was so great that it received the honor of coronation by the French Academy.

Nodier's *Le Chien de Brisquet*, and Other Stories

Edited for School Use by L. C. Syms, author of *First and Second Years in French*. Boards, 12mo, 111 pages **35 cents**

A selection of popular French stories by well known authors, suitable for use in the second or third year of the French Course.

Racine's *Iphigenie*

Edited by Benjamin Duryea Woodward, B. ès L., Ph.D., of the Department of Romance Languages and Literatures in Columbia University. Boards, 12mo, 198 pages

Copies of the Modern French Texts will be sent, prepaid, to any address on receipt of the price by the Publishers:

American Book Company

New York

Cincinnati

Chicago

Improved Text-Books in French

Syms's First Year in French

Linen, 12mo, 128 pages 50 cents

Syms's Second Year in French

Linen, 12mo, 287 pages \$1.00

By L. C. Syms

Bachelier ès Lettres, Licencié en Droit de l'Université de France.

These two books make a complete course in French, designed to train pupils not only to read, but to speak and write the language correctly.

In their preparation the author has aimed to unite two contending systems of teaching languages, one of which is known as the Natural or Conversational Method, the other as the Translation Method.

The First Book is intended for pupils beginning the study and consists of easy and progressive lessons. In the Second Book the general plan has been so arranged as to give an almost equal space and time to reading, conversation, translation and grammar. Special attention is given to the study and use of the verb, the basis of the whole method. By means of the progressive reading lessons and conversation exercises found in both books, pupils are trained to use the language as they learn it and thus acquire almost unconsciously a knowledge of the general and most practical rules of French Grammar.

Copies of these books will be sent, prepaid, to any address on receipt of the price by the Publishers:

American Book Company

New York

• **Cincinnati** •

Chicago





